



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement et de la Recherche scientifique



Université Mohamed-Saddik BENYAHIA. Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises

N° d'ordre :

N° de Série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme

MASTER

Spécialité : sciences du langage

**Les mécanismes d'expression de l'ironie dans "*Pousse Avec Eux !*" de
Hakim Laâlam et "*Tranche de Vie*" d'El Guellil.**

Etudes syntaxique et sémantique

Présenté par : SAKHRI Basma

Sous la direction de : ABDELLAOUI Aomar

Jury :

Rapporteur : ABDELLAOUI Aomar, Maître-assistant "A", Université de Jijel.

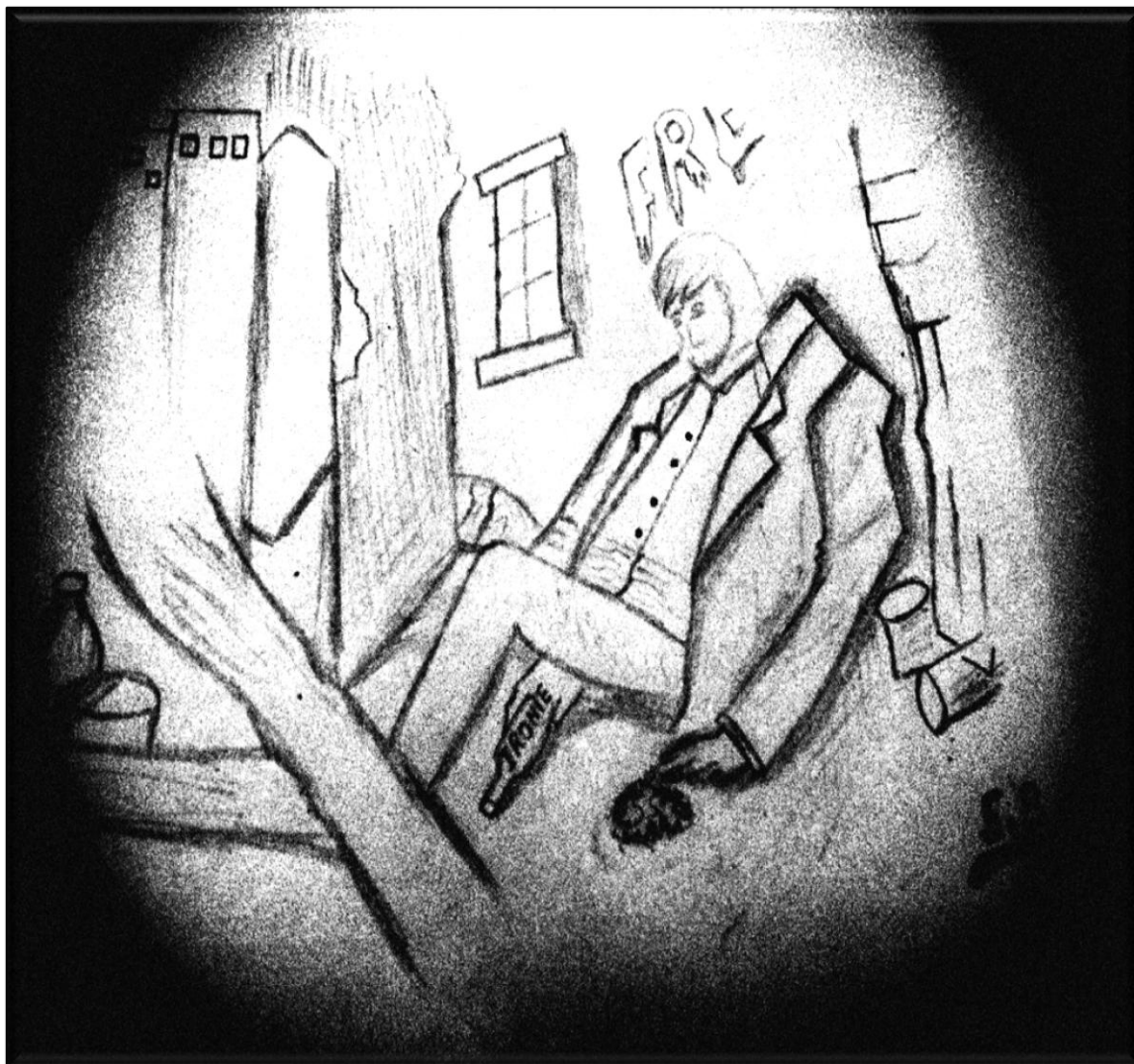
Examineur : BEDOUHENE Nour Adine.

Présidente : KOURAS Sihem, Maître-assistante "A", Université de Jijel.

Année universitaire 2015-2016.

« Le rire est une sorte de soupape qui permet de supporter l'absurdité monde (...) ».

Raymond Devos



Dédicace

A mes parents qui m'ont toujours soutenu tout au long de mon parcours scolaire

A mon petit frère Karim et ma grande sœur Siham pour leur constant réconfort

A mes frères Lotfi et Riad qui m'ont encouragé

A mes amis avec qui j'ai passé d'agréables moments

Remerciements

" La route était longue mais soumise de fleurs, même si parfois on s'est piquée mais grâce à Dieu on a continué à butiner d'une fleur à une autre pour vous façonner un miel que j'espère sera au goût de toutes personnes qui auront la chance d'y goûter."

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont su m'apporter, de près ou de loin leur aide précieuse, quel soit familial, professionnelle, amical, matériel ou moral.

Un grand merci à mon directeur de recherche, Monsieur Aomar Abdellaoui d'avoir accepté d'être mon guide et pour ses conseils éclairés.

A mes enseignants, Messieurs N. Bedouhene et son humour unique, M. Bouraouiet ses louanges émouvantes, F. Adrar et sa spontanéité, S. Guettouchi et ses songes idylliques, Benhamoud et sa gentillesse contagieuse, N. Bouache et sa franchise et pour finir à mon enseignant et encadreur A. Abdellaoui et ses cours qui nous ont ouverts les yeux dans le moment où tout était flou, à sa perfection des choses et à son grand cœur.

Mes demoiselles F. Farhouh et son côté amical, à mon enseignante d'informatique et son visage angélique, F. Fanit et sa douce voix, S. Kouras et son sourire aimable.

A monsieur A. Baayou, chef du département de Français à l'université de Jijel et son hospitalité.

Aux membres du jury, qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Résumé

L'objet de notre recherche s'est porté sur une étude comparative des mécanismes d'expressions de l'ironie dans le discours journalistique algérien d'expression française et plus exactement sur deux chroniques : *"Pousse Avec Eux !"* du Soir D'Algérie et *"Tranche de Vie"* publiées dans le Quotidien D'Oran. Deux rubriques qui se sont avérées différentes au niveau du style, de la manière d'aborder notre figure de pensée et de l'effet escompté par celle-ci ; dans un décor tout à fait contradictoire où il est question *de dire le contraire de ce qu'on pense ou de ce que l'on veut faire penser aux autres*, toujours par rapport à des faits qui auraient un autre traitement dans le réel. L'ironie s'est révélée, en ses meilleurs jours, comme un double jeu énonciatif des plus persuasifs, et surtout comme une arme argumentative, qui décèle en plus, dans ses entrailles différentes dimensions ; langagière, énonciative, rhétorique, polyphonique, référentielle, passionnelle redoutables les uns comme les autres. Quant au message transmis par le locuteur, qu'il soit dénoté "sens littéral" ou connoté "sens figuré", est donné à être interprété selon le contexte auquel il s'inscrit. Pour l'occasion, des indices sont mis à l'assaut de chaque lecteur, en vue de lui faciliter la bonne lecture du contenu et par-dessus-tout du sous-jacent.

Mots-clés : Ironie, figure, contradiction, sens littéral, sens figuré, mécanismes, indice, contexte, procédés, dimensions, persuasif, ludique.

ABSTRACT

This research works focuses on a comparative study of the mechanism of expression of irony in the Algerian newspaper discourse, namely two columns: *"Pousse Avec Eux!"* by Le Soir D'Algérie and *"Tranche de Vie"* published in Le Quotidien D'Oran edited French Language. Two issues that have appeared different in terms of style, adding to that, the way our figure of thought is discussed and it's so expected impact; in an absolutely contradictory scene where we are supposed to say the opposite of what we think or what we want the others to think of, always in relation to facts that could be treated in reality. The irony has been revealed as a double expressive game more persuasive, especially as an argumentative instrument, which, in addition, it unveils more, all these dimensions; language, enunciation, rhetoric, polyphony, referentially, passionate when the message conveyed by the speaker whether it is "literary" denoted or "figuratively" connoted, is given to be interpreted according to the context in which it is involved. In this vain, the readers are provided with hints, order to help them comprehend the excellent reading of the content.

Keywords: Irony, contadiction, litterally, figuratively, mechanisms, index, contexte, process, dimension, persuasive, entertaining.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I : Le discours journalistique algérien selon différentes approches

I : Le discours algérien d'expression française

Introduction.....	11
1. Justification du corpus.....	16
2. Présentation du corpus.....	17
2.1. La chronique <i>Tranche de Vie</i>	17
2.2. La chronique <i>Pousse Avec Eux !</i>	18
3. Le discours journalistique.....	18
4. Les caractéristiques du discours journalistique.....	19
4.1. La révélation.....	19
4.2. La libération.....	19
4.3. La force d'exemple.....	20
4.4. La scénarisation.....	21
4.5. La dramatisation.....	21
4.6. La schématisation.....	22

II : L'ironie et ses différentes approches dans le discours journalistique

Introduction.....	24
1. L'ironie comme figure de pensée.....	25
1.1. La métaphore.....	26
1.2. L'allégorie.....	26
1.3. L'ironie.....	26
1.3.1. Les types de l'ironie.....	28
1.3.1.1. L'ironie verbale.....	28
1.3.1.2. L'ironie situationnelle.....	29
2. L'ironie comme discours.....	29
2.1. L'acte langagier dans le discours ironique.....	30
2.2. L'acte argumentatif dans le discours ironique.....	30
2.2.1. L'ironie et quelque procédés argumentatif.....	30

2.2.1.1. Le ridicule.....	31
2.2.1.2. L'exagération.....	32
2.2.1.3. L'absurde.....	33
2.2.1.4. Le faux.....	33
2.2.1.5. La contradiction.....	33
3. Les intentions de l'ironiste.....	35
3.1. La persuasion.....	34
3.2. La dissuasion.....	34
4. Les rôles de bases de l'ironie.....	35
4.1. L'ironiste.....	36
4,2. Le complice.....	36
4.3. Le naïf.....	36
4.5. La cible.....	36
5. L'ironie ou le double sens.....	37
5.1. L'humour.....	37
5.2. Le sarcasme.....	38
5.3. La raillerie.....	38
5.4. La dérision.....	39
6. L'effet de l'ironie.....	39
6.1. La critique.....	39
6.2. Le jugement.....	40
6.3. La passion.....	40
6.4. La valeur.....	40
7. Le contexte linguistique de l'ironie.....	41
7.1. La polyphonie.....	41
7.2. Les indices de l'ironie.....	42
7.3. La valeur sémantique.....	43
7.3.1. Les mécanismes du signe.....	43
7.3.1.1. Signifiant.....	43
7.3.1.2. Signifié.....	43
7.3.1.2.1. Signifié1.....	43
7.3.1.2.1. Signifié 2.....	43
7.3.1.3. La signification.....	43

Chapitre II : La mise en place de l'ironie dans chaque chronique

Introduction.....	47
1. Le paratexte.....	48
1.1. La dimension langagière.....	48
1.1.1. Les indices typographiques.....	48
1.1.2. Le rôle de l'image.....	51
1.1.3. La diversité des thèmes.....	54
1.1.4. Quelques expressions figées.....	54
1.1.4.1. L'alternance codique.....	58
1.1.4.2. L'emprunt.....	60
1.1.4.3. Le calque.....	60
2. L'intra texte.....	61
2.1. La dimension énonciative.....	61
2.1.1. L'ironie.....	61
2.1.2. Quelques procédés rhétoriques.....	61
2.1.2.1. L'hyperbole.....	61
2.1.2.2. La litote.....	64
2.1.2.3. Les jeux de mots.....	65
2.2. La dimension rhétorique.....	67
2.2.1. La contradiction.....	67
2.3. La dimension polyphonique.....	69
2.3.1. La polyphonie.....	69
3. Le contexte.....	70
3.1. La dimension passionnelle.....	70
3.1.1. L'ironie incisive.....	70
3.1.2. L'ironie cinglante.....	71
3.1.3. L'ironie amère.....	71
3.2. La dimension référentielle.....	72
3.2.1. La comparaison.....	72
3.2.2. La moquerie.....	73
3.2.3. Le paradoxe.....	73
3.2.4. La parabole.....	74

3.2.5. La métaphore.....	74
3.2.6. L'antiphrase.....	75
Conclusion générale.....	77
Bibliographie.....	79
Annexe.....	84

Introduction générale

La presse écrite algérienne a toujours joué le rôle de leader parmi ses fidèles lecteurs en traitant une quantité aussi importante de toutes sortes d'informations. Son œil critique est dirigé vers des sujets d'actualités souvent en relation avec les faits socioculturels et parfois politiques. Une façon pour elle d'étendre le cercle des informations essentielles en vue de couvrir tous les événements importants du pays.

Le journaliste a pour mission d'attirer ses lecteurs par toutes sortes d'articles (brefs, filtrés, synthétisés...etc.). Une attraction qui passe avant tout par l'adhérence de ses derniers à ses propos. Le libre arbitre encourage le journaliste à exprimer librement ses idées selon ses idéologies tout en restant fidèle et indépendant au niveau de l'information. De ce fait Emmanuel Kant écrit (1784): *«On ne peut créer une société éclairée, développée et constituée d'individus libres et indépendants sans accorder de liberté d'expression à tous les membres qui la forment »*.

Les données rapportées ne doivent à aucun cas subir des déformations par rapport aux faits réels. La touche personnelle rajoute à elle seule un grain de magie complétant l'ensemble du travail. Cette dernière est relative d'un journaliste à un autre. Les mots et les lettres prennent dans ce cas le pouvoir d'agir sur le plus grand nombre de public et le faire réagir quant aux faits énoncés.

Différentes stratégies communicationnelles sont mises en œuvre par les auteurs en vue de capter l'attention des lecteurs. Le public réagit au fur et à mesure de sa lecture suivant ses points d'intérêts. C'est le cas dans les chroniques *"Pousse Avec Eux !"* de Hakim Laâlam et *"Tranche de Vie"* d'El Guellil dont les articles en question se présentent aux lecteurs habillés d'un accessoire typiquement ludique.

Aujourd'hui, les journalistes profitent de cette liberté d'expression pour teinter la réalité sociale et politique sous un train de moquerie, de dérision, voire de sarcasme et de ridicule. Ils s'attaquent aux coupables à visage découvert tout en laissant une marge de distanciation par rapport aux événements relatés. Les victimes sont souvent à déplorer face à cette injustice sociale et politique du pays.

L'usage ironique est de vigueur dans les deux rubriques. Tout un mécanisme est mis en marche par le journaliste pour déguiser le sous-jacent sous le propos du non-dit ; et faire semblant de laisser libre interprétation au locuteur de s'arrêter ou non sur le sens littéral des mots sans aller trop chercher le sens figuré. Le tribunal dressé est vite transformé en un one man show en direct. Le but de tout cela, est d'en générer des rires sarcastiques pour

détendre l'atmosphère générale. On dit souvent que :« (...) l'homme s'est forgé la possibilité de rire »Raymond Devos ajoute dans son coté :« le rire est une sorte de soupe qui permet de supporter l'absurdité du monde (...) ».

Différents procédés argumentatifs sont employés pour appuyer l'idée ou les points de vue développés par le journaliste, renforcer ses arguments et persuader ses lecteurs de la crédibilité de ses propos. *"Toute argumentation vise à l'adhésion des esprits"*. (Perelman et Olbrechts-Tyteca).

Ce que nous allons étudier dans *"Tranche de Vie"* et *"Pousse Avec Eux !"*, c'est la contribution des différents mécanismes qui constituent le fondement même de la production et de l'interprétation de l'ironie dans le discours journalistique. En d'autre terme, nous chercherons le *"comment"* fusionnent les différentes dimensions structurelles de l'ironie afin de transformer la réalité de tous les jours.

Un mélange d'expression est utilisé, entre la langue française et d'autre en usage le cas de l'arabe dialectale et du berbère. Un écart qui se ressent, entre ses deux chroniques, sur les critères géographiques et fonctionnels qu'a occupé ou occupe le français parmi les algériens. Comme il est clairement cité ici :

« Le français, comme toute langue, n'est pas un système stable, mais un système qui varie dans le temps, dans l'espace et selon le milieu socioprofessionnel, sans même pas parler de la variation liée à la situation de communication qui fait qu'un individu donné ne parle pas la même langue selon qu'il est, par exemple chez lui ou au travail. »(Microsoft ® Encarta ®2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation).

Lors du passage d'une langue écrite vers une langue parlée, des variations sont susceptibles d'apparaître et vice versa.

Quelques stratégies verbales (changement de code, emprunt, calque, paraphrase, etc.) seront de rigueur, accompagnées de certains usages algériens. Ainsi comme le définira Hamers et Blanc : *« Une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale. »* (Blanc et Hamer, 1983 : 132).

L'information sera transmise avec facilité sans contrainte d'être à l'image de la réalité. L'ironie y participe à contredire les pensées de façon plaisante. La réalité est donc

camouflée dans un décor ludique. Différentes stratégies sont mises en place par l'ironiste en vue de faire adhérer ou pas les lecteurs à ses propos.

Quelques hypothèses que soulève notre travail

- Les deux rubriques critiquent le quotidien sous un accessoire ludique.
- La structure du discours se fait selon deux axes : syntaxique et sémantique afin de créer du sens et déformer la réalité.
- L'expression de l'ironie se fait différemment d'une chronique à une autre, d'un journaliste à un autre et chacun à son idée de l'ironie.
- L'ironie est présente afin de tourner en dérision certaines personnes ou situations dans la société.
- Le double jeu énonciatif consiste à mettre le destinataire dans une position délicate où il doit découvrir le rapport entre ce qui est dit explicitement par l'énonciataire et ce qui est pensé implicitement.
- Les indices textuels participent à l'interprétation de l'ironie dans les deux chroniques.
- La marge de distanciation est de rigueur pour éviter d'éventuelles critiques.

Les hypothèses seront confirmées au fur et à mesure qu'on avance dans notre travail. Une analyse comparative est susceptible d'apparaître lors de notre passage d'une chronique à l'autre.

Afin de vérifier au mieux ces suppositions, nous conduirons notre réflexion suivant deux volets : le premier s'attachera à l'aspect énonciatif de l'ironie. Le second concerne le côté pragmatique d'où la manifestation polyphonique de l'ironie.

Notre travail regroupera deux chapitres :

Le premier chapitre est intitulé "*Le discours journalistique selon différentes approches*", dans lequel nous essayerons de nous arrêter en premier lieu sur la justification du corpus inspiration et motivation. Ensuite, la clarification du discours journalistique algérien d'expression française et en particulier celui avec la touche humoristique voire ironique. L'information est révélée au public telle quelle sur l'ordre du jour. L'auteur bénéficie d'une liberté qui lui permet d'exprimer son opinion sans prendre de risques. L'art de convaincre se fait grâce au pouvoir des exemples à persuader ou à dissuader dans les cas extrêmes

parfois dramatiques. La mise en scène est exécutée dans un décor de rires et de faux rires afin d'attirer le plus grand nombre de lecteurs à adhérer ou pas à ses causes. Le tout est exécuté dans un ordre logique et chronologique propre à chaque chroniqueur. L'aspect ironique est présenté aux lecteurs sous forme d'argumentaire au service du discours journalistique pour critiquer voire ridiculiser ses propres cibles sous une pluie de louanges souvent employées au sens péjoratif. Autrement dit, le lecteur doit toujours être attentif et prendre en considération non seulement l'énoncé, mais aussi le contexte d'énonciation sans pour autant omettre les indices que le locuteur prédispose pour faciliter la compréhension de l'article non pas dans son sens littéral mais aussi au sens figuré.

Ce n'est qu'une fois ces éclaircissements apportés, que nous aborderons la deuxième chapitre intitulé "*La mise en place de l'ironie dans chaque chronique*". Nous allons essayer bien évidemment d'expliquer le rôle de l'ironie au sein du discours journalistique et de reconsidérer les analogies qui participent à cette mise en distance dans chaque chronique. Une façon pour nous de rendre compte des deux états de l'ironie qu'on distingue du point de vue de: celle qui se manifeste accompagnée de mille indices plus ou moins transparents, et une autre plus indirecte, plus discrète et qui peut se muer en malentendu. Pour mieux les déceler, nous allons diviser les chroniques en trois parties : para texte, l'intra-texte et le contexte dans lesquels nous avons essayé de relever les différents mécanismes qui participent au fonctionnement de l'ironie non seulement du point de vue langagier mais également énonciatif, rhétorique, polyphonique, passionnelle et référentielle.

Chapitre I :
Le discours journalistique algérien selon différentes approches

I- Le discours algérien d'expression française

1. Justification du corpus

Notre recherche s'insère dans le cadre d'une analyse langagière du discours journalistique. Moirand parle d'une diversité au niveau du style d'écriture d'un journaliste à un autre : « *La presse se caractérise par une forte hétérogénéité, voire une instabilité, des conditions de production des discours qu'elle diffuse, qu'elle les construisent ou qu'elle les transmette.* » (Moirand, 2007 : 10).

Au cœur d'une hétérogénéité dont les thèmes varient selon l'actualité à traiter. Et c'est le cas dans les deux journaux algériens d'expression française "Le Soir D'Alger" et "Le Quotidien D'Oran".

Notre choix se portera sur deux de leurs échantillons et précisément 20 articles tirés de l'année 2015. Nous nous arrêterons à l'occasion sur deux rubriques spécifiques *Tranche de Vie "chronique généraliste"* et *Pousse Avec Eux ! "chronique spécialisée"* où il s'agira de traiter de l'information sur notre société moderne.

Entre un régime politique et un régime social soumis à l'œil critique de nos experts transparait sous un aspect ludique. Une stratégie discursive est mise en exergue par les deux auteurs en vue d'éviter tous risques. L'ironie apparait comme figure de discours très persuasive (dissuasive) en vue de camoufler cette réalité et d'échapper à la censure.

« *Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde.* » (Oswald Ducrot, 1984 : 211).

La norme et l'ordre social en sont bafouillés par un jeu de mots des plus subtiles dont l'ironie reste la carte maîtresse. « *L'intertexte appelle un jeu de décodage de la part du lecteur, jeu qui, réussi, suscite une connivence culturelle entre l'auteur et son public* ».

Le but sera de dénoncer les tares de la société moderne et de ses subordonnés, sur un axe paradoxal détourné et souvent très amusant sans prendre les choses trop au sérieux.

«Irony is the form of paradox and paradox is the condition sine qua non of irony, its soul, its source, and its principle (...) Irony is the analysis [as opposed to synthesis] of thesis and antithesis (...) It is equally fatal for the mind to have a system and to have none. It will simply have to decide to combine the two. »(Cité par Muecke, 1982 : 24).

Dans ces textes, les deux journalistes expriment leurs sentiments incluant leurs opinions et attitudes en vers les événements sociaux et politiques de notre société. « *Un journaliste chevronné, un intellectuel, une personnalité qui « a une plume » donne régulièrement son avis sur l'actualité en général, celle d'un secteur ou d'un sujet de son choix.* » (Agnès, 2009 : 212).

En effet, les rédactions des chroniqueurs ne sont pas toujours présentées aux publiques dont le seul but de faire communiquer ou de partager uniquement de l'information, mais ça consiste tout au plus à rallier « *effectivement et réellement un auditoire ou un public de lecteurs à sa cause.* »(Hamon, 1996 : 125). L'ironie vient remodeler pour l'occasion la lecture de ces derniers en les attirant dans la sphère de ce jeu énonciatif finement élaboré par le locuteur.

Sans trop nous attarder sur la justification de notre sujet, nous attaquons directement à notre corpus et plus précisément à la présentation des deux chroniques.

2. Présentation du Corpus

2.1. Présentation de la chronique "*Pousse Avec Eux !*"

Pousse Avec Eux ! est une chronique diffusée dans le quotidien "Le Soir D'Algérie" à la dernière page dont l'animateur est Redha Belhadjoudja sous le pseudonyme de Hakim Laâlam, connu sur le surnom de "fumeur de thé".

La chronique est présentée en deux colonnes encadrées avec un fond bleu. Les titres sont écrits avec une marque typographique spécifique (italique). Dans le côté gauche, on retrouve le nom du chroniqueur, ses adresses électroniques accompagnées d'un dessin caricatural du journaliste avec sa corpulence robuste, son air moqueur, en train de fumer un "joint" et du "thé". Le tout est escorté d'un encadré rectangulaire rouge, dans lequel figure le nom de la rubrique qui est une construction de la langue Algérienne "*Pousse Avec Eux !*" écrit en blanc et en caractère majuscule.

La chronique attise un grand succès auprès des lecteurs de ce journal, surtout avec son côté ironique. Le chroniqueur y traite de l'actualité essentiellement nationale, écorchant les hommes politiques et ridiculisant certains de leurs comportements. Son art réside dans sa

créativité à déjouer la réalité de tous les jours en bouleversant les normes. Ce là se manifeste dans tous ses écrits. Si le vocabulaire et le style sont relativement simples, l'allusion est omniprésente à commencer par la lecture du titre et du chapeau. Le sens des mots est partagé entre le littéral et le figuré en laissant libre interprétation aux lecteurs. Le chroniqueur achève toujours ses propos par une phrase amusante, ce qu'on appelle par "la chute" : "Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue."

2.2. Présentations de la chronique "*Tranche de Vie*"

Tranche de Vie est une chronique récréative qui traite des sujets divers de la réalité de tous les jours. La rubrique est présentée en trois colonnes encadrées pour attirer l'attention du lecteur, avec un caractère italique, et accompagnée toujours d'une caricature qui vient en second lieu. Son animateur est Fodil Baba Hamed, dont signature journalistique "nom de plume" est "El Guellil" qui relève de l'arabe dialectal et qui signifie "*pauvre, misérable*". Alors que La locution nominale "Tranche de vie" signifie en parties :

- Tranche : morceau.
- De : préposition qui marque des rapports de liaison d'origine et de position.
- Vie : existence.

Quant à l'ensemble général de ces trois mots, ils veulent dire : "*Description réaliste d'un moment donné de l'existence*".

Le journaliste expose aux lecteurs son opinion sur son vécu en tant que citoyen dans un style ludique. L'anonymat lui procure une plus grande liberté d'expression. C'est ce qui lui permet d'étaler ses goûts, sentiments et surtout ses opinions concernant ce désarroi que vit la société algérienne en général et le peuple en particulier. Des questions relatives au quotidien font étalage sous un cadre ironique très amusant. L'ordre social est souvent soumis à des critiques détournées de façon plaisante.

3. Le discours journalistique

Entre une approche moderne et une approche ancienne

Dans un souci de rapporter les informations telles quelles, que le discours médiatique se veut le plus neutre que possible auprès de son public. Charaudeau le mentionne dans sa définition comme suite : « *Le discours journalistique, ne peut se contenter de rapporter des faits et des dits, son rôle est également d'en expliquer le pourquoi et le comment, afin d'éclairer le citoyen... Une fois de plus, l'enjeu de crédibilité exige que le journaliste énonciateur ne prenne pas*

lui-même parti, qu'il explique sans esprit partisan et sans volonté d'influencer son lecteur. » (2005 : 32-34).

En revenant un peu plus loin, Podioleau s'accorde sur le fait que le discours journalistique n'est pas uniquement un espace de transmission d'informations, mais aussi un espace de la représentation du monde "rhétoriques journalistiques" qui: « *Englobent bien sûr les procédés d'écriture de presse pour communiquer des nouvelles mais aussi les représentations qu'y projettent les journalistes d'eux-mêmes, des alters, des éléments physiques ou culturelles présents dans les contextes d'interaction attachés à leurs positions de journaliste* » (Podioleau, 1976 : 268).

Les deux chroniques en sont le témoin d'une réalité déguisée par nos énonciateurs. En s'adressant à leur public, les journalistes comme El Guellil ou Hakim Laâlam prennent position par rapport aux faits énoncés. Nous comptons un nombre important de procédés d'écriture et de présentation qui caractérise le discours journalistique.

4. Les caractéristiques du discours journalistique

4.1. La révélation

C'est le fait de mettre en évidence des réalités ou des vérités concernant un événement, une action, des gestes ou des paroles qui auparavant étaient dissimulés ou ignorés pour les remplacer en perspective, soit explicitement ou implicitement dans le but de véhiculer un savoir (savoir de connaissance, savoir croyance).

En voici un exemple tiré de la chronique de Hakim Laâlam dans lequel il critique les départements d'enseignements politiques et en particulier ceux qui se trouvent en Europe « *Crité* », connus par leurs méthodes d'apprentissage strictes surtout concernant certaines définitions telles que "l'islam".

(1) « *C'est quoi l'islam selon Hollande ? Une religion qui prône un amour sans faille un Dieu unique..... Allah-Crité !*» (**Chronique Pousse Avec Eux, n° 7516**)

2.2. La libération

Les titres et les chapeaux offrent un choix multiple de lectures. En plus de susciter l'attention chez le plus grand nombre, on lui offre une liberté d'interprétation du contenu

fasciné par toutes sortes d'attractions langagières : graphiques, jeux de mots, périphrases et néologismes. Rien n'est anodin, tout prend sens derrière ces lettres, mots, phrases et paragraphes. Quant à la touche humoristique, elle rapporte en plus cette étincelle qui manque à l'ensemble. Exemple

(2) Dans la chronique "*Tranche de Vie*", on joue sur le pouvoir : des jeux de mots « **Tenue et retenu** », des périphrases « **Dindon de la farce** », des mots argotiques « **Fissa** » qui signifie "Rapidement ou Vite", des créations langagières nées d'un mélange entre l'arabe dialectale ou le berbère et le français « **Hai, ou mort** » qui signifie "Mort ou vivant".

Des figures de pensée telles que l'ironie jonche la majorité de la chronique "*Pousse Avec Eux !*". Hakim Laâlam use de ce procédé pour susciter des rires et des sourires parmi ses fans : « *s'adresser au lecteur dès le seuil du texte, un signal clair d'intention et de pacte 'comique', au sens le plus large de ce terme* » (Hamon, 1996 : 80). Nous y reviendrons sur la manifestation de l'ironie dans "les titres et les chapeaux" dans le chapitre II.

2.3. La force d'exemple

L'exemple défini comme une constitution partielle dans l'actualité d'un discours, permet d'illustrer, d'éclairer surtout la pertinence de l'argument à travers un cas concret, dans une application véritable. Parmi les différents types d'exemples que nous pouvons croiser dans un discours journalistique : l'exemple personnel, l'exemple littéraire, exemple historique, les statistiques mais aussi l'image, la comparaison et les anecdotes.

Dans l'énoncé (3), le journaliste illustre la situation critique du pays en la comparant à l'un des plus grands mythes de l'histoire moderne "le Titanic". La gravité du problème est identifiée à un iceberg dont la seule victime est le peuple, comme celle du mythe dont la classe démunie a fini par couler avec le navire alors que la classe bourgeoise fut sauvée au détriment de ses erreurs.

(3) « J'ai un problème avec ce genre de promesse, de prophétie ayant traversé le siècle. Un problème très simple. Pas compliqué pour un sou dévalué : je n'arrive pas à croire un mec qui me dit que l'iceberg en face n'est pas aussi dangereux qu'on le pense, alors que c'est lui le capitaine qui a navigué droit dans l'iceberg ! Et qui aura sûrement quitté la cale. » (Chronique *Pousse Avec Eux !*, n°7371)

2.4. La scénarisation

« *[Le journaliste] est à la fois contraint et libre dans la mise en scène de son discours, comme un metteur en scène est à la fois libre et contraint dans le montage d'une pièce de théâtre* » (Charaudeau, 2005 : 104).

Charaudeau appuie le fait que le discours journalistique est telle une pièce de théâtre où tout comme un metteur en scène, le journaliste doit non seulement prendre en considération le public cible mais aussi le système de compréhension et réception de son message. Le plus motivant est de jouer sur le fait des effets réels, à des fins argumentatives. (Rabatel et Florea, 2011 : 10).

(4) « Ils n'ont pas dû le pousser fort, le gentil Si Abdelkader. J'ai même le sentiment qu'il s'est autopoussé. Qu'il a du moins aidé ceux qui le poussaient. D'ailleurs, je ne les ai pas sentis très fatigués, voire même épuisés ceux qui étaient censés pousser Bensalah vers la sortie. Y a comme ça des poussettes de tout repos. On t'en charge, tu appréhendes la chose, mais finalement tu en sors soulagé, presque étonné que ça se soit aussi facilement passé, limite goguenard ! Faut aussi dire que le profil du monsieur à pousser est particulier. Lui, il n'aime pas trop qu'on tripote son dos, qu'on y mette des pressions ou qu'on lui enfonce les omoplates. Faut respecter ! Y a des gens comme ça, fragiles du dos. Et de toutes les manières, le propos n'est pas vraiment là aujourd'hui, le dos de Bensalah. Non ! Je suis littéralement fasciné par un autre partie d'un autre corps. Le doigt ! Oui ! Ess'bô. Ce doigt magique appartenant à une personne douée de superpouvoirs. »(Chronique Pousse Avec Eux !, n°7497)

2.5. La dramatisation

Elle consiste à rapporter des informations pour attirer l'attention du public et lui faire ressentir des émotions sans pour autant que le discours perd sa crédibilité (la mise en distance des faits). Ceci dit, la tâche d'un journaliste requiert un équilibre entre deux finalités : être à la fois assez intéressant et assez crédible.

C'est le cas dans l'énoncé (5), dans lequel le journaliste interpelle le destinataire en faisant recours à plusieurs adjectifs dépréciatifs pour décrire les conditions désastreuses et le vécu des gens pauvres au sein de la société.

(5) « (...) La bouffe, on attend la fin des marchés pour acheter ce qui est bradé, presque pourri. Les laitages, on s'arrange à les acheter moins cher quand ils sont exposés sur des étals de fortune, vendus à la criée, car la date de péremption (...)

Docteur, Hakim, tous ceux qui sont là n'ont que du mauvais sang, je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer n'dirou mzia. » (**Chronique *Tranche de Vie*, n° 6415**)

2.6. Schématisation

Le discours journalistique comme tout autre discours de spécialités obéit à des règles de présentation. L'article doit répondre aux questions qui constituent des règles d'or d'un article ; Qui ? Quoi ? Quand ? Pourquoi ? Comment ? Mais il doit également comporter un titre, chapeau, une date... Et une écriture particulière qui dépendent principalement des types d'articles et des informations traitées. Et de ce fait Précise (1999) écrit : « *Pour que le contrat de lectorat puisse s'établir, il est nécessaire que le Lecteur puisse trouver non seulement un contenu, mais encore une schématisation plus ou moins normée de ce type de discours.* ».

La chronique

La légende

Le chapeau

Le titre


POUSSE AVEC EUX !

Le doigt ! Ess'bo !

Jeannette Bougrab

Par Hakim Laalam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



L'illustration

Mauvais sang ne saurait mentir !

«Bensalah poussé vers la sortie.» Combien de fois vous ai-je dit que les mots ont leur importance ? Qu'on ne peut pas les employer à tort et à travers. Qu'il est primordial de bien choisir les termes. Bensalah poussé vers la sortie ? Ils n'ont pas dû le pousser fort, le gentil Si Abdékader. J'ai même le sentiment qu'il s'est auto-poussé. Qu'il a du moins aidé ceux qui le poussaient. D'ailleurs, je ne les ai pas sentis très fatigués, voire même épuisés ceux qui étaient censés pousser Bensalah vers la sortie. Y a comme ça des poussettes de tout repos. On t'en charge, tu appréhendes la chose, mais finalement tu en sors soulagé, presque étonné que ça se soit aussi facilement passé, limite goguenard ! Faut aussi dire que le profil du monsieur à pousser est particulier. Lui, il n'aime pas trop qu'on tripote son dos, qu'on y mette des pressions ou qu'on lui enfonce les omoplates. Faut respecter ! Y a des gens comme ça, fragiles du dos. Et de toutes les manières, le propos n'est pas vraiment là aujourd'hui, le dos de Bensalah. Non ! Je suis littéralement fasciné par une autre partie d'un autre corps. Le doigt. Oui ! Ess'bo. Ce doigt magique appartenant à une personne douée de superpouvoirs. Figurez-vous qu'elle existe. Cette personne, juste avec son doigt, l'index peut changer la face du pays, la destinée de plus de 40 millions d'hères.

Cette personne dont je ne connais pas l'identité peut d'un geste lent de son Ess'bo, plié et déplié à maintes reprises vers sa poitrine, ordonner à une autre personne de venir illico presto : «Toi ! Oui, toi ! Tu viens ici ! Tu vas occuper toi fauteuil et attendre les prochaines consignes de mon doigt.» Le même instrument donneur d'ordre peut ensuite, dans un mouvement inverse, de l'intérieur vers l'extérieur, dans un va-et-vient rapide, saccadé, partant de l'épaule du monsieur vers le visage de l'autre bonhomme, celui ainsi ciblé lui signifier : «Toi ! Oui, toi ! Tu fais tes cartons ! Tu te casses du bureau ! Tu rentres chez toi. Tu t'assoies devant ton téléphone. Et tu attends que mon doigt forme ton numéro pour de nouveaux ordres, une nouvelle destination, un nouveau bureau, ou le même, mais juste réaménagé, décoré autrement.» Et c'est là où tu te dis quand même ! Ce qu'un simple index peut faire ! L'immense pouvoir de ce petit membre de la famille des doigts de la main. Mais attention, y a bien évidemment doigt et doigt. J'ai essayé pour voir. J'ai agité le mien de doigt dans tous les sens. Je l'ai plié, déplié, l'ai obliqué à entrer en transe dans des arabesques folles. Rien ! J'ai juste eu droit à cette réponse cinglante de ma compagne : «Si tu veux un café, pas la peine de me pointer avec ton doigt. Tu te lèves et tu te le sers !» Eh oui ! Forcément ! Y a Ess'bo et Ess'bo ! Je me suis donc levé, je me suis servi mon café et j'ai même fumé du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

L'attaque

Le corps de l'article

La chute

Le titre

La chronique

Tranche de Vie

Par El-Guellil


Profil avenir

droit pour faire mûrir l'amertume d'être inutile. C'est parce que nos msaghers ont le sentiment que rien n'a de sens.

C'est que, de mon temps, on commençait sa vie d'adulte en demandant : «Quelle activité puis-je exercer ?». Et youm, la phrase-clé est : «A quel droit puis-je prétendre ?».

«Tu sais le voisin, il a fait un dossier Ansej, on lui a donné des millions pour un dossier bidon, il a empoché l'argent, avec la complicité du fournisseur, actuellement, il se la coule douce fi sbagna. D'ici à ce qu'il soit recherché, il aura changé de nationalité, ya hasrah...».

Pour les moins aventuriers : «Il a fait des pieds et des mains pour devenir diouani, grâce à des connaissances. Il n'a, pourtant, pas le bagage nécessaire. Il est, actuellement, affecté à un poste frontalier où les affaires coulent à flots... (le pays). Il va travailler un an, deux, ans, adieu el miziria.».



ont fait de brillantes études et qui sont au chômage. Le koullj est devenu le meilleur en-

L'attaque

Le corps de l'article

L'illustration

La légende

II. L'ironie et ses différentes approches dans le discours journalistique

Introduction

L'ironie, son émergence, date de l'époque grecque. Du mot grec "eiron" qui signifie :« celui qui interroge, qui demande où se demande ».Au début, cela renvoyait à un comportement, et c'est par la suite avec Aristote (Ve siècle avant J-C), qu'on a parlé d'une rhétorique plus précisément d'un discours trompeur. Platon et Socrate ont partagé cet avis en définissant le terme de façon négative. Aristote la dit et on peut la lire dans la citation de Jankelevich qui résume le tout dans sa citation en rajoutant une touche de plaisanterie à sa définition :

« L'ironie au sens primitif est d'abord et exclusivement d'ordre philosophique. Liée à la vie et à la parole de Socrate qui lui sert de figure éponyme, l'ironie socratique est un moyen au service de la dialectique ; sa fin est d'accoucher de la vérité et de confondre les sophistes. Mais Aristote, en l'incluant dans sa Rhétorique, lui dénie toute prétention à atteindre la vérité philosophique ; en tant que fausse humilité, elle est considérée en terme éthique, comme le défend d'une vertu dans l'excès s'appelleront (alazoneia) ou fanfaronnade ». (Jankelevich, 1964 : 86)

Les auteurs se sont succédés, les années après, en vue d'une définition simple et sobre, mais sans intérêt. Le concept, c'est révélé riche et captivant et son étude ouverte à la diversité, vue différents domaines tels : la rhétorique, la philosophie, la linguistique et littérature : « Les figures d'ironie ont été [...] étudiées et réétudiées sous tous les angles », (Berrendonner, 2002 : 1).

Lorsque la recherche linguistique s'est intéressée à la notion, dans les années 1960, c'est pour tenter de redéfinir une ironie « verbale », recentrée sur le langage. Roland Barthes dit à ce propos dans : *Critique et vérité* dans les années 66 :

« L'ironie n'est rien d'autre que la question posée au langage par le langage... »,

Entre autre la dimension rhétorique, on ne serait nié que l'ironie constitue un pouvoir verbal. Dans le discours ironique, celui qui détient la parole, se tient comme maître incontestable de la vérité. Celle-ci est menée par un argumentaire qui est souvent contradictoire, mêlant parfois le faux, le ridicule allant jusqu'à l'exagération. L'ironiste est aussi détenteur d'un pouvoir illocutoire, celui de la persuasion rarement de la dissuasion.

Le jeu de mots est souvent sujet à la critique et aux préjugés. Ainsi, l'énonciateur peut plaisanter de différents points de vue, les entremêler et les modeler à sa manière pour arriver à ses propres fins, d'où la pluralité des voix dans un discours ironique.

L'ironie est souvent définie comme un acte de langage voire comme un moyen de dissimulation, où il consiste à transmettre un message implicite sous un sens différent.

« [...] un acte langagier de dissimulation transparente, c'est-à-dire une procédure d'énonciation complexe (débrayée-embrayée) dans laquelle un destinataire de discours cherche à transmettre à un destinataire un message implicite dont le sens est différent (souvent contraire ou contradictoire) de celui du message explicitement manifesté ». (Hamon, 1986 : 123).

La dissimulation est exprimée en vue d'une distanciation par rapport aux faits rapportés par l'ironiste. L'incongruité en révèle le contraste de situations. Son interprétation reste coordonner avec le contexte dans lequel la conversation est inscrite : « [...] d'autre part, c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant toujours n'être point perçue ».

En effet, l'ironie ne cesse et ne cessera d'intriguer les auteurs qui s'y intéressent. Dans les premiers temps, le concept a vu le jour comme une : « figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit »(Dumarsais, 1967 : 100), puis comme une stratégie discursive que l'ironiste (le journaliste dans notre cas) adopte dans le but d'arriver à ses fins.

1. L'ironie comme figure de pensée

Dans la rhétorique classique, les avis se sont diversifiés. Il y a ceux qui ont perçu l'ironie comme trope, mais aussi comme figure de pensée (Cf. aussi Le Guern 1975 et Perrin, 1996 : 89-116). Dès lors que Quintilien voit dans cette dernière, non seulement comme une *figure de pensée* qui peut produire un double sens, à la fois contraire et différent voire comme *trope*.

Dans un premier temps, il a proposé une analogie qui a permis de distinguer des différences fondamentales parmi les trois niveaux de la langue : la métaphore se produit au niveau du mot, l'ironie au niveau de la phrase et l'allégorie au niveau du texte (écrit ou oral).

1.1. La métaphore

La métaphore est une "*figure de pensée*" qui cache parfois de l'ironie dans ses fragments. Elle dépend du contexte et de l'arrangement des mots dans la construction du sens. Ce ne sont pas toutes les métaphores qui comportent une collision de sens (impertinence sémantique, lieu d'illisibilité) chez le sujet cognitif : « *seules les métaphores authentiques, c'est-à-dire les métaphores vives, sont en même temps événement et sens* » (P. Ricœur).

1.2. L'allégorie

L'allégorie peut être définie comme une « *métaphore généralisée, dans laquelle le sens dénotatif est indéterminable* ». (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 245). En partant du principe qu'elle en génère un second sens, la figure est censée constituer un texte où les deux isotopies se lisent normalement de façon autonome. Prenant la chaîne allégorique, les signifiants renvoient à deux séries de signifiés, deux interprétations cohérentes et qui se suffisent chacune à elle-même.

« *Dans ce genre de l'allégorie, celle où l'on entend le contraire de ce que suggèrent les mots s'appelle ironia (en latin illusio) : ce qui la fait comprendre, c'est soit le ton de l'énonciation, soit la personne < qui s'en sert >, soit la nature du sujet ; car, s'il y a désaccord entre l'un de ces éléments et les mots, il est clair que, dans un très grand nombre de tropes, il arrive qu'il faille prêter attention à ce que l'on dit et de quelle personne on le dit, parce que ce qui est dit est vrai dans un autre cas. Il est permis de déprécier en feignant de louer et de louer en feignant de blâmer.* »(Quintilien, 1975-80).

1.3. L'ironie

L'ironie classée dans la catégorie figure de pensée, a été longtemps perçue comme antiphrastique, qui consistait à dire « *le contraire de ce que l'on pense ou de ce qu'on veut faire penser.* »(Fontanier, 1977 : 145). La rhétorique classique en a fait recours très souvent pour exprimer sentiments et états d'âme. L'appellation a vu un petit changement dans le temps. Une différence que Quintilien souligne à l'occasion :

« [...] *car si certaines espèces de figures diffèrent nettement, tout en gardant une communauté générale de caractère, du moment que les unes et les autres s'écartent d'un procédé direct et simple d'expression, en s'accompagnant d'une certaine qualité de style, il reste que certaines ne sont séparées que par une démarcation très ténue. Par exemple, on*

trouve l'ironie rangée parmi les figures de pensée aussi bien que parmi les tropes [...].
»(Quintilien, 1975-80 : 156).

Une démarcation qui survient à l'arrivée de nouveaux éléments dans le champ de la linguistique structurelle. Le décalage entre le sens littéral "ce qu'on dit" et le sens figuré "ce qu'on pense", laisse place à un double sens lors du jeu énonciatif. L'ironie est plus découverte dans l'opposition verbale d'un discours, pourvue qu'elle ne dépasse pas la dimension du mot et du syntagme et là on parle de l'ironie *comme trope*. Combinée à tout type de phrase et de trope, l'ironie prend le titre de "trope des tropes". À ce sujet C. Kerbrat-Orecchioni écrit :

« Il est des tropes qui ne se rencontrent que sous forme lexicalisée (...) D'autres ne sont au contraire attestés que comme tropes d'invention : il en est ainsi de l'ironie ; car si certaines expressions sont assez fréquemment utilisées de manière antiphrastique pour pouvoir être considérées comme des sortes de clichés ironiques (« c'est malin ! », « c'est du propre », « c'est du joli ! », « la confiance règne ! », « sans blague ! »), on ne saurait soutenir pour autant qu'en langue il convient d'attribuer au signifiant « malin » deux valeurs opposées, l'une positive et l'autre négative ». (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 108-9).

Autrement dit, une sorte de contradiction perçue par le récepteur entre l'intention de parole (consilium) et la signification littérale de ce qui est dit (thema) (cf. P. BANGE. L'ironie linguistique .et sémiologie n° 2.).

Mais en choisissant d'envisager l'ironie comme trope, notre auteur exclue l'ironie situationnelle et se focalise sur l'ironie verbale. C'est ce que nous allons voir tout de suite après en détails. Mais avant tout, on va résumer les trois niveaux de production de l'ironie dans le schéma suivant :

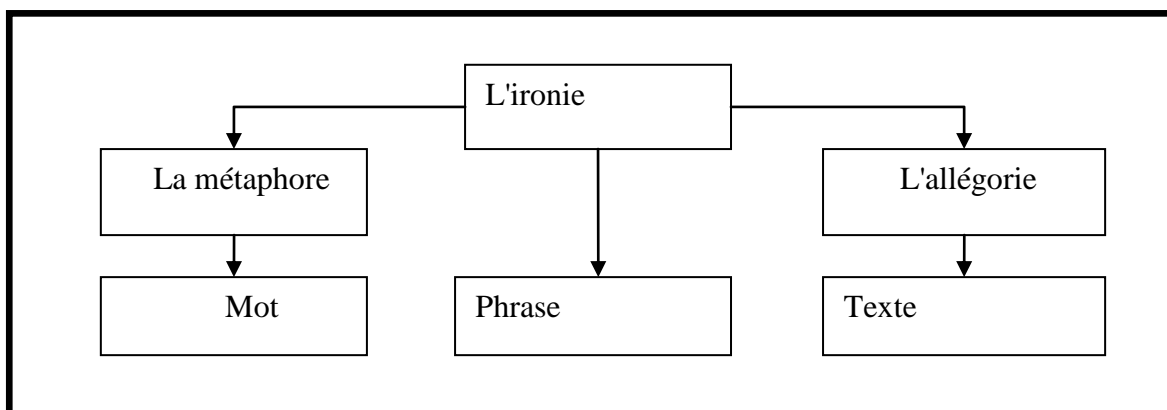


Fig. 1 : Schéma qui présente les trois niveaux de l'ironie selon Quintilien

1.3.1. Types de l'ironie

Kerbrat-Orecchioni en distingue quatre types de l'ironie : l'ironie verbale, situationnelle, citationnelle et non-citationnelle. Chacune d'entre elle s'inscrit et se développe dans un contexte qui lui est propre.

En ce qui nous concerne, on va s'arrêter sur les deux premières, ceux qui structurent et orientent l'ensemble de notre travail :

« [...] l'ironie spécifiquement verbale (qui consiste à attacher à une séquence signifiante deux niveaux sémantiques plus ou moins antinomiques), à l'exclusion par exemple de l'ironie situationnelle (qui décrit au contraire littéralement une situation référentielle perçue elle-même comme ironique, c'est-à-dire comportant certaine contradiction interne) ». (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 108)

1.3.1.1. L'ironie verbale

C.K.- Orecchioni distingue l'ironie verbale comme suite :

« Une contradiction entre deux ou un veau sémantiques attachés à une même séquence signifiante "de l'ironie" référentielle" qui est la "contradiction entre deux faits contingents" et qui représente une relation entre " le support ou siège de l'ironie (telle situation, telle attitude) " et " l'observateur qui perçoit comme ironique cette attitude ou ce comportement ». (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 10)

La linguiste s'accorde sur le fait que l'ironie verbale est considérée comme une sorte de contradiction entre un ou deux pôles sémantiques, dont l'un se réalise au niveau de la pensée du locuteur et l'autre sur la pensée que le locuteur structure "l'expression".

1.3.1.2. L'ironie situationnelle

A l'inverse de l'ironie verbale, l'ironie situationnelle renvoie aux situations et aux événements de la vie réelle. Il s'agit ou s'agirait de toute situation qui vient ou viendrait à contredire les propos ou les prétentions d'une personne parce qu' : « elle s'attaque ou s'attaquerait à une certaine réalité extralinguistique indépendant de tout variation de cette élément référentiel ». Op.cit., p. 15.

En plus simple, notre type résulte ou résulterait de la description des faits bruts : « *On parle de l'ironie référentielle lorsqu'on perçoit un contraste, une contradiction des faits simultanés* ». Idid., P. 12

Ainsi l'ironie sera la plupart du temps ramenée à une simple "inversion sémantique" bien qu'elle seule ne permet pas de le dire « Il fait froid ici » en voulant dire « Il fait chaud ici » Wittgenstein (P.U. 1. 510). Cette contradiction n'est ni nécessaire ni suffisante pour qu'un énoncé soit compris comme ironique. D'autres éléments viennent s'ajouter telles les intentions de l'énonciateur dans l'interprétation du discours ironique.

2. L'ironie comme discours (Le discours ironique)

Une seconde lignée de penseurs (pragmatiques), sont venus par la suite avec une nouvelle conception de l'ironie en la considérant à la fois, comme une structure antiphrastique et une stratégie discursive, qui implique une attitude de l'auteur-encodeur l'égard d'un texte censé s'écarter de l'optique traditionnelle, une sorte de : « *discours dans lequel on fait entendre autre chose que ce que disent les mots.* » (Clausier).

Dans le dictionnaire de rhétorique (1992 : 180), Georges Molinié définit l'ironie et les principales caractéristiques du discours ironique :

« L'ironie est une figure de type macrostructural, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) ; d'autre part, c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant toujours n'être point perçue ».

L'ironie apparaît dans un énoncé sous une forme macrostructurale ou l'interprétation du discours ironique relève de la capacité individuelle à déchiffrer le sens voulu par l'énonciataire (le récepteur). L'énoncé sera interprété comme porteur d'un autre sens que celui qu'il délivre "littéralement". Enfin, l'ironie peut être comprise ou non, selon le contexte d'énonciation, dans lequel la conversation est inscrite et selon les intentions de l'ironiste.

2.1. L'acte langagier dans le discours ironique

Chaque discours ironique est censé cacher un message implicite sous un sens différent. L'énonciateur qui a pour mission d'agir sur le comportement de sa cible, se doit de susciter sur cette dernière des réactions inattendues, souvent contraires ou contradictoires. Le destinataire doit à son tour, d'interpréter cet acte langagier sous sa forme première.

Dans le second tome du *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Philippe Hamon (1986 : 123), explique le procédé communicatif dans un discours ironique. À ce fait il écrit :

« [...] un acte langagier de dissimulation transparente, c'est-à-dire une procédure d'énonciation complexe (débrayée-embrayée) dans laquelle un destinataire de discours cherche à transmettre à un destinataire un message implicite dont le sens est différent (souvent contraire ou contradictoire) de celui du message explicitement manifesté ».

2.2. L'acte argumentatif dans le discours ironique

Dans certaines situations, l'ironie peut être employée comme « *une argumentation indirecte* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1970 : 279). Une arme discursive est développée au fur et à mesure, mettant en scène un jeu de rôle subtile, des plus persuasifs aux moins dissuasifs.

L'énonciateur est souvent appelé à rendre le récepteur complice de sa thèse, en laissant à chaque fois une marge de distanciation par rapport à son énoncé. Une antithèse n'est pas toujours de trop, quand il s'agit de teinter le fond (la formulation brute) pour éviter tous risques : « *C'est une arme précieuse dans l'argumentation en particulier polémique, ou elle se rattache souvent l'argumentation par l'absurde* ». (Joelle, Gardes, Tamine & Hubert, Marie, Claude, 2002 : 103).

En effet, chaque point de vue dissimule derrière une formulation strictement inverse, aussi le destinataire doit être attentif et réagir aux indices, que l'ironiste met à sa disposition, qui peuvent être disséminés dans le contenu grâce à différents moyens (écrits ou oraux). On les abordera le moment donné en détails.

2.2.1. L'ironie et quelques procédés argumentatifs

L'ironie jouit d'une efficacité à argumenter qui s'avère parfois redoutable. Le stratagème doit permettre à l'énonciateur de fondre ses dires sur une parfaite collision de sens ; une

véritable contradiction. Elle vise à dévaloriser, ceux dont on feint d'adopter la pensée tout en instaurant une distance entre le ton du discours et l'idée communiquée.

Les points de vue de l'énonciateur divergent dans une cacophonie totale, laissant apparaître dans son énoncé des tares de toutes sortes. La cible est démasquée sous une tournure dépréciative et indirecte. Lejeune n'a pas manqué de le souligner dans sa citation : « *On emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant le un décalage de contexte, de style ou de ton, qui les rende virtuellement absurde, odieux ou ridicule et qui exprime implicitement le désaccord total de l'énonciateur* ». (Lejeun, 1980 : 24-25).

La force persuasive dirigée vers le récepteur, est sans doute d'autant plus grande, quand elle est indirecte : « *ou elle semble laisser une marge d'interprétation. C'est d'ailleurs là que réside la difficulté de l'ironie.* » (Formilhangue & Sancier-Chteau, 2004 : 34).

Parmi ces procédés argumentatifs, dont l'ironiste s'en serve comme "*une ruse permettant de déjouer l'assujettissement des énonciateurs au règles de la rationalité*", afin d'y adhérer l'allocutaire à sa thèse ou à sa cause, tout en montrant que celle de l'adversaire est insoutenable et absurde. On a :

2.2.1.1. Le ridicule

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970 : 276) ont souligné que le ridicule naît de la contradiction (***contrarium***) même : « *Une affirmation est ridicule dès qu'elle entre en conflit, sans justification, avec une opinion admise. Est d'emblée ridicule celui qui pêche contre la logique ou se trompe dans l'énoncé des faits* ».

Le ridicule est traditionnellement exploité comme un procédé argumentatif. En effet, il est connu comme l'une des armes les plus puissantes, dont l'énonciateur dispose pour ridiculiser ses adversaires. Une perspective que Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983 : 277) affirme :

« Le ridicule est l'arme puissante dont dispose l'orateur contre ceux qui risquent d'ébranler son argumentation, en refusant, sans raison, d'adhérer à l'une ou l'autre prémisse de son discours. C'est elle aussi qu'il faut utiliser contre ceux qui s'aviseraient d'adhérer, ou de continuer leur adhésion, à deux thèses jugées incompatibles sans s'efforcer de lever cette incompatibilité : le ridicule ne touche que celui qui se laisse enfermer dans les mailles du système forgé par l'adversaire. Le ridicule est la sanction de l'aveuglement, et ne se manifeste qu'à ceux pour lesquels cet aveuglement ne fait pas de doute. ».

L'énonciateur fera semblant de soutenir l'opinion adverse tout en se moquant de ce dernier. L'excès à l'exagération n'est pas de trop, quand il s'agit de discréditer son adversaire.

2.2.1.2. L'exagération

L'exagération est une autre marque de l'ironie, à travers laquelle l'ironiste s'empare du discours de l'adversaire ou des situations représentées. Le décor est déformé de façon hyperbolique. Les éléments du cadre sont soit amplifiés, soit présentés dans une apparence qui leur donne plus d'importance, à celle qu'ils disposent déjà. Laurent Perrin déclare :

« (...) L'exagération ironique correspond aux aspirations de tout ironiste et à l'esprit même de l'ironie car elle permet de répercuter la raillerie sur le point de vue de celui à qui l'on s'adresse et même, dans une certaine mesure, sur ce que l'ironiste aurait pu lui-même exprimer sérieusement. » (Perrin, 1996 : 105).

En poussant la réalité à son extrême, l'ironiste bascule dans le monde de l'in vraisemblable. L'information prendra dès lors une autre ampleur, celle de l'absurde et parfois même de l'abominable.

2.2.1.3. L'absurde

L'absurde est parfois utilisé comme quasi-synonyme de l'impossible ; autrement dit, de ce qui ne peut ou ne devrait pas se passer. Au sens général, le concept est perçu comme contraire à la raison. Une méthode très efficace surtout quand il s'agit de dépasser les limites du vraisemblable.

Rudy le souligne clairement dans son passage : *« Ce que le quotidien montre sérieusement, nous le montrerons d'une manière absurde. Le petit côté absurde des choses. »*(Rudy, 1993 : 43).

En effet, l'absurde n'est pas un terrain propre qui se base sur des faits d'actualités. En choisissant d'adopter une version absurde et fausse, l'énonciateur est appelé à prendre de la distance par rapport à l'authenticité de son vécu ; laissant ainsi la magie figurative faire son effet.

2.2.1.4. Le faux

Le faux résonnement est un jeu du non-sens que l'énonciateur ne se prive d'utiliser dans son discours « *pour se soustraire à la pression de la raison critique* ». Son but est de se frayer un chemin parmi les non-dits, que tout le monde pense tout bas. Ces emplois de non-sens peuvent être utilisés comme une stratégie argumentative, mais aussi comme une source de plaisir et de rire « *Encore son plaisir dans le charme que possède ce qui est interdit par la raison* ».

2.2.1.5. La contradiction

« *L'ironie est en premier : une contradiction argumentative* » car chaque énoncé ironique de par sa nature, peut être lu dans son sens littéral comme « *un argument en faveur d'une conclusion positive* », comme il peut amener à la conclusion contraire. Ainsi, « *l'ironie se distingue des autres formes [...] de contradiction, en ceci qu'elle est, précisément, une contradiction de valeurs argumentatives [r et non-r]*. » (Berrendonner, 1981 : 185).

Berrendonner ne manque pas de réfuter ce passage délibéré d'arguments que l'ironie adopte, kit à s'affranchir de toute norme : « *Ne peut, dans le même instant, servir à argumenter à la fois dans un sens et dans le sens contraire* ». L'ironie apparaît comme une violation « *à une loi de cohérence discursive fondamentale, un axiome de la logique naturelle, ou, si l'on préfère, une contrainte morale* » (Berrendonner, 1989 : 185).

Comme nous venons de le voir précédemment, l'ironie dispose de plusieurs procédés discursifs. Maintenant ce que nous allons essayer d'examiner, c'est comment l'énonciateur use de ces outils d'argumentation en vue de persuader ou de dissuader son public. En reformulant notre question, on dira que l'ironie en tant que figure rhétorique, renferme-t-elle ? Oui ou non, une dimension persuasive et éventuellement dissuasive.

3. Les intonations de l'ironie

Chaque discours est doté d'une finalité, celle d'avoir le plus d'impact sur l'auditoire auquel il s'adresse. C'est pourquoi l'ironie comme toute parole décèle, en plus de sa visée communicative, d'une orientation argumentative, ce que nous appelons par un double jeu énonciatif", c'est-à-dire d'une intention à faire adhérer "acte persuasif" ou pas "acte dissuasif", l'autre à la thèse de l'énonciateur et de changer pour ainsi dire sa vision du monde.

3.1. La persuasion

Lors d'un discours, « *On argumente toujours devant quelqu'un. Ce quelqu'un qui peut être un individu ou un groupe ou une foule, s'appelle l'auditoire, terme qu'on applique même aux lecteurs. Un auditoire est par définition particulier, différent d'autres auditoires. Il l'est d'abord du fait de sa compétence, ensuite de ses croyances, enfin de ses émotions.* » (Reboul, 1991 : 101).

L'énonciateur se doit de justifier sa prise de position face à son auditoire, par un ensemble d'arguments ; en vue de le convaincre à relire sa cause le plus vite que possible. Dans notre cas, l'ironiste est sollicité à agir efficacement et raisonnablement sur le plan des pensées et des passions pour capter toute l'attention de son auditoire et gagner par la même occasion sa confiance.

3.2. La dissuasion

Dans un argumentaire, le dissuasif est encouragé comme le persuasif. Dès le début, L'orateur met en place un cadre tout à fait à l'opposé de sa première intension. L'auditoire est désigné à repousser tous les éléments du cadre ; en vue d'une éventuelle désapprobation ou d'un futur mécontentement. Une victime est souvent à déplorer et une cible à blâmer. Le voile de la critique n'est jamais loin. L'énonciateur défend ce qu'il croit juste et bon et réfute par tous les moyens, ce qui va à l'encontre de la norme établie au début de son énonciation.

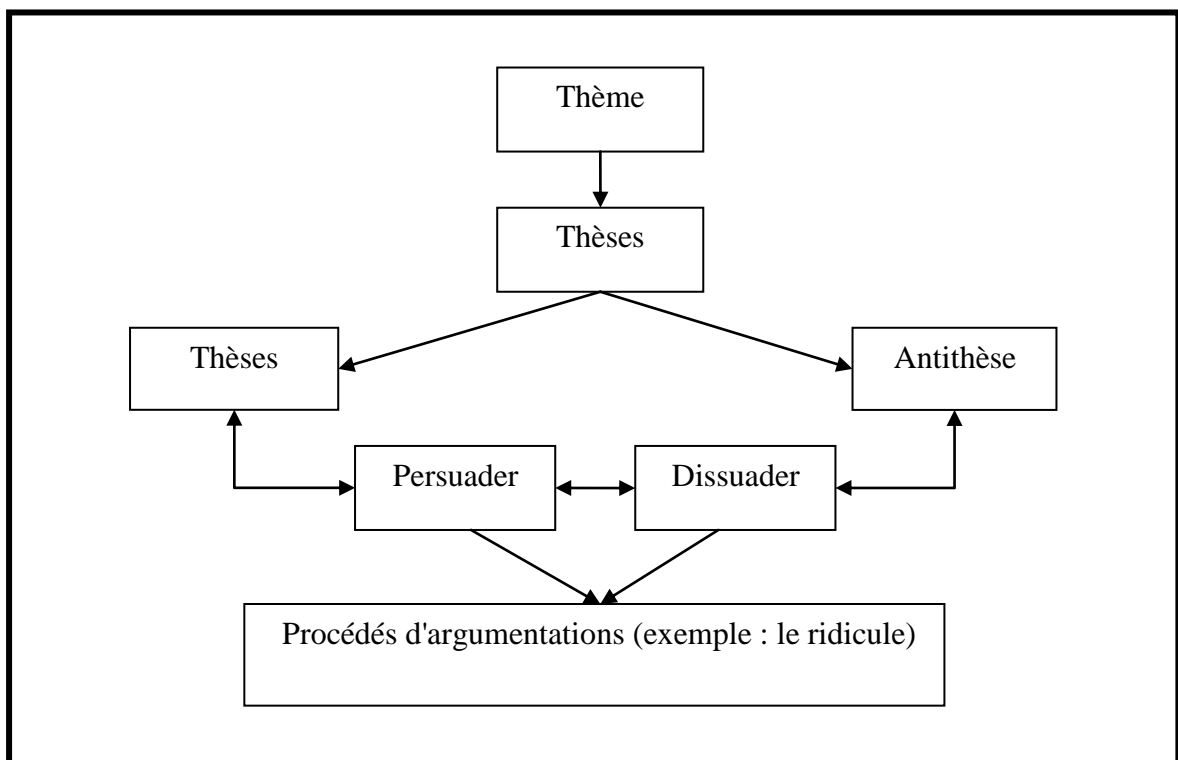


Fig. 2 : Schéma qui présente les procédés d'argumentation

4. Les rôles de base de l'ironie

Dans la communication ironique, P. Hamon propose trois rôles de base : **l'ironiste – le complice – le naïf**, complétés par la **cible** éventuelle. Le modèle de l'ironie respecte la disposition proposée par Sigmund Freud dans son étude sur la plaisanterie où il distingue la position de sujet parlant (énonciateur), de destinataire et de spectateur.

4.1. L'ironiste

L'ironiste est celui qui produit le message ironique dont le locuteur se distancie complètement. Une optique qui a été appuyée par (Maingueneau, 2001 : 84) : « (...) *un personnage qui énonce quelque chose de déplacé dont le locuteur se distancie* ».

Cet écart "le dédoublement énonciatif" va permettre à l'ironiste de convoquer des univers axiologiques collectifs ou individuels tirés de d'autres discours, instaurant une véritable "polyphonie" évaluative. Ainsi, le décalage entre discours et réalité est supposé diviser notre public en deux groupes : ceux qui comprennent le décalage ironique "*les complices de l'ironie*" ou "*allié*" et ceux qui ne le comprennent pas "*les naïfs de l'ironie*".

4.2. Le Complice

Le complice occupe une place privilégiée au sein d'un public éveillé parce qu'il arrive à déchiffrer le sous-jacent du message de l'ironiste, soigneusement travaillé, pour arriver à ses propres fins. L'énonciataire doit avoir à sa disposition des compétences qui participent au décryptage de l'ironie et dont P. Hamon partage en trois types :

- ✚ **La compétence linguistique** : permet la compréhension de base, liée à la connaissance de la langue en question
- ✚ **La compétence générique** : envisage les cadres dans lesquels la communication se déroule.
- ✚ **La compétence idéologique** : permet l'accès au système de croyances et de valeurs présumées par le message ironique.

Notons qu'il est important de ne pas négliger les indices mis à la disposition du complice, et qui sont censés lui permettre de cerner plus facilement les intentions de l'ironiste.

4.3. Le Naïf

A l'inverse du complice, le naïf est celui qui se trouve dans l'incapacité à saisir le décalage entre le discours et la réalité. L'erreur commise est d'interpréter le message dans son sens premier "*message littérale*".

Le destinataire peut choisir de prendre la place du complice, comme il peut réfuter cet emplacement et de ce fait, il va être placé automatiquement parmi les naïfs.

4.4. La cible

La cible est toute personne susceptible d'endosser les paroles, pensées, états d'esprit auxquels l'ironiste fait écho dans son discours : « *les personnes ou les états d'esprit, réels ou imaginaires, auxquels elle fait écho. C'est le mécanisme même de l'écho qui détermine la cible et non pas l'éventuel contenu critique de l'énoncé ou la méprise du destinataire.* » (Sperber & Wilson, 1978 : 411).

Nous résumerons le déroulement de ses rôles dans schéma suivant :

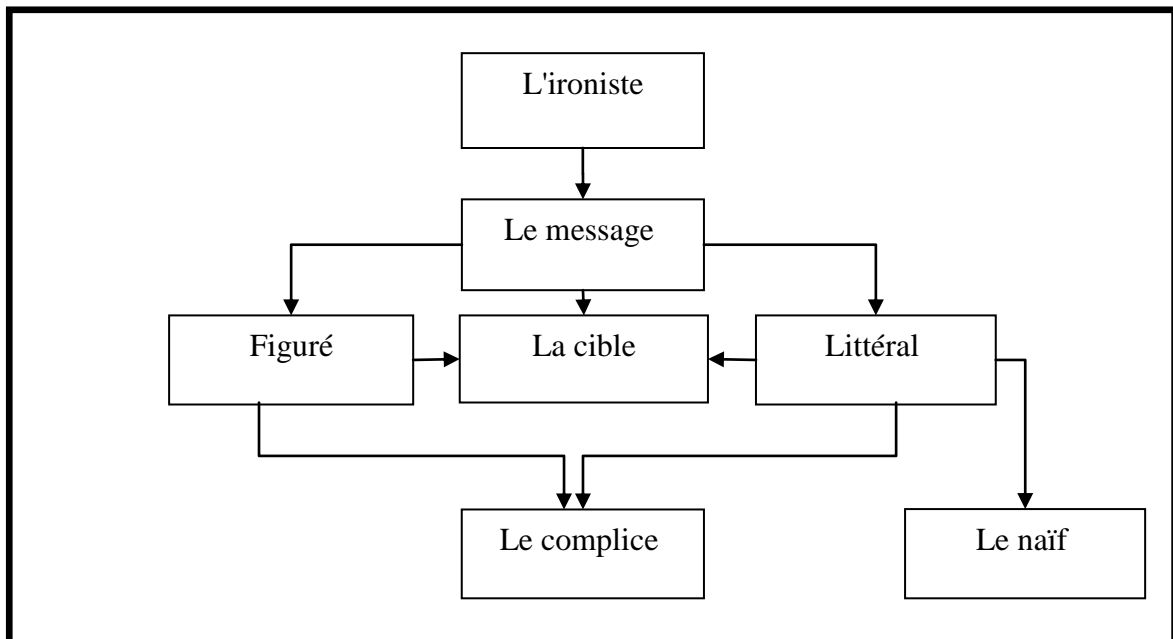


Fig. 3 : Schéma qui représente les rôles de base de l'ironie

5. L'ironie ou le double sens

Citons-la célèbre linguiste Kerbrat-Orecchioni (1980 : 119) : « *Ironiser, c'est toujours d'une certaine manière railler, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose.* ».

5.1. L'humour

Si on consulte le Dictionnaire Larousse, le concept en lui-même apparaît proche, soit au même niveau que l'ironie : « *Tournure d'esprit portée à l'ironie, à la raillerie sous apparence sérieuse ou impassible* ». (Dictionnaire Larousse de poche plus, page 402, consulté le 1 mai 2016).

Catherine Kerbrat-Orecchioni lance sa dissemblance entre les deux termes sur le plan des fonctions et des finalités à atteindre par l'une ou par l'autre : « *L'ironie peut être pédagogique, dénonciatrice, corrosive, subversive (...)* C'est même, on le sent intuitivement, l'un des axes selon lesquels l'ironie s'oppose à l'humour (plus anodin, plus ludique, plus euphorique) ». (Kerbrat-Orecchioni, 1976 : 41)

Boudon s'arrête sur le caractère instable de l'ironie qui fait toute la différence avec l'humour :

« *Elle est bien sûr proche de l'humour en ce que tous deux usent d'un double sens, du détachement du locuteur vis-à-vis de ce qu'il énonce ; mais elle est aussi du côté de la moquerie en ce qu'elle permet d'être polémique, en ce qu'elle interpelle l'allocutaire (ce que l'humour ne fait pas. Disons plus précisément que l'ironie laisse entendre qu'on interpelle l'allocutaire). Bref, nous dirons de l'ironie qu'elle est ici "à cheval" entre deux tendances autour du pôle Z (ludique), tendant plus ou moins vers l'un ou l'autre des postes (X, Y) complémentaires. Elle est donc instable : d'un côté, elle peut être fine comme l'humour, mais de l'autre, elle peut être cinglante et là nous retrouvons le caractère agressif de la polémique ; d'où la possibilité d'une certaine réaction violente de la part de l'interpellé qui se sent agressé par le propos ironique. Mais l'ironie étant instable autour du pôle Z, on a toujours la possibilité de se retrancher, de se rabattre sur l'autre tendance (l'humour) : Mais je n'ai jamais voulu dire ça ! Qu'est-ce qui te fait croire que je pensais ça !... Bref, l'ironie est un faire-semblant, un dire sans être dit.* » (Boudon, 1997 : 36-7).

D'un côté, l'ironie apparaît comme cinglante, malveillante, fielleuse, méprisante et agressive. C'est comme une sorte de méchanceté amère qui exclut toute indulgence contrairement à l'humour, qui est rempli de gentillesse et de bonhomie. De l'autre côté, elle peut être rapportée à l'humour non seulement par le "double sens, du détachement du locuteur vis-à-vis de ce qu'il énonce", mais aussi par son autre face divertissante, plus subtile, plus légère et plus douce "la bonne ironie".

5.2. Le sarcasme

Du grec ancien σαρκασμός / sarkasmos est défini comme une moquerie ironique, une raillerie tournant en dérision une personne ou une situation. Il est mordant, souvent même amer et blessant. Angenot le montre bien dans sa citation :

« Le sarcasme consiste à agresser l'adversaire en se montrant en apparence bienveillant, débonnaire, favorable à son égard. La figure apparaît selon l'opposition métalogue élémentaire : bienveillance apparente vs agression dissimulée. Le sarcasme peut consister à compenser un reproche par un éloge fallacieux, qui n'aboutit en fait qu'à aggraver le reproche même ». (Angenot, 1982 : 278).

Dans un énoncé, le sarcasme prend souvent forme d'une ironie belliqueuse qui est loin de transparaître dans l'ironie. On comble sa cible de critiques déguisées derrière une longue file d'adorations et de flatteries.

« Il est intéressant de constater qu'un même énoncé sera jugé sarcastique ou ironique d'après la manière dont nous nous sentons impliqués par le jugement de valeur (...) De sorte que la meilleure façon de condamner une Remarque jugée grossière ou une ironie qu'on estime déplacée, c'est de lui denier le bénéfice de ces impliquâtes. » (Schoentjes, 2001 : 229).

Le sarcasme se veut plus directe que l'ironie ; il affiche clairement son indignation. Ce dernier agit à visage découvert contrairement à l'ironie qui va faire semblant d'assumer le discours visé tout en le dénonçant.

5.3. La raillerie

L'ironie a longtemps été associée à la raillerie. Pierre Fontanier en parle dans son passage : *« Consiste à dire, par manière de raillerie, tout le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser aux autres ». (Fontanier, 1967 : 200).*

La figure de pensée vient ajouter au sens de la phrase l'effet inverse. On peut la distinguer en syntaxe sous forme d'une antiphrase qui affectionne, par au-dessus tout, la moquerie et l'humiliation de sa cible. Perrin Laurent l'explique : *« raillerie serait simplement due au fait que l'antiphrase véhicule un contenu dépréciatif à l'égard de ce qu'elle décrit, assimilé à ce qu'elle prend pour cible. » (Perrin, 1996 : 98).*

5.4. La dérision

La dérision est une stratégie discursive qui vise à blesser la cible dans l'âme. Comme elle peut jouer le rôle d'un correcteur capable d'orienter les mœurs, tout en étant associée au rire.

« *La dérision permet de neutraliser l'autre en le mettant en situation répressive, en humiliant sans lui permettre de réagir facilement.* » (Site de recherche en psychologie de Lyon.)

L'ironie ne peut subsister sans la dérision : « *n'est ironique que s'il y a « volonté de dérision* ». (Maingueneau, 2001 : 87-88)

6. L'effet de l'ironie

Grâce au masque de l'ironie, l'énonciateur trouve à vêtir le figuratif facilement dans ses articles comme une méthode de dissimulation. En Profitant pour dire ce qu'il a à dire non pas d'une façon franche et explicite, mais grâce au mode indirect et implicite. De ce fait, il sauve sa face et ne laisse pas les autres (ses énonciataires) perdre la leur "*une sorte de bouclier*" ou comme le qualifie Proust "*dandysme langagier*". Berrendonner met l'accent sur ce caractère défensif de l'ironie en écrivant : « *Il s'agit d'une manœuvre à fonction fondamentalement défensive. Et qui plus est, défensive contre la norme (...); une ruse permettant de déjouer l'assujettissement des énonciateurs aux règles de la rationalité et de la bienséance publique.* » (Berrendonner, 1981 : 239).

Ceci dit, L'ironie peut refouler dans ses entreilles d'innombrables manières de feinte et cela dépend du thème traité et du message qu'elle veut transmettre. La critique, le jugement, la valeur, la passion font partie intégrante du processus ironique.

6.1. La critique

Le journaliste s'en sert souvent dans ces articles pour repousser un comportement, une opinion ou un lieu jugé insignifiant. Eggs en rend compte dans sa citation : « *La critique d'un comportement, d'une opinion ou d'un lieu commun qui peut aller d'une distanciation simple mêlée avec un certain regret jusqu'au blâme plein d'indignation.* » (Eggs, 2009 : 12).

De son côté, Philippe Hamon (1996 : 30) appuie la même idée. L'ironie serait un discours : « *Dont se sert l'orateur pour insulter son adversaire, le railler, et le blâmer en faisant semblant de le louer* ».

C'est en rejetant l'autre dans tous ses aspects, que l'énonciateur parvient à le critiquer et à le blâmer de ses actes, en faisant souvent semblant de le flatter. Cette procédure indirecte permet à l'ironiste ni d'être rétorquée, ni démenti, ni faire l'objet d'une objection

de la part de ses énonciataires ; autrement dit ces derniers ne vont ni répliquer, ni le contredire, ni le mettre en cause.

6.2. Le jugement

L'acte ironique implique également la présence de jugements comme le confirme Emile Henriot : « *l'ironie comporte un jugement* ». Dans la plupart du temps, ses jugements sont d'une valeur négative sous une tournure positive. Comme le souligne Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 : 120), « *Ironiser, c'est se moquer, plus que parler par antiphrase* »

Ces faits peuvent avoir pour cible une tierce personne ou l'interlocuteur lui-même. Le journaliste vise parfois par son jugement une leçon de morale, dont le public est libre ou pas de l'interpréter comme bon lui semble.

6.3. La passion

L'idée que l'ironie décèle des passions n'est pas tout à fait neuve. Fontanier a déjà mis l'accent sur ce côté sentimental en écrivant : « *Elle [l'ironie] semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets plus graves.* » (Fontanier, 1997 : 146).

L'ironiste éveille pour la plupart du temps en l'âme de ses lecteurs, des passions dysphoriques telles que : la colère, l'indignation, le dédain ou le mépris, à l'égard de sa cible ou d'un acte jugé injuste commis par celle-ci, soit de façon explicite ou implicite, comme nous l'affirme (Fontanille, 1998 : 209) : « *l'ironie est commandée par un sentiment de colère mêlé de mépris et de désir de blesser afin de se venger* ». L'éveil affectif est de vigueur pour faire adhérer complètement le destinataire à sa thèse.

6.4. La valeur

L'ironien enferme assez souvent des valeurs paradoxales. Ceci dit, ces valeurs sont présentées sous un jeu euphorisant et stimulant à la fois, dans lequel l'énonciateur met en pratique ces techniques intellectuelles. P. Hamon construit une sorte d'algèbre évaluative :

« (...) on exprime explicitement une positivité (+), avec ou sans degrés, ou une neutralité (=) pour signifier implicitement une négativité (-) (avec ou sans degrés) ;

On exprime explicitement une négativité (-), avec ou sans degrés, ou une neutralité (=) pour signifier implicitement une positivité (+), avec ou sans degré ;

On exprime explicitement une négativité (-) ou une positivité (+), avec ou sans degrés, pour signifier implicitement une neutralité (=). »(Hamon, 1996 : 30).

Ainsi, le lecteur à partir d'un texte ironique peut interpréter une hiérarchie de valeurs basées en particulier sur des valeurs morales et sociales, dans le but est de véhiculer et « (...) *d'accroître l'intensité de l'adhésion à certaines valeurs.* »(Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958 : 67).

Pour valider l'interprétation du message ironique, il est recommandé au sein de l'énoncé, que l'ironiste et son public partagent au moins un même système de décodage. Le retour au cadre de l'énonciation s'avère utile dans la mesure où les destinataires

7. Le contexte linguistique de l'ironie

Chaque énoncé ironique comporte deux séquences qui sont en contradiction l'une avec l'autre. On considère souvent l'une des séquences comme ironique et on opère dans la lecture une inversion de sens. Une série de signaux sont mis en œuvre par le locuteur sur le plan linguistique pour faciliter le décodage du contenu. Ces signaux consistent essentiellement en des déviations stylistiques sous forme d'indices, en un jeu polyphonique et sémantique à la fois sur le plan de l'énonciation. Le contexte extralinguistique intervient en dernier plan pour soulever le décalage (oui ou non) entre le concept et la réalité. Une perspective que Bar-Hillel soutient dans sa citation :

« [...] la pragmatique concerne non seulement le phénomène de l'interprétation (de signes, d'énoncés, de textes ou d'expressions indexicales), mais aussi la dépendance essentielle de la communication, dans le langage naturel, du locuteur et de l'auditeur, du contexte linguistique et du contexte extralinguistique, de la disponibilité de la connaissance de fond, de la rapidité à obtenir cette connaissance de fond et de la bonne volonté des participants à l'acte communicatif ». (Cité par Eco, 1992 : 299)

7.1. La polyphonie

La conception polyphonique de l'ironie a longtemps été développée par Oswald Ducrot dans son livre. Il *parle d'un brouillage de la voix narrative, consistant à faire entendre dans son propos une voix qui n'est pas la sienne par une série d'indices par lesquels il se distancie.* L'auteur explique la procédure en détails dans son passage :

« Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. » (Ducrot, 1984 : 210).

Le locuteur est responsable mais pas coupable : il est responsable de l'expression du point de vue absurde, mais seulement de son expression, le point de vue en lui-même étant attribué à l'énonciateur. Ceci dit, parfois le locuteur en faisant preuve de dissimulation, pousse ses énonciataires à faire preuve d'ingéniosité pour décoder le message, qui repose sur un décalage sémantique et une opposition pragmatique.

7.2. Indices de l'ironie

Les indices sont des signaux de l'hétérogénéité énonciative de l'ironiste qui peuvent « se distribuer, a priori, à tous les niveaux (morphologique, typographique, rhétorique, syntaxique, rythmique, lexical) et à tous les endroits du texte. » (Hamon, 1986 : 80). Parmi ces indices, on peut citer :

✚ Indices typographiques

▪ Orthographe :

La ponctuation : les guillemets, point d'exclamation, points de suspension.

La forme du caractère : caractère gras, caractère italique.

Les incongruités structurelles : ordre des mots, juxtaposition d'expressions incompatibles, des erreurs évidentes, des raisonnements faux, ... etc.

▪ Grammaire :

L'interlocution : " n'est-ce-pas" ce dernier appelle au dialogue quand il y n'a pas lieu ou traduisent un enthousiasme parfaitement déplacé par rapport au contexte.

L'intonation : oh, ah, eh...etc.

✚ Indices textuels

▪ Vocabulaire : Excessivité dans les adjectifs mélioratifs

▪ **Figures :**

D'atténuation ou d'amplification : litotes, euphémismes,
hyperboles

D'opposition : oxymores, antiphrases

De substitution : périphrases

D'analogie : métaphores

7.3. La valeur sémantique

La distorsion que crée sur le plan du sens le discours ironique, se fonde sur l'écart entre le littéral et le figuré qui se bascule dans *"un monde non sérieux"*, voire de l'absurde. L'ironiste se base volontairement sur des irrégularités du discours énonciatif en vue de construire son sens mais aussi sur le monde extérieur. Kerbrat-Orecchioni parle plutôt d'un signifiant partagé en deux signifiés, dont l'un est patent et l'autre latent, une sorte de détournement oppositionnel : « (...) *on ne saurait soutenir pour autant qu'en langue il convient d'attribuer au signifiant « malin » deux valeurs opposées, l'une positive et l'autre négative* ». (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 108-9).

7.3.1. Le mécanisme du signe

Le signe est constitué dans le discours ironique :

7.3.1.1. Signifiant : c'est ce qui remplit l'imagination, une sorte d'image acoustique qui fait voir en ridicule les objets, les personnes ou situations qui se présentent.

7.3.1.2. Signifié : Prend deux formes antagonistes et qui sont :

7.3.1.2.1. Signifié 1 : Le Sé 1 est le sens propre ou bien l'aspect dénotatif du message transmis dans un article.

7.3.1.2.2. Signifié 2 : Le Sé 2 est le sens figuré ou bien le sens entier d'un énoncé, et non pas une déviation du dénoté. Comme l'écrit Paul Ricoeur, le sens figuré : « *N'est pas un sens dévié des mots, mais le sens d'un énoncé entier* ». (Ricoeur, 1975 : 64)

7.3.1.3. Signification

Le para-verbal et le non-verbal en font abstraction dans notre discours journalistique à caractère ironique où il est question uniquement du langage verbal. Le matériel du signe

(signifiant + signifié 1 + signifié 2) de ce discours ironique est plutôt pluriel : le lecteur doit s'investir pleinement pour le comprendre et en déceler les procédés et les effets.

Cependant le processus de signification ne peut se concrétiser sans l'articulation référent, c'est-à-dire la société et le jeu du journaliste.

Chapitre II :
La mise en place de l'ironie dans chaque chronique

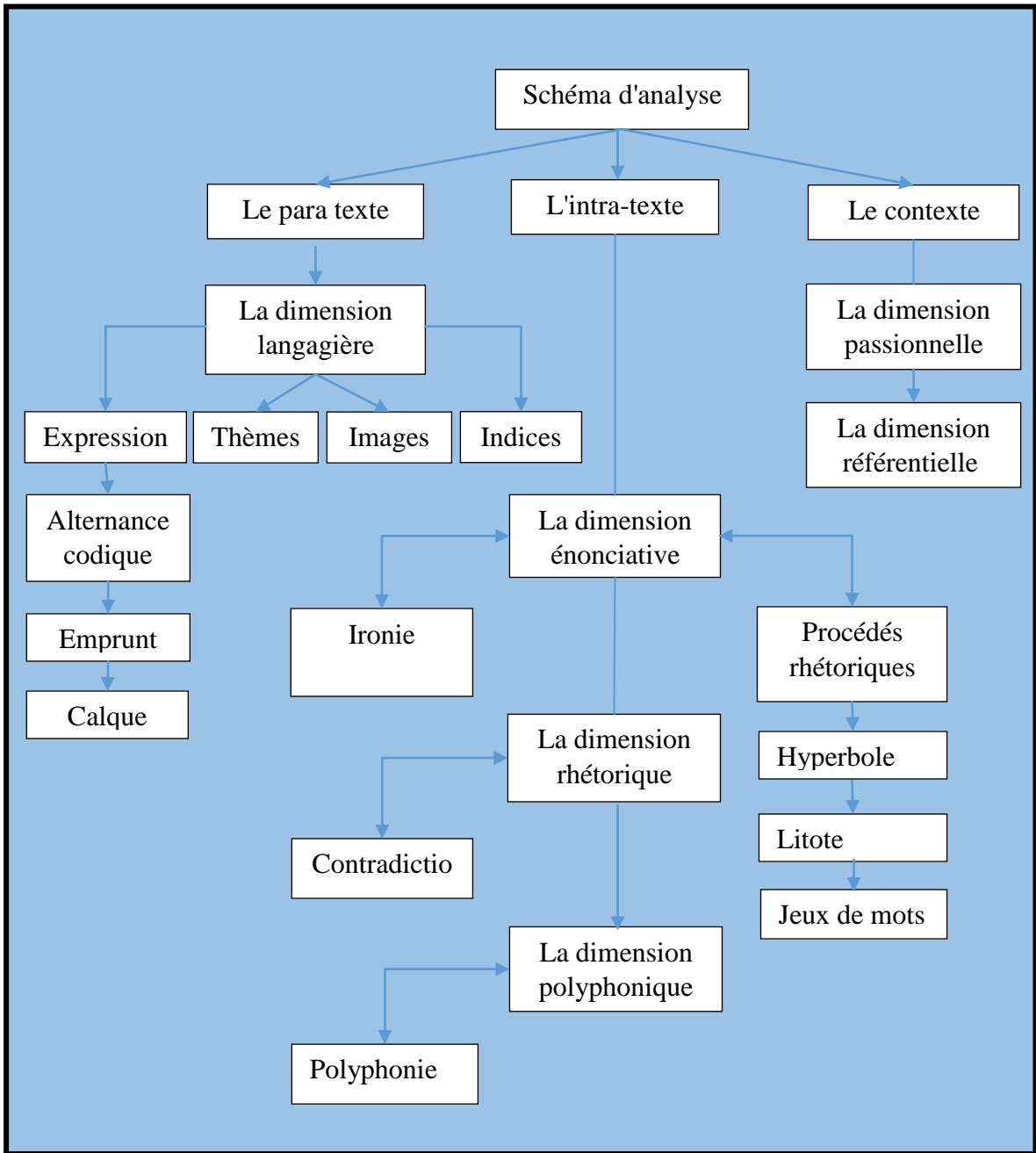


Fig.4 : Schéma qui représente la mise en place de l'ironie dans chaque chronique

Introduction

Lors de notre analyse comparative, nous tenterons de receler les niveaux de transparence de l'ironie à travers les deux rubriques : "*Tranche de Vie*" d'El Guellil et "*Pousse Avec Eux !*" de Hakim Laâlam.

La distribution inégale des mécanismes d'expression se fait sur deux axes sémantique et pragmatique. Les indices typographiques et textuels varient selon le message ironique et sa visée énonciative. Le double jeu énonciatif rapporte de la lumière sur quelques faits sociales et politiques sous un décor de masques et de dérision.

Cependant avant de rentrer dans le vif du sujet, il est indispensable de clarifier le vocabulaire que nous allons employer même si en matière d'ironie parce que chaque vision des choses se diffère d'un auteur à un autre. D'innombrables mécanismes qu'on a vu dans la partie théorique "*Chapitre deux*" et qu'on va les résumés avant d'entamer notre analyse.

Mécanismes de l'ironie

L'ironie : « *Manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire ce qu'on veut entendre.* »

L'antiphrase : Est une variante de l'ironie qui consiste à dire « *le contraire de ce que l'on pense ou de ce qu'on veut faire penser* ». Cette dernière est plus facile à détecter parce qu'il s'agit d'une inversion sémantique et qui est souvent accompagnée d'indices.

Les indices textuels

- ✚ **Les procédés argumentatifs** : le ridicule, l'exagération, le faux, l'absurde, la contradiction.
- ✚ **Les procédés rhétoriques** : L'hyperbole, la litote, l'oxymore, le jeu de mots, ...etc.
- ✚ **Les effets de l'ironie** : la critique, le jugement, la passion, la valeur, faux.

Les indices typographiques : Les guillemets, caractère gras, caractère italique, point d'exclamation, points de suspension, l'intonation, ...etc.

1. Le para texte

1.1. La dimension langagière

1.1.1. Les indices typographiques

« *L'ironie est avant tout une posture énonciative qui se traduit par un écart, un décalage* » (Mercier-Leca, 2003 : 6). Ce décalage se traduit à travers divers indices : typographiques, linguistiques, gestuels, situationnels, textuels, ... etc. Cette variété est souvent répartie de manière inadéquate d'une chronique à une autre, d'un titre à un autre et d'un chapeau à un autre.

Les graphiques prennent parfois leurs ampleurs, quand il s'agit d'annoncer des choses absurdes sinon comiques. Des indices typographiques : les guillemets, le caractère gras, le caractère italique, le point d'exclamation, les points de suspension et l'intonation qui attisent fréquemment l'œil des lecteurs et sa curiosité par un mélange de faits souvent contradictoires et amusants à la fois. Pour l'occasion, nous prendrons quelques exemples de la chronique *Pousse Avec Eux !* au niveau des titres et des chapeaux.

✚ Les Titres

Dans la chronique *Pousse Avec Eux !*, les titres ont une tache ironique, accompagnés d'indices qui marquent l'hétérogénéité énonciative du journaliste, chose qu'on croise difficilement dans *Tranche de Vie*.

(1) Dans le titre : « ***Ah! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite.*** » Plusieurs indices typographiques sont mis à l'assaut des lecteurs, commençant par **le caractère italique** et **le caractère gras**. Ces derniers ont un pouvoir d'attraction. D'une part, ils attisent l'attention du lecteur et d'autre part, ils le poussent à s'émouvoir devant son contenu. On a **l'intonation « Ah ! »** qui vient marquer l'étonnement du locuteur et susciter chez le lecteur des interrogations, suivie toute de suite par **le point d'exclamation « ! »** qui accentue à son tour l'exagération, indiquant que la vérité est peut-être ailleurs. **La condition** grâce à « **Si** » n'est jamais de trop pour souligner une contradiction entre la fiction et la réalité « **Si j'avais été Spiderman** ». Un souhait qui ne se réalisera jamais sauf si le journaliste devient lui-même ce héros de la BD dans son propre imaginaire.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ah ! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite !

En visite en Algérie, Raoul Castro ne risque pas d'être dépaycé. Reçu par Abdekka, il aura l'impression d'être encore à Cuba.

Au chevet de Fidel !

Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un chouia, pas trop, mais un chouia quand même journaliste. J'ai donc reçu cet appel lancé à travers un canal sonore subsidiaire. Je suis honoré d'être ainsi destinataire d'un appel à adhérer. Mais en même temps, et pour me montrer poli et à la hauteur de l'intérêt que mes concœurs, mes confrères et moi avons suscité auprès du Rais chéri, je me dois d'apporter ici quelques précisions, des réponses. Car lorsqu'on est un garçon de bonne famille, on doit toujours répondre à un appel. Voilà ! J'ai un problème grave Monsieur le Président avec le principe d'adhésion. D'adhérence, devrais-je plutôt écrire. J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout. Je ne sais pas à quoi c'est dû ! Parfois cette incapacité à adhérer m'irrite, et il m'arrive même de jalouser un peu ceux qui ont une facilité déconcertante à adhérer à tout et à n'importe quoi tout le temps. La jalousie – c'est connu – mène à tout, jus-

qu'à des comportements extrêmes. Et un jour, je me suis ainsi retrouvé à vérifier, chez des spécimens particulièrement adhérents, voire même adhésifs, leurs mains et la plante de leurs pieds. Pour voir si ces membres n'étaient pas dotés de micro-ventouses comme celles des araignées ou carrément comme celles développées après mutation et croisement génétique par l'homme-araignée, Spiderman. J'ai bien senti une gêne certaine chez ces personnes ainsi examinées par mes soins, scannées et scrutées au plus près. Mais que voulez-vous ? Il fallait que je sache ! Je n'ai rien trouvé. Ce qui prouve que leurs supers pouvoirs d'adhérence sont encore plus perfectionnés que je ne le pensais, au point d'en devenir invisibles à mes yeux de vulgaire in-adhérent. Et vous me voyez là, Monsieur le Président, au pied de votre Palais et de vos réformes tellement enthousiasmantes et tellement... tellement, la queue basse, le regard perdu dans les cimes à attendre mais que je ne puis escalader, parce qu'incapable d'adhérer comme vous m'y invitez si gentiment. Souffrez alors mon handicap, mon handicap lourd. Corps sans ventouses. Loque, amas de chairs au sol, ne pouvant s'accrocher à rien. Sauf à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.


H. L.

Article 02 : 05/05/2015

(2) Dans le titre : «***Eh!Oh! Mouloud ! Joyeux Noël !***», le locuteur use d'autres stratégies de mise en distance par rapport à sa cible à commencer par un appel «***Eh ! Oh !*** » aux personnes qui font la sourde oreille et d'autres qui fêtent Noël à la place du Mouloud. **Les points d'exclamations « ! »** sont mis en place par le chroniqueur pour marquer la tournure exagérée de ses propos.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Eh ! Oh ! Mouloud ! Joyeux Noël !

Ce 24 décembre, la star, ça sera la...

... bûche-pétard !

Non ! Vous perdez votre temps ! Si votre but, c'est de me convaincre qu'il ne se passera rien la nuit du 24 décembre, c'est peine perdue. Même pas besoin de gaspiller votre salive et d'épuiser votre argumentaire. Vous avez en face de vous le plus superstitieux des êtres humains. Je suis et resterai convaincu que cette jonction de deux fêtes, le Mouloud et Noël, n'est pas fortuite, et ne résulte surtout pas d'un hasard dans la dérive des calendriers. A d'autres ! Pour moi, c'est un signe, ce 24 décembre où deux fêtes religieuses se chevauchent. Un signe d'en haut. Ou peut-être d'en bas. Va savoir qui envoie des signes ces derniers temps. Cette dernière remarque philosophique ne va pas nous aider à avancer. Car il faudra bien gérer cette soirée du 24. Jusqu'à cette année fatidique, les choses étaient claires. Le Mouloud ne «tombait» jamais un soir du 24 décembre. Et si, un 24 décembre, des bruits de «festoyage» jaillissaient d'un appartement ou d'une maison, c'était la preuve irréfutable que de dangereux mécréants, des mains de l'étranger enduites de foie gras et la langue encore lourde des bulles de champagne étaient en

train de fêter Noël tout en ouvrant leurs cadeaux sous le sapin satanique. Les brigades des mœurs pouvaient alors à loisir sévir, sans risque de bavure religieuse. Mais ça, c'était avant. Cette année, comment faire pour mener la vie dure aux adeptes pervers de Papa Noël ? Les lumières, lampions et cris de joie qui traversent leurs murs et gagnent la rue ? Tu vas débarquer illico presto dans ces lieux hautement suspects ? Ils pourront toujours rétorquer qu'ils ne fêtent pas Noël, mais le Mouloud Ennabawi. Et pour t'en convaincre, ils feront exploser sur-le-champ un gros pétard. Tu auras beau fouiller l'appartement de fond en comble, leur sapin en kit aura été démonté et planqué dans un lieu qu'aucune étoile du berger ni aucun des 3 mages ne pourra t'indiquer ! Moi, j'tel dis, cette fois, les enquêteurs sont mal, très mal ! Une sale année pour le contrôle des consciences et des réjouissances. Eh oui ! Y a-t-il pire drame pour un enquêteur que de se douter, au fond de lui, qu'en 2015, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 622, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Article 03 : 17/12/2015

✚ Les chapeaux

Les chapeaux sont des sortes d'anecdotes en relation avec le contenu et qui sont elles-mêmes ironisées par le chroniqueur.

(3) Dans le chapeau : «***Forte présence de brigades des mœurs islamiques sur les plages. Ça confirme ce que je savais déjà. Notre littoral est vraiment... .. Pollué !*** ».

Le chroniqueur tourne en dérision les mœurs islamiques en les traitants de brigades. **Les points de suspensions** « ... » nous invitent à suivre notre réflexion en prenant pour appui le texte tout en laissant libre court à l'interprétation du sujet : en scrutant bien nos plages, on risque sûrement de croiser à chaque patté de sables, des mœurs islamiques qui font bronzette au soleil. A vrai dire que si les mœurs islamiques se permettent d'enfreindre les règles, qu'est-ce qu'il va en rester ?!

POUSSE AVEC EUX !


Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le pays de carton-pâte !

Forte présence de «brigades des mœurs islamiques» sur les plages. Ça confirme ce que je savais déjà. Notre littoral est vraiment...

... Pollué !



— Tu sais, ils viennent de brandir le carton rouge aux télévisions qui font l'apologie de la violence et du fondamentalisme.

— Tu es sûr ? Un carton rouge ? Rouge ? Tu as vérifié qu'il était bien rouge ?

— Enfin... oui ! Je crois qu'il était rouge ce carton. Du moins, j'ai lu partout qu'il était rouge.

— Je serais toi, je me méfierais. Avec le Ramadhan, l'effet de fatigue visuelle dû au jeûne, le taux de sucre qui joue au yo-yo, des fois on croit que c'est rouge, et puis, plus tard, après le ftour on se rend compte que c'était plutôt orange, voire rose pâle, pour ne pas dire franchement vert.

— Mais les chèques, hein, les chèques ?

— Quoi, les chèques ?

— Eh bien, ils ont décidé d'imposer le paiement par chèque à partir d'un seuil de transaction. Par exemple, tu ne pourras plus vendre ou acheter un appart' avec la ch'kara, le sac d'argent. Ça, c'est du concret, non ?

— Oui ! La ch'kara, c'est du concret, je te le concède volontiers.

— Et l'obligation de chèque ?

— Disons que ça dépend !

— Ça dépend de quoi ?

— Du carton !

— Du carton rouge ?

— Mais non, gros bêta ! Le carton rouge, c'est un canular télé, une caméra cachée. Moi, je te parle du carton ou cette vieille idée de paiement par chèque obligatoire avait été rangée il y a quelques années déjà et dans laquelle, si je te comprends bien, ils sont allés farfouiller à nouveau pour nous la ressortir aujourd'hui.

— Qu'importe ! L'essentiel, c'est qu'ils y pensent.

— Oh ! Pour y penser, je pense qu'ils y...pensent. Faudrait juste que les personnes envoyées au service archives afin d'en exhumer l'idée du chèque... pensent à fouiller dans le bon carton.

— Et selon toi qui semble être au courant de tout, il serait où le bon carton ?

— Entre deux autres cartons ! Celui où repose l'idée d'assouplir les règles de commercialisation des vins, alcools et spiritueux et celui où croupit le projet de criminalisation de la violence faite aux femmes.

— A t'entendre, dans ce pays, tout ne serait affaire que de cartons !

— Pas seulement mon ami, pas seulement. De cartons, mais aussi de provisions suffisantes de thé que je t'invite à fumer pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Article 04 : 30/06/2015

(4) Dans le chapeau suivant : *«Menard. Robert Menard. Je cherche. Je cherche. Bizarre. Je ne trouve nulle part son nom dans Fichier « Cervelle ».*
Ni dans le fichier « Humanité ».

Berrendonner (1989 : 198) « [...] explique d'ailleurs le fait qu'on se serve souvent de guillemets pour signaler de l'ironie et dans lesquelles le locuteur cherche à s'en dissocier. ».

Le cas des mots « **Cervelle** » et « **Humanité** » que le chroniqueur emploie pour critiquer implicitement le régime politique algérien et en particulier le président Bouteflika, qui ne veut surtout pas céder sa place malgré sa maladie. Une situation qu'on ne risque pas de croiser nulle part ailleurs dans les autres nations.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam


Le prix de la Brouette d'Or, oui ! Mais celui de la dignité...

Menard. Robert Menard. Je cherche. Je cherche.
Bizarre. Je ne trouve nulle part son nom dans le
fichier «Cerveille».

Ni dans le fichier «Humanité»

Je crois que tout autre prix, j'aurais fini par l'accepter, ou presque. Du moins, je me serais fait une raison. J'aurais rongé mon frein, et ensuite, je serais passé à autre chose, cassé du sucre sur d'autres dos, balancé mon venin quotidien sur d'autres cibles. Mais là ! Ce prix-là, ça ne passe pas. Je n'arrive pas à en décoller, à tourner cette page, précisément. Il se serait vu décerner le prix du cerveau le plus rapide d'Algérie et de ses banlieues réunies, j'en aurais ri, certes, j'aurais, dans la foulée, aussi, encore lancé deux ou trois vacheries contre Benyounés à qui l'on doit cette fameuse théorie sur le cerveau de Boutef, mais j'aurais finalement soupiré fort, puis abordé d'autres trucs. Mais ce prix-là, cette distinction-là, comment te dire ? Elle me tétanise, elle me scotche, elle me plonge en catalepsie. Abdekka récipiendaire du prix de la dignité ! D'abord, tu commences par interroger ton entourage immédiat, ta famille : «Etais-je plongé dans un profond coma, et pendant combien de temps ?» Et oui ! C'est la seule question sensée que tu peux poser, car si on te répond par l'affirmative et si l'on te précise que tu as été inconscient plus de 30 ans, alors tu peux supposer que la langue française a évolué en 30 ans et que le mot «Dignité» a changé totalement de sens. Après tout, les langues muent et mutent, parfois jusqu'au contresens, c'est la dynamique linguistique si chère à ce bon vieux Ferdinand. Mais tout de même ! Tous les comas du monde ne pourraient complètement expliquer ce choc. Le prix de la dignité ! Le prix de la longévité, oui ! Le prix de la fourberie, je ne dis pas ! Le prix de l'amitié terroriste, pourquoi pas ! Le prix de la Brouette d'Or décerné par les amis-patrons non encore remis de leur émotion de se retrouver aussi patrons en aussi peu de temps, ça aurait été logique et surtout amplement mérité ! Tenez ! Même le prix du plus beau survêtement porté par un patient depuis la construction et l'inauguration du Val-de-Grâce, je n'aurais pas trouvé cela scandaleux. Mais le prix de la dignité, mon Dieu ! On doit nous cacher quelque chose ! Car même lui, s'il lui restait quelques lucidités, il aurait refusé une telle distinction. Non, maintenant, avec ce prix de la dignité qu'on lui a glissé quasiment de force entre les mains, j'en suis convaincu, on nous cache quelque chose. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Article 05: 09/07/2015

1.1.2. Le rôle de l'image

Dans la presse écrite, l'image joue un rôle essentiel. C'est elle qui accroche en premier le regard du lecteur et qui lui donne envie de lire l'article en entier. En effet, l'image a une puissance supérieure au texte de par l'immédiateté de l'impact qu'elle a sur le lecteur. Cette dernière « (...) ne vous laisse pas la possibilité de réagir, elle s'agrippe à vos yeux. » (Marcel Fignette). En globalité, on peut distinguer dans un journal différentes sortes d'images : la photographie, le dessin, la caricature, la gravure, la peinture, l'infographie (art de l'image numérique), la reproduction d'œuvre, l'image commercial... etc.

Parfois, le rôle de l'image est secondaire. Elle vient au second plan après le texte et c'est le cas dans nos deux chroniques.

Dans la chronique *Pousse Avec Eux !*, l'image est un dessin caricatural du journaliste avec sa corpulence robuste, son air moqueur en train de fumer un "joint" et du "thé". Le dessin n'est pas porteur d'informations, cependant sa mise en place est faite de sorte à accrocher le lecteur, à le faire surtout rire et illustrer par la même occasion la chute qu'on croise régulièrement à l'intérieur de chaque article : « **Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.** ».

L'image est un véritable contraste entre fumer un joint et des bulles en forme de cœur qui échappent de cette dernière pour ironiser la situation en question : entre un air moqueur et un autre soulagé voire adoratif. A l'exemple de l'article ci-dessous :

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**
hlaalam@gmail.com
@hakimiaalam

Qui c'est la plus belle ?

C'est quoi l'islam selon Hollande ? Une religion qui prône un amour sans faille à un Dieu unique...

... Allah-Crité !

Il était sûr d'avoir la plus belle. Non pas que les autres n'en aient pas. Bien sûr qu'ils en avaient une, eux aussi. Mais lui était convaincu que la sienne était la plus belle. La mieux faite. La plus originale. C'est toujours comme ça avec les certitudes. Les autres estiment imbéciles et prétentieuses vos certitudes. Vous, par contre, vous les trouvez juste normales, conformes à la réalité que vos yeux et surtout votre esprit vous renvoient. Et à ses yeux, ainsi qu'à son esprit, il le savait définitivement : la sienne était la plus belle. Il le pensait tellement fort qu'il en était arrivé à devenir superstitieux, à avoir peur que le mauvais œil ne l'atteigne dans ce bien précieux et tellement unique. Les autres l'exhibaient, la sortaient, la mettaient même parfois bien en évidence sur leur bureau. Lui se gardait bien de cet exhibitionnisme insensé, cet étalage sans pudeur. Lui la cachait. Jalousement, il la préservait des regards concupiscent. Il lui suffisait de savoir qu'elle était là, à portée de main, à fleur de pensée. Cette proximité l'emplissait d'un bonheur intense, profond. Ce qui ne l'empêchait cependant pas de se montrer méchant parfois. Disons narquois, le terme «méchant» me semblant après coup un peu fort. Non ! Juste narquois lorsque les autres mettaient la leur sur le bureau. L'affichaient. La donnaient à voir. La dévoilaient sans

vergonne. Bien sûr, dans cette assemblée forcément étrange, des cris hypocrites de pseudo-admiration fusaient à l'envi : «Oh ! C'est vrai que la sienne est belle ! Et puis, quelle taille impressionnante ! Elle est d'une couleur magnifique. Ce brun léger, pas trop foncé, mais pas pâle non plus, quelle harmonie tout le long ! Et puis ces sillons, ces nervures qui lui donnent un tel volume !» Lui, mi-amusé mi-agacé, suivait d'un œil écorché ce bal de rombières qui se seraient étripées si les convenances et le règlement intérieur de l'entreprise ne l'avaient pas interdit, et qui en étaient réduites, là, à s'inter-féliciter. Il regardait les leurs et n'en avait que plus d'admiration secrète pour la sienne. Il avait la plus belle. Cela tenait à un art transmis par ses ancêtres. De génération en génération, dans sa famille, les anciens ont toujours appris à leur progéniture que pour disposer le soir, au t'our du Ramadhan de la plus belle, la plus longue, la plus croustillante des baguettes briochées, il fallait se lever tôt, et se pointer chez le boulanger dès la première fournée. Ce moment magique où le four est en phase de chauffe, qu'il cuit le pain mais ne le brûle pas, qu'il le dore, mai ne le noircit pas. Ces choses s'apprennent. Comme le reste. Avec aujourd'hui, au bout de ce long apprentissage cette certitude héritée des siens : la sienne était plus belle que toutes les autres. Et ce soir, encore, après avoir croqué dedans à pleines dents et s'en être repu, il fumerait du thé et resterait éveillé à ce cauchemar qui continuait.

H. L.



Dans la chronique *Tranche de Vie*, l'image est insérée au centre du texte et qui lui sert de légende. Elle percute le lecteur instantanément et l'encourage à lire l'article en entier jouant sur le visuel. Dans ses articles, El Guellil sollicite les services d'un seul dessinateur dont la signature est assez souvent Benatia et parfois l'abréviation Atia. Contrairement à la rubrique précédente, celle-là est porteuse d'informations, assez souvent sous une forme partielle pour faire passer un message. Le but varie selon le thème traité : promouvoir, informer, divertir et expliquer.

(6) Dans **Don de sang**, l'image illustre une partie du texte dont le contraste est parfait entre le titre et le pauvre peuple qui n'a même pas quoi manger. L'occasion est là pour inviter les autorités à réagir d'abord sur ce problème avant de s'attaquer au don sanitaire des personnes malades.

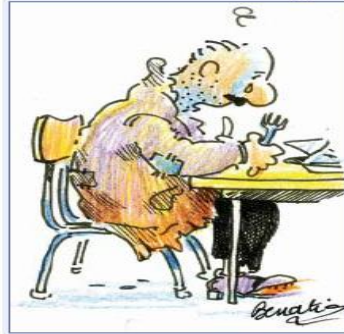
- **Promouvoir** : Article 02 : 27/12/2015

colège, sont recréés dans des ateliers clandestins pour exercer différentes

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Don de sang



Comme tous les «otiteurs» (otiteur c'est celui qui, la journée durant, a son portable collé à l'oreille), il reçoit un message d'on ne sait où sur son mobile. « Offrez un peu de votre sang, rejoignez le centre le plus proche ». Il demande quelques heures d'absence à son chef qui ne les lui refuse pas. Non sans le prévenir qu'elles seront défactuées de sa fiche de paie. Qu'à cela ne tienne. Il se dirige vers le centre des donneurs de sang. C'est tout ce que j'ai à offrir, se dit-il, faisons donc une bonne action.

Arrivé sur place, des donneurs l'accueillent avec le sourire. Un brin de causette, en attendant que tout se mette en place.

- Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang. Les autres on ne les voit que lorsqu'il s'agit de prendre. Donner n'est pas leur dada. Pourtant, ils sont les premiers servis en cas de pépins.

- Les pépins, leurs pépins ils les règlent à l'étranger. En cas de problèmes de santé c'est là-bas qu'ils

se soignent. C'est nous qui aurons besoin de sang.

- On aura besoin de sang, de mille et une choses. On est entassés

comme des sardines dans des cercueils et quand tu parles on te répond « il y en a qui n'ont même pas une pièce », de quoi tu te plains ? La bouffe, on attend la fin des marchés pour acheter ce qui est bradé, presque pourri. Les laitages, on s'arrange à les acheter moins cher quand ils sont exposés sur des étals de fortune, vendus à la criée, car la date de péremption... Le steak-frites, nos enfants ne le connaissent qu'à travers la télévision. Des vacances, nos mômes n'en ont point ! Quand mon dernier a réussi son passage en cinquième, je n'ai pu lui offrir qu'un tour au manège municipal... Je pense déjà aux affaires scolaires de la prochaine rentrée... toute notre vie n'est que mauvais sang.

- Mauvais sang sur mauvais sang répète en chœur l'assistance renforcée par la voix aiguë de l'infirmière de service qui continue en solo.

- Docteur, hakim, tous ceux qui sont là n'ont que du mauvais sang, je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer n'dirou mzia.

(7) Dans l'article **Tenue et retenue**: l'attente interminable est illustrée par des citoyens sur une échelle interminable qui attendent abondamment leur tour. La file semble désorienter au fil des heures qui passent. Entre parler sur la valeur du temps et le laisser passer sur une file, la situation est des plus ironiques.

- **Décrire** : Article 03 : 20/12/2015

(8) Dans **Dindon de la farce**, l'image est divertissante et ironique à la fois:

Divertissante: dans la mesure où elle illustre un schizophrène sautant de joie.

Ironique: Du moment qu'elle contredit les valeurs positives défendues par l'auteur contre les escrocs du pays.

- **Divertir** : Article 04 : 30/07/2015

Tranche de Vie

Ceux qui parlent pour ne rien dire. C'est souvent ceux qui accaparent les conversations dans un groupe. Parfois, ils peuvent rendre service notamment quand les présents ne sont pas bavards ou n'ont pas de sujet à défendre. Ces bouches comme on les appelle n'ont pas froid aux yeux. Ils ont tout expérimenté. Ces bouches connaissent tout de tout. Ils savent plus que les autres sur tout même sur des choses qui n'existent pas. On dirait même surtout sur des choses qui n'ont jamais existé. En fait, ce sont des conteurs. Des faiseurs d'histoires. Des artistes du verbe. En général, ils se font inviter sans mal dans des événements divers et variés. On compte sur eux pour faire l'ambiance. Si vous cherchez bien, vous en avez un qui traîne dans vos relations. En général, on

Par El-Guellil

Dindon de la farce



n'attend rien d'eux. La vérité, ils ne connaissent pas. Ils sont dans la création des histoires et des faits. Ils savent les monter de toutes pièces. Ils jouent

un rôle en permanence. Ils aiment être en représentation. Des comédiens mais pas que. Des jongleurs aussi. Des magiciens de l'apparence. A la fin, ils deviennent des schizophrènes car eux-mêmes finissent par croire à ce qu'ils racontent. Fous ? Non pas du tout fous. Juste rêveurs et falsificateurs de réalité. Plus c'est gros et plus cela passe, me disait l'un d'eux. Comment les gens peuvent être aussi naïfs ? A ces bouches, on devrait leur retourner le compliment: comment pouvez-vous être certains que les gens croient à vos multiples vies et à vos innombrables capacités. Tout simplement parce que ces bouches pensent qu'ils sont démasquables.

Trop naïfs, diraient ceux qui donnent l'impression de les écouter religieusement. Qui est donc le dindon de la farce ? Je vous laisse méditer.

(9) Dans l'article **Hai, ou mort**, l'image illustre le quotidien des citoyens qui passent le plus clair de leurs temps à allonger et rallonger leurs oreilles pour méduser sur la vie des gens telles des satellites ou des paraboles à recueillir des informations.

- **Expliquer** : Article 05: 03/02/2015

Tranche de Vie

L'urbanisme est en fleurs. Nos quartiers ont de très jolis noms. Il y a la très prisée « haï Ennakhil » les palmiers. Des palmiers qui ne font pas « deglet noir » ni du « jeggous ». Des palmiers sans date à retenir.

Haï el yasmine et ses senteurs qui gâtent le nez qu'on n'a plus. Haï el yasmine et ses bouquets de poubelles aux effluves des quatre saisons. Une cité qui côtoie haï Essabah où chaque matin l'enfant attend la nuit pour grandir.

Haï el wouroud se fane et comme à toute fleur le manque de civisme a flétri sa beauté. Haï el wouroud où, comme chaque cité, tout est « barreaudage ». Haï el wouroud où poussent des centaines d'antennes paraboliques comme des grosses oreilles à l'écoute de la moindre rumeur, la moindre nouvelle qui fera de la vie de ses habitants un printemps.

Haï ezzitouna, là, il y en a à tous les goûts. A tout l'égout, élevage in-

Par El-Guellil

Haï, ou mort



dustriel de moustiques. Le zitoune vert kémia salée pour ces jeunes du quartier qui n'ont pour seul loisir que de faire tourner le verre plein de leur

amertume. El kess idour, la tête aussi, pour partir vers le rêve, avant de se retrouver à l'ombre, au commissariat du coin à « cuver du président ». Il y a aussi le zitoune dénoyauté qu'on nous sert en tajine lors de mariages qui coûtent les yeux de la tête qu'on a perdue. De toute façon, des zitounes il y en a autant que les guitounes en béton fi haï ezzitouna.

Il y a haï ellouz, les amandiers, une cité édentée d'avoir trop mâché l'insécurité. A haï essanaoubar, « les planteurs » avaient fait pousser des pins quand le pain manquait. Haï essanaoubar où les taxis refusaient d'accompagner un client. Les planteurs de béton tentent aujourd'hui de déménager toute cette population vers des cités nouvellement construites. Mais il y a aussi le nouveau Haï doubaï, où les architectures bousculent toutes les lois de l'esthétique. Les coûts et les couleurs ne se discutent pas. Tu entres dans quelques haï, vivant tu n'es pas sûr d'en sortir.

1.1.3. La diversité des thèmes

A partir des deux chroniques *Pousse Avec Eux !* et *Tranche de Vie*, nous avons recueilli quelques thèmes rendus ironiques par nos auteurs et dans lesquels sont blâmés les

responsables avec mépris et indignation. Entre une actualité politique et une autre sociale, la réalité semble prendre débat sous l'ancre de ces journalistes qui font d'elle une sorte de raillerie détournée pour amorcer le choc et éviter toute polémique.

Les mœurs

La société algérienne est présentée à nous, sous son véritable visage avec tous ses tares et ses vices. Il s'agit cette fois de fêtes de fin d'année. Entre des personnes qui font la sourde oreille et d'autres qui fêtent Noël à la place du Mouloud. La journée s'annonce riche en festivité, le Mouloud d'un côté et Noël de l'autre. Le choc des cultures est mis en avant dans un pays circonspect dont les fondements religieux sont stricts concernant certains rites qui vont à l'encontre de certains principes. Le drame est poussé à son extrême. L'exagération dont l'annonce d'une date du calendrier sensée être sacrée pour l'assemblée musulmane, suscite de l'amertume : « **Le Mouloud ne « tombait » jamais un soir du 24 décembre** » à l'instar de cette nouvelle année qui s'annonce : « **Une sale année pour le contrôle des consciences et des réjouissances.** ». À cette occasion, l'ironiste se demande avec quel enthousiasme aura sa cible à déguster son repas de fin d'année : « **...bûche-pétard !** », et au même temps pour raconter à ses enfants : « **(...) qu'en 2015, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 622, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes ?** ». La situation est ironique en soi ; il n'y a pas pire contradiction que cette absurde réalité dont certaines familles algériennes en sont témoins à fêter Noël à la place du Mouloud Nabaoui Chérif. (*Chronique Pousse Avec Eux !*, n° 7666)

Les réformes

Il est question du président, qui ne veut pas céder dignement sa place au prix-même de sa santé, et un peuple assoiffé qui s'impatiente à la vue d'une nouvelle aire pleine de promesses et de changements. En cherchant bien et partout, il n'y a nul risque de trouver un régime politique gouverné par un homme malade sauf chez nous. Le handicap est censé faire rire après la représentation ironique faite par le journaliste sur la chaise roulante de sa cible. On passe donc du prix décerné aux réformes accomplies au prix de la brouette d'or. L'auteur prend plaisir à critiquer le pouvoir en Algérie à la veille de l'indépendance jusqu'à aujourd'hui : «**Il se serait vu décerner le prix du cerveau le plus rapide d'Algérie et de**

ses banlieues réunies, j'en aurais ri, certes, j'aurais, dans la foulée, aussi, encore lancé deux ou trois vacheries contre Benyounès à qui l'on doit cette fameuse théorie sur le cerveau de Boutef', mais j'aurais finalement soupiré fort, puis abordé d'autres trucs. », lui-même victime de ce protocole depuis 30 ans : «**D'abord, tu commences par interroger ton entourage immédiat, ta famille : «Etais-je plongé dans un profond coma, et pendant combien de temps ?» Et oui ! C'est la seule question sensée que tu peux poser, car si on te répond par l'affirmative et si l'on te précise que tu as été inconscient plus de 30 ans ».** Son but est de blesser au plus profond après que : « **le mot « Dignité » a changé totalement de sens.** ». (Chronique *Pousse Avec Eux !*, n° 7478)

✚ Les lois

Il est sujet des violences commises tous les jours contre les femmes. Alors que le marché des voitures a pris des avances sur le dossier des femmes, les mots semblent prendre de la couleur, celle d'une personne agressée physiquement. La situation est détournée sous forme d'éloges prédestinés à son cher compatriote, le patron du Sénat, sur la rapidité avec laquelle avance son projet de loi, criminalisant les violences faites aux femmes, toujours à la traîne. Le coup est marqué par une raillerie dissimulée sous des louanges qui cachent des blâmes tranchants : « **Voilà un homme qui sait parler aux femmes ! Voilà un homme qui sait qu'avec les femmes, il ne faut pas se précipiter, y aller trop vite, vouloir emballer en cinq sec.** »

L'ironiste s'attaque avec violence à sa cible qui s'attarde à agir pour rendre justice à ses victimes (les femmes) : « **Attendre que les bleus cicatrisent. Que les larmes sèchent. Que les plaies et les chairs se referment. Que les cœurs s'apaisent. Que vienne la mauvaise saison, celles des pluies et du froid pour que l'on s'inquiétât enfin de l'hébergement d'urgence des femmes battues et mises dehors par « leurs maris ».** ». Le naïf est celui qui : « **y avait plus urgent lors de la défunte session du sénat que de s'embêter avec les violences faites aux femmes. Les femmes peuvent attendre.** ». (Chronique *Pousse Avec Eux !*, n°7531)

✚ La grève

C'était deux jours de grève pour les boulangers, mais qui l'a crue ? personne : «**Qui a dit qu'el-khabazi ne machi des gens responsables ?** ». Au début, la situation semblait des plus critiques, alors qu'elle s'est avérée au fil du temps comme ironique. Finalement,

l'inattendu se produit : « **Les baguettes étaient disponibles foug el meida et en quantité plus que suffisante. De peur de tomber en panne, tous vous avez pris vos précautions.** » Et quel heureux paradoxe que celui de constater sans nul doute : « **A aucun moment, nos pauvres boulangia, qu'ils soient propriétaires de la boulangerie du peuple, celle du carrefour ou la boulangerie du 1er novembre, loin d'eux l'idée de prendre en otage le consommateur.** ». Une mise en parallèle très instructive est faite entre le Japon et la Chine ; là où le taux de production bat son élan même lors des jours de grève. Contrairement à notre boulanger dont le salaire est partagé entre les efforts qu'il déploie chaque jour de semaine, et à l'électricité qu'il en consomme pour chaque baguette enfournée. Résultat du procédé, « **service minimum-maximum** ». Finalement, le pauvre ouvrier en touchera que la moitié et le propriétaire revendra son pain le double de son prix pour remplir sa caisse et rendre justice à lui-même : « **ainsi nul n'est roulé dans la farine.** ». Et quelle ironie dans tout cela. (*Chronique Tranche de Vie*, n°6274)

Le Trafique

Il s'agit d'un appel pour le "don de sang". Entre des personnes qui en profitent derrière, la charité semble être de mauvais goût. L'image d'une société fausse et corrompue occupe tout le portrait, dans laquelle le plus faible se fait dévorer en silence par le plus fort : « **Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang. Les autres on ne les voit que lorsqu'il s'agit de prendre. Donner n'est pas leur dada. Pourtant, ils sont les premiers servis en cas de pépins.** ». S'il n'y a plus de sang par la suite, c'est au pauvre citoyen d'en payer les conséquences. Il en demeure que sa triste fin soit ironique telle une sardine parmi d'autres : « **On est entassé comme des sardines dans des cercueils** ». La comparaison est plutôt morbide pour signaler le passage d'un "Don de sang" vers un "Mauvais sang contre ce qui : « **En cas de problème ils les règlent à l'étranger** ». (*Chronique Tranche de Vie*, n° 6415)

L'escroquerie

Qui est le dindon de la farce ? Le peuple apparaît comme plat principal au repas des escrocs du pays, qui croient à tout ce qu'on lui dit en plus de la part de : « **ceux qui parlent pour ne rien dire.** ». L'énonciateur leur attribut le surnom de "bouches" : « **Ces bouches connaissent tout de tout.** ». La cible est ironisée dans tous ses états grâce à des substitues

mélioratifs des plus onéreux : « **des conteurs, des faiseurs d’histoires, des artistes du verbe, des comédiens mais pas que des jongleurs aussi, des magiciens** » qui ont l'art et la manière ainsi que et le pouvoir d'endosser plusieurs rôles à la fois et de changer la réalité comme bon leur semble. Une critique n'est jamais de trop, quand il s'agit de tourner en dérision ces gens-là, comme dernière phase de leur transformation : « **A la fin, ils deviennent des schizophrènes car eux-mêmes finissent par croire à ce qu'ils racontent.** ». En fin de compte, les victimes : « **Trop naïfs, diraient ceux qui donnent l'impression de les écouter religieusement.** ».(Chronique *Tranche de Vie*, n°6290)

1.1.4. Quelques expressions figées

Le français a toujours occupé une place privilégiée au sein de la société algérienne. C'est devenu un parler populaire qui se mélange aussi bien avec les langues en usage qu'avec les dialectes de tous les jours. Une langue qui a su gagner de l'espace et se créer un chemin parmi une échelle de variations. La situation de contacts des langues est devenue une étiquette incontournable dans le discours journalistique, donnant lieu à l'apparition de différents phénomènes langagiers dont l'alternance codique, l'emprunt lexical, le calque et néologismes. Les journalistes dans "*Tranche de Vie*" et "*Pousse Avec Eux !*", reproduisent ces différents mélanges de codes dans un but purement ludique, déclenchant parfois des rires et des sourires sarcastiques.

1.1.4.1. L'alternance codique

Marcellesi et Gardien (1974 : 144) résument ce besoin de mélange des codes, une vision qui sous-tend Labovien:

« L'ensemble des performances d'une communauté linguistique constitue une structure à deux dimensions : sociale et stylistique : (...) les réalisations linguistiques des variables sont corrélées (...) avec la position sociale de ceux qui parlent et avec les conditions de la production des discours qu'ils tiennent ».

Marie-Louise Moreau (1997) reconnaît trois types d'alternance codique, selon la structure syntaxique des segments alternés :

- **Intra-phrastique** : des situations syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase. A titre d'exemple dans nos deux chroniques évoquées : Dans L'honneur des SDF, on a :

(10) « J'ai appris « jahel » que je suis, que chez nous les perdrix, les chardonnerets sont des espèces protégées. » (**Chronique *Tranche de Vie*, n°6399**).

« jahel ». Expression de l'arabe dialectal qui signifie "ignorant". Ici l'adjectif est détourné au sens négatif, alors que la situation parle d'autres choses. Dès lors, le journaliste passera d'un homme "3alem" détenteur du savoir :« **les chardonnerets sont des espèces protégés** » à un homme "jahel" afin de contredire l'amère réalité qui est : « **le vécu des centaines de SDF qui errent dans les rues de nos villes, des centaines d'enfants qui peuplent nos trottoirs, des vagabonds et les centaines de jeunes éjectés des bancs de l'école, les jeunes qui passent leur vie à chercher l'âme sœur, sans jamais la trouver.** »

- **Inter-phrastique** : c'est censé se dérouler au niveau d'unités plus longues, de phrases, de fragments du discours par même locuteurs ou entre interlocuteurs. Dans l'inconscience professionnelle, on a :

(11) « Si nous changions tous de comportement, nous faciliterions le travail des urgentistes. Et par conséquent, nous porterions beaucoup mieux. Mazal el wakte ! » (**Chronique *Tranche de Vie*, n° 6273**).

« Mazal el wakte ! ». Expression de l'arabe dialectal qui signifie "Ce n'est pas encore l'heure". Ici, le temps est ironisé, accompagné d'un point d'exclamation de façon à signifier qu'il est bien trop tard pour attendre un quiconque changement dans ce bled où rien n'a d'importance et là où tout marche à la traine.

- **Extra-phrastique** : Appelée *fillers* et *tags* est une introduction de segments au titre d'expressions idiomatiques ou de proverbes. Ici,

(12) «Il y a la très prisée houma, la bien nommée « haï Ennakhil » les palmiers. Des palmiers qui ne font pas « deglet noir »ni du « feggous ». Des palmiers sans date à retenir.» (**Chronique *Tranche de Vie*, n° 6448**)

L'expression « **deglet noir** »est ironisée dans le seul but est de se moquer de certaines appellations qui n'ont aucun rapport avec le bien fondu de nos cités.

1.1.4.2. L'emprunt

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) (...) ».

Un langage longtemps développé par nos journaux d'expression française dont le mélange est prédisposé comme un stratagème au service de l'ironie et de la dérision devant des lecteurs linguistiquement hétérogènes. Un public qui reste très attaché à sa langue maternelle, en rapport direct avec son identité afin d'interférer devant une langue de prestige.

(13) «Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer **un chouia**, pas trop, mais un chouia quand même journaliste.» (**Chronique Pousse Avec Eux !**, n°7475).

(14) «Il y a aussi **le zitoune dénoyauté** qu'on nous sert en **tajine** lors de mariages qui coûtent les yeux de la tête qu'on a perdue.» (**ChroniqueTranche de Vie**, n° 6448)

1.1.4.3. Le calque

Selon Jean Darbelnet (1963 : 78), le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments de l'arabe ou du berbère algérien au français et vice versa. Hakim Laâlam et El Guellil ne s'empêchent pas d'en faire recourir dans leurs articles pour prendre du plaisir à critiquer d'une manière implicite et détournée le pouvoir en Algérie et la société en particulier.

(15) «J'aurais rongé mon frein, et ensuite, je serais passé à autre chose, **cassé du sucre sur d'autres dos, balancé mon venin quotidien sur d'autres cibles.**».(**Chronique Pousse Avec Eux !**, n° 7478).

2. L'intra-texte

2.1. La dimension énonciative

2.1.1. L'ironie

L'ironie, en tant que figure macro et microstructurale, « (...) qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) ; d'autre part, c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant toujours n'être point perçue ». (Molinié, 1992 : 180). Mais on peut toujours la détecter grâce à plusieurs procédés qui sont mis à l'assaut des lecteurs par nos deux chroniqueurs dont la fonctionnalité diverge d'une chronique à l'autre.

2.1.2. Quelques procédés rhétoriques

Dans une acception relativement large, nous avons constaté qu'à part l'antiphrase qui, de par sa structure, est très utilisée dans la production d'énoncés ironiques, l'hyperbole, la litote, les jeux de mots, mais aussi, l'oxymore et le paradoxe participent à la réalisation de ces derniers. Des procédés que les chroniqueurs font souvent recours dont le but reste celui de manipuler la vérité. Nous nous contenterons de relever quelques exemples illustrant l'hyperbole, la litote et les jeux de mots.

2.1.2.1. L'hyperbole

L'hyperbole est un procédé très courant dans le parler de tous les jours, au point même qu'elle est considérée par certains comme le plus neutre –anodine– des figures. Fontanier la définit comme suite : « *L'hyperbole augmente ou diminue les choses excès, et les présente bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit incroyable, ce qu'il faut réellement croire* » (1977 : 133). Selon lui, l'hyperbole doit être utilisée à des éloquences persuasives.

A travers les articles retenus, nous essayerons de relever tous les indices textuels "les marques de l'hyperboles" qui accompagnent l'ironie.

Le premier exemple que nous avons retenu est tiré du journal *Le Soir D'Algérie*, de la rubrique *Pousse Avec Eux !* ; dans laquelle Hakim Laâlam précède à une analyse des rapports entre enseignants/élèves qui sont devenus un peu trop proche de la télé-réalité.

(16) « (...) Un vrai coup de gueule. Pas une simple poussée de voix passagère. Non ! Un coup de gueule. Comment se fait-il que les disciplines dites « sports de combat » ne connaissent pas plus de succès à l'international que cela dans notre pays ? Et j'ai une pensée plus particulière pour la boxe qui a fait par le passé notre fierté mondiale, et surtout olympique. Comment la boxe a-t-elle périclité alors que le vivier est là ! Dans nos écoles et lycées ? Je suis convaincu que si l'étude de ce syndicat était affinée, on se rendrait vite compte que les coups et les agressions ne se limitent pas seulement aux seules dates d'examens. Toute l'année, de la graine de futur champion essaie de se faire entendre, de se faire remarquer en milieu scolaire, en vain ! Que font les profs ? Mis à part couiner piteusement lorsqu'ils reçoivent les coups, et porter plainte contre ceux qui pourraient pourtant faire la gloire du pays, demain ? C'est à eux de repérer les valeurs à venir du pugilat professionnel. Et que font les directeurs des établissements qui ne lient aucun partenariat avec les présidents des ligues et fédérations de sports scolaires et de combat ? Rien ! ». (*Chronique Pousse Avec Eux !*, n° 7665)

L'hyperbole est réalisée dans l'ensemble de l'énoncé d'une part à travers l'énumération de ce qu'il appelle « **le coup de gueule !** », qu'il accentue parfois par un point d'exclamation et de l'autre par la répétition enchaînée une fois de "coup" et autrefois de "gueule", toujours afin d'appuyer son exagération et inviter le lecteur à aller chercher la vérité ailleurs. Toutes sortes d'expressions sont utilisées pour argumenter son coup de gueule : « **Ils imitent les écoles occidentales et menacent d'actionner leur droit au retrait et à la grève face aux coups qui pleuvent sur le corps enseignant.** ». On propose même des solutions rechanges contre ce fléau avec une certaine dérision quant à la situation critique : « **Son département doit coordonner ses efforts avec celui de Benghebrit afin que tout futur champion soit repéré et pris à la source, au moment où il pète la gueule à un prof** », « **Un manuel spécifique doit d'ailleurs être confectionné urgemment afin que les enseignants tabassés sachent se comporter pendant la grêle de coups.** ».

(17) « Le pire aux urgences c'est que les malades ont l'impression que le personnel hospitalier est indifférent à leurs souffrances car l'attente est

interminable et peu de compassion leur est témoignée. (...) C'est un vrai paradis sur terre. »(**Chronique *Tranche de Vie*, n° 6273**).

Dans l'énoncé (17), l'emploi hyperbolique est interprété d'emblée comme ironique. L'allusion est parfaite à travers le contraste de situations créé par l'ironiste entre un concept abstrait et un autre plus concret. L'état des lieux est ironisé avec tout le personnel et les malades ; pour ne pas dire " c'est un vrai cauchemar sur terre". L'adjectif "vrai" accentue l'exagération et renforce l'hyperbole alors que le contraste entre terre et paradis (le couple antithétique), créant un oxymore, contribue aussi à la tonalité ironisante de l'énoncé.

(18) Il était sûr d'avoir la plus belle. Non pas que les autres n'en aient pas. Bien sûr qu'ils en avaient une, eux aussi. Mais lui était convaincu que la sienne était la plus belle. La mieux faite. La plus originale. C'est toujours comme ça avec les certitudes. (**Chronique *Pousse Avec Eux*, n° 7516**)

Dans l'énoncé (18), la religion "l'Islam" est déguisée sous le voile d'une femme. La personnification est parfaite et la métaphore est plutôt réussie. Cette dernière est ironisée sous toutes ses formes de la tête aux pieds. Des jugements de valeurs qui partent dans l'euphorie et l'exagération. L'ironiste utilise des superlatifs pour dessiner soi-disant le portrait de la femme, imaginé par Hollande et ses semblables en se basant sur leurs croyances : « **la plus belle, la mieux faite, la plus originale.** ». L'hyperbole apparaît comme gradation ascendante qui a pour but d'exprimer explicitement du positif pour insinuer implicitement du négatif. On est censé aboutir selon lui directement à des valeurs négatives auxquelles le président français en est accusé de par ses croyances telles que : « **la superstition, l'exhibitionnisme, la méchanceté et la narquoiserie.** ». A partir de cela, nous pouvons en déduire les vertus défendues par le journaliste en tant que musulman : la bonté, la pudeur, la modestie, l'humilité, et dénoncer par la même occasion les vices tels le racisme et la fausseté auxquels font face ses semblables.

(19) « (...) savoir attendre. Attendre que les bleus cicatrisent. Que les larmes sèchent. Que les plaies et les chairs se referment. Que les cœurs s'apaisent. Que vienne la mauvaise saison, celles des pluies et du froid pour que l'on s'inquiétât enfin de l'hébergement d'urgence des femmes battues et mises dehors par « leurs maris ». » (**Chronique *Pousse Avec Eux !*, n°7531**)

L'hyperbole est réalisée dans l'ensemble de l'énoncé d'une part à travers l'énumération de ce que l'auteur appelle « **les mots bleus !** » qu'il éclaircit par l'utilisation d'expressions imagées; une sorte d'argumentaire qui justifient sa position: « **attendre que les bleus cicatrisent** », « **Que les larmes sèchent** », « **que les plaies et les chairs se referment.** », « **que les cœurs s'apaisent** », « **que vienne la mauvaise saison, celles des pluies et du froid pour que l'on s'inquiétât enfin de l'hébergement d'urgence des femmes battues et mises dehors par leurs maris** ». La mise en attente des femmes par nos responsables est ironisée de manière à ce qu'elle soit infinie voire critique : « **y avait plus urgent lors de la défunte session du sénat que de s'embêter avec les violences faites aux femmes. Les femmes peuvent attendre.** »

2.1.2.2. La litote

C'est en quelque sorte l'inverse de ce qui est réalisé dans l'hyperbole. On peut dire que la litote « au lieu d'affirmer positivement une chose, nie absolument la chose contraire » Fontanier qualifie ce procédé de "diminution" et le définit comme suite:

« La litote, qu'on appelle autrement Diminution, (...) au lieu d'affirmer positivement une chose, nie absolument la chose contraire, ou la diminue plus au moins, dans la vie même de donner plus d'énergie et de poids à l'affirmation positive qu'elle déguise. (...) on dit moins qu'en pense ; mais on sait que l'on ne sera pas pris à la lettre ; et qu'on fera entendre plus qu'on en dit. C'est par modestie, par égard, ou même par artifice, qu'on emploie cette figure » (Fontanier, 1977 : 133).

Le premier exemple nous permet de constater comment le locuteur recourt à l'erronée:

(20) « Boutef 'a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un chouia, pas trop, mais un chouia quand même journaliste. » (Chronique Pousse Avec Eux !, n°7475).

L'atténuation est réalisée par l'utilisation de « **j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un chouia, mais pas trop, mais un chouia quand même journaliste.** ». Il s'agit en effet d'un "pseudo atténuation" comme la précise Bonhomme (1998 :78) et avec une inversion axiologique, car elle ne revient pas dans ce cas à un équivalent du type « **un chouia mais pas trop** », mais au contraire ça signifie quelque chose du genre « beaucoup trop », conclusion à laquelle conduit la gravité des faits énoncés auparavant. Le ton ironique est créé par la reproduction d'une structure identique avec l'emploi de ce

même (« chouia ») ; la différence réside du niveau de l'impact, dans le premier énoncé « chouia » atténue l'axiologie négative du terme « journaliste » alors que dans le second il l'accentue parce que celui-ci accompagne l'expression « quand même » qui joue le rôle d'un comparatif « plus », ce qui entraîne une fausse atténuation.

(21) « Le projet de loi criminalisant les violences faites femmes n'a pas été abandonné. C'est le patron du sénat qui le dit. » (**Chronique Pousse Avec Eux !, n°7531**)

Ici, une fois de plus, en considérant que l'inversion de « **n'a pas été abandonné** » signifie « a été abandonné », cela est accompagné de la dimension sémantique et socioculturel de l'énoncé, reviendrait à montrer ouvertement l'absurdité des faits énoncés, faits dont la responsabilité est d'emblée mis en compte sur le dos du patron du sénat, présenté comme suite : « **c'est le patron du sénat qui le dit** » avec une distanciation de l'énonciateur, accompagnée d'une forte touche d'ironie si l'interprétation est faite dans l'ensemble.

2.1.2.3. Les jeux de mots

Les jeux de mots sont généralement fondés sur un détournement de sens, ce qu'on appelle par un double sens. La visée du procédé consiste d'amener le lecteur à refuser le sens superficiel et à chercher le sens contraire, qui est souvent caché derrière un figement, qu'il soit simple lexie composée, expression figée, proverbe ou encore des paroles célèbres d'un discours, d'un livre, d'un film ou d'une chanson.

Dans les deux chroniques, la création de certains jeux sont des détournements de sens, des expressions figées dont chaque manipulation intentionnelle est exclusivement ludique basée sur un double sens ; une sorte de clin d'œil lancé au lecteur pour attirer son attention et l'amuser par la même occasion.

En voici des exemples :

(22) « Quand mon dernier a réussi son passage en cinquième, je n'ai pu lui offrir qu'un tour au manège municipal (...) je pense déjà aux affaires scolaires de la prochaine rentrée (...) toute notre vie n'est que mauvais sang. - Mauvais sang sur mauvais sang répète en chœur l'assistance renforcée par la voix aiguë de l'infirmière de service qui continue en solo. » (**Chronique Tranche de Vie, n° 6415**)

L'expression « Mauvais Sang » est utilisée au sens propre du terme alors que l'énonciateur dans la deuxième occurrence la reprend avec son sens figuré. Le sens propre dénonce la misère du peuple et le sens figuré révèle une profonde colère contre l'état responsable de cette souffrance. Les points de suspension rajoutent la tonalité ironique : « **Mauvais sang sur mauvais sang (...)** ». Ce procédé relève l'antanaclase qui « *joue sur la polysémie, c'est dire sur le sens un peu différent d'un même mot* » (reboul, 1998 : 39).

(23) « (...) _ Du carton rouge ?
_ Mais non, gros bêta ! Le carton rouge, c'est un canular télé, une caméra cachée. Moi, je te parle du carton où cette vieille idée de paiement par chèque obligatoire avait été rangée il y a quelques années déjà et dans laquelle, si je te comprends bien, ils sont allés farfouiller à nouveau pour nous la ressortir aujourd'hui. (...), personnes envoyées au service archives afin d'en exhumer l'idée du chèque... pensent à fouiller dans le bon carton. (...) tout ne serait affaire que de cartons ! »
(Chronique Pousse Avec Eux !, n° 7524)

Dans notre énoncé, l'antanaclase est réalisée avec l'emploi de « carton » au sens de papier « rouge » et carton par opposition au service des archives, là où on classe les dossiers importants du pays. Un procédé qui joue sur la polysémie des mots et qui est apparemment courant dans la presse.

Le calembour qui « *consiste à rapprocher deux mots, très semblable en apparence, mais de sens différent (...)* » (Reboul, 1984 : 39) est un des autres procédés utilisés. Dans l'exemple proposé, c'est sûr « **muent/mutent** », « **adhérence/adhésion** » que repose le jeu de mots :

(24) « Voilà ! J'ai un problème grave Monsieur le Président avec le principe d'adhésion. D'adhérence, devrais-je plutôt écrire. J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout. » **(Chronique Pousse Avec Eux !, n° 7475)**

Ici, le jeu de mots est poussé jusqu'à son extrême. L'exagération tient ses promesses entre une confusion expresse pour créer l'effet ironique désirée. La correction d'adhésion qui s'impose, est lancée d'un ton ironique voire moqueur "devrai-je plutôt écrire" sans trop se rabaisser encore plus, étant journaliste et écrivain avant tout.

Ce n'est pas seulement le jeu de mots avec les deux sens, mais aussi la variation sur l'axe paradigmatique du nom « le prix » :

(25) « Mais tout de même ! Tous les comas du monde ne pourraient complètement expliquer ce choc. Le prix de la dignité ! Le prix de la longévité, oui ! Le prix de la fourberie, je ne dis pas ! Le prix de l'amitié terroriste, pourquoi pas ! Le prix de la Brouette d'Or décerné par les amis-patrons non encore remis de leur émotion de se retrouver aussi patrons eux aussi en peu de temps, ça aurait été logique et surtout amplement mérité ! Tenez ! Même le prix du plus beau survêtement porté (...) ». (**Chronique Pousse Avec Eux !**, n° 7478)

Dans « **le prix de la dignité** »/ « **le prix de la longévité** », « **le prix de la longévité, oui** » /« **le prix de la fourberie, je ne dis pas** » /« **le prix de l'amitié terroriste, pourquoi pas** » /« **le prix de la brouette d'or décerné par les amis patrons** ». La variation est fondée sur le principe de la paronomase, « *répétition d'une ou de plusieurs syllabes dans des mots différents (...)* » (Reboul, 1998 :38) et plus exactement sur la génération d'une certaine rime, qui contribue au ton ironique. L'ensemble de l'énoncé reste humoristique, toujours avec une marge de distanciation par rapport aux faits énoncés. On a l'utilisation d'expressions telles que : « **je ne dis pas** ». « **Le prix du plus beau survêtement porté par un patient depuis l'inauguration du val-de-grâce, je n'aurais pas trouvé cela scandaleux.** »

En général, le jeu de mots vise à faire sourire, parfois avec une pointe d'ironie ou de moquerie, voire de sarcasme et il aide à établir un décalage entre l'évènement évoqué et le point de vue du journaliste.

2.2. La dimension rhétorique

2.2.1. Contradiction

Selon Berrendonner « *l'ironie se distingue des autres formes, banales, de contradiction, en ceci qu'elle est, précisément, une contradiction de valeurs argumentatives* » (Berrendonner1981: 185, 222).La contradiction est souvent associée à l'emploi d'une antiphrase : « *ce qui fait qu'une proposition est susceptible d'emploi antiphrastique et ironique. [...] Il n'y a possibilité d'antiphrase sur un contenu p que si p, à un moment donné du discours, est préalablement reconnu comme un argument pertinent au regard d'une alternative de conclusions, mettons r vs non-r.* » (Berrendonner, 1981, p. 183). Autrement dit, l'affirmation p est uniquement apte à une interprétation ironique si l'ambiguïté est telle qu'elle puisse remplir la fonction d'argument pour deux conclusions contradictoires.

Dans l'exemple (26) Le journaliste appuie l'idée : être ponctuel est un acte fondamental. Un argument qu'il soutient par deux sortes d'exemples :

(26) « **Quelqu'un vous donne rendez-vous dans la rue (...) le maximum qui peut être toléré est cinq minutes de retard. S'il s'agit d'un rendez-vous d'affaires (...) il est recommandé d'arriver cinq ou dix minutes plus tôt.** ». L'auteur marque une coupure énonciative juste après ; une série d'interdictions en rapport avec la rue. L'énonciateur joue sur le double jeu énonciatif pour parler des transports publics. Ce dernier réunit deux indices totalement paradoxaux. Entre « **Parler bruyamment à une personne qui nous accompagne ou au téléphone est également mal considéré et Surtout quand le transporteur met à fond une musique comme le papier à verre.** ». La situation est rendue ironique avec l'effet contraire de la conclusion. Entre l'attendu et la réalité, l'attente semble interminable : « **Dans une file d'attente, il faut faire la queue comme tout le monde et attendre patiemment son tour.** ». La caricature vient au second plan pour dénoter cette vérité quotidienne. Le mécanisme est rallongé une dernière fois avec un autre paradoxe : « **Ceux qui se permettent ce comportement seront sanctionnés du regard, ou verbalement sermonnés par tous les autres qui font la même chose. Surtout quand le guichetier est en train de raconter la dernière blague sur l'incivilité à son collègue.** » (Chronique *Tranche de Vie*, n°6231)

Dans l'exemple (27), Le journaliste contredit l'idée : Appel lancé par le président aux journalistes à l'annonce des nouvelles réformes :

(27) « **Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ... me considérer un chouia, pas trop, mais un chouia quand même journaliste** ». L'article commence par une introduction qui consiste en un appel important lancé par le président. L'argument en question est censé justifier son adhérence au fameux appel, au moins par pure politesse : « **Car lorsqu'on est un garçon de bonne famille, on doit toujours répondre à un appel** ». Le paradoxe se ressent tout de suite après : « **J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout.** » L'ironiste se justifie par un jeu de mots amusant : « **J'ai un problème grave monsieur le président avec le principe d'adhésion, devrais-je plutôt écrire d'adhérence** ». Le titre formule un souhait qui est censé se réaliser au prix

d'une condition : «**Ah ! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite !**». Le vœu exaucé : « **Et vous me voyez là, Monsieur le Président, au pied de votre Palais et de vos réformes tellement enthousiasmantes et tellement...** » et comme notre journaliste ne sera jamais le héros de cette B.D : « **la queue basse, le regard perdu dans les cimes à atteindre mais que je ne puis escalader parce qu'incapable d'adhérer comme vous m'invitez si gentiment** ». La conclusion est tout à fait contradictoire allégée par cet effet inattendu de l'ironie. (**Chronique Pousse Avec Eux !, n°7475**)

2.3. La dimension polyphonique

2.3.1. La polyphonie

Il est bien connu que dans une situation normale, les textes véhiculent dans la plupart des cas, différents points de vue que l'auteur feint d'exprimer à l'aide d'actants. C'est le cas dans le discours ironique : « *L'énoncé ironique fait entendre une autre voix que celle du locuteur, voix que le locuteur présente comme illogique, incohérente ou ridicule, et donc disqualifiée* » (Paveau et Sarfati, 2003). En effet, l'ironie comme l'explique Lejeune fonctionne comme une subversion d'un discours adverse : « *on emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant le décalage de contexte, de style ou de ton, qui les rende virtuellement absurdes, odieux ou ridicules, et qui exprime implicitement le désaccorde total de l'énonciateur* ». (Lejeune, 1980 : 24-25). C'est ce qu'on va illustrer dans les exemples suivants :

(28) « Ammar Saâdani est tout juste INFECTE. De cette engeance ignoble qui lui fait dire de Hanoune que « c'est une poule qui ne pond même pas » Quand j'entends et que je lis cet alignement de propos orduriers, je me dis que certaines poules par le passé, auraient pu nous éviter ÇA ! (...) Je le dis, l'écris, le redis et le réécrit : certaines poules auraient dû s'abstenir. Ça aurait épargné à la terre de devoir se boucher le nez et les entrailles pour ne pas entendre et surtout « sentir » jusqu'à la révolusion certains discours.» (**Chronique Pousse Avec Eux !, n°7371**)

C'est tout à fait intéressant de constater que le journaliste a essayé d'établir une sorte de polyphonie énonciative dans son discours. On voit par exemple l'insertion de paroles d'un politicien dans un autre contexte afin d'apporter des changements au niveau du sens et faire introduire, par la même occasion, la dimension comique ou satirique à l'ensemble. La

reprise a le don de faire rire d'une situation jugée sensible. La comparaison est ironique au point où la mère du politicien est identifiée à une poule qui aurait pu s'abstenir de pondre un tel Poulin.

(29) « Bensalah poussé vers la sortie ? Ils n'ont pas dû le pousser fort, le gentil Si Abdelkader. J'ai même le sentiment qu'il sait auto-poussé. Qu'il a du moins aidé ceux qui le poussent. » (**Chronique Pousse Avec Eux !, n°7497**).

Dans l'extrait de cet énoncé « le gentil Si Abdelkader », le locuteur exprime explicitement du positif pour insinuer implicitement du négatif "Le Si grossier Abdelkader". Le poids de ces paroles est rejeté sur l "énonciateur", sans pour autant "rapporter" ce qui est dit vraiment par le journaliste. La dissociation est accompagnée de « Si » avec S majuscule qui joue le rôle d'accrocheur pour attirer l'attention du lecteur et par la même occasion le repousser quant à certaines personnes ou objets portés souvent pour cibles.

3. Le contexte

3.1. La dimension passionnelle

Selon Fontanier (1997 : 146), « (...) [*l'ironie*] semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets plus graves ». Ainsi compris l'ironie recèle en plus de la colère et le mépris, d'autres passions dont la plupart sont dysphorique, telles que la fureur, l'amertume, la cruauté et l'agressivité, ...etc. De ce fait, tout en mettant en relief les passions que l'ironie emploie, Fontanier fait mention, bien qu'indirectement, de la dimension passionnelle de l'ironie. Voyons à présent quelques-uns qu'on va essayer de les illustrer à partir de certains exemples tirés de nos deux chroniques.

3.1.1. L'ironie incisive

L'ironiste veut instaurer un climat fait de remords et d'indignations concernant le projet de loi criminalisant les violences faites aux femmes. Une attaque minutieuse lancée contre le patron du sénat sous une série d'actes dont on admirera toute la connaissance et la grâce à conquérir le cœur d'une femme à la forme infinitive :

1-le savoir parler aux femmes

2-prendre le temps : « **il ne faut pas se précipiter, y aller trop vite, vouloir emballer en cinq sec.** ». Et de l'autre côté, on a les attitudes mises en forme antiphrastrique ; celles attendues par notre journaliste pour revendiquer les vrais droits de femmes et dont les résultats sont prohibés par les responsables du projet :

1-l'urgence de créer à la mauvaise volante

2-Ne surtout pas attendre : « (...) **que les larmes sèchent, que les plaies et les chairs se referment, que les cœurs s'apaisent (...).** » (Chronique *Pousse Avec Eux !*, n°7531)

Le but est de toucher au plus profond l'intégralité de son public et de le faire réagir au plus vite au drame, qui compte chaque année un nombre considérable de femmes battues, sans abris et encore plus décédés sous les coups et les violences de leurs conjoints ou familles ; afin d'établir une foi pour toute une loi équitable contre ces derniers.

3.1.2. L'ironie cinglante " blessante"

L'auteur est révolté quant à cet alignement de propos orduriers lancés par un membre du parti de Ben M'hidi à l'encontre de Louisa Hanoune : « **c'est une poule qui ne pond même pas** ». Derrière cette métaphore, se cache une ironie blessante qui insulte la syndicaliste sur son statut de femme. Le journaliste dramatise profondément quant à la république qui a permis une telle ignominie à travers une antiphrase qui blâme la république et à sa tête le patron en question : « **Elle est belle la république civile que le patron désigné du FLN promet sur tous les toits malfamés !** ». L'ironiste manifeste à son tour sa grosse colère en dirigeant des mots tranchants vers sa cible plus précisément vers sa mère ; une autre métaphore du même style : (40) « **certaines poules auraient dû s'abstenir.** ». (Chronique *Pousse Avec Eux !*, n°7655)

3.1.3. L'ironie amère

Au niveau sanitaire, c'est un vrai fourretout pour ne pas dire du n'importe quoi. Pour expliquer la situation, l'auteur prend le côté le plus sensible de notre société, le cadre des urgences : « **les urgences hospitalières ont beaucoup de mérites. Les parents aussi.** ». Le lieu est ironisé avec tout le personnel et les malades à travers une antiphrase que l'ironiste explicité juste après. Des adjectifs péjoratifs font étalage de la réalité acerbe de

ces lieux : (41) « **A vrai dire les lieux envahis par la misère malade des corps abimés n'a rien de rassurant. Les malades plus nombreux masquent les blouses blanches** ». Les propos se contredisent afin de donner à réfléchir aux lecteurs sur la vérité de tous les jours. L'état de ces endroits est désastreux voire critique en comparaison avec les autres pays ; d'où l'urgence de son appel pour agir avant que ça ne soit trop tard : « **Dans d'autres pays, les urgences doivent être des vraies urgences. Pas question de se rendre aux urgences ophtalmologiques pour se faire prescrire des lunettes.** ».(Chronique *Tranche de Vie*, n° 6273)

3.2. La dimension référentielle

Le contexte d'énonciation reste attaché à celui de la vie courante, celle de tous les jours. L'aspect ironique associé à l'ensemble contribue à créer l'effet ludique ; une stratégie d'écriture des plus amusantes pour désamorcer un peu le choc d'écriture et conduire le lecteur le plus sûrement à découvrir l'amère réalité telle qu'elle est vue par notre locuteur. C'est là où les cible(s) est (sont) bannie(s) sous les coups de critiques et de blâmes. On se raille d'eux, on se moque souvent et parfois on les tourne en pleine dérision. Des faits divers sont exposés toujours avec une tournure contradictoire voire paradoxale qui s'annonce sur une forme identitaire dans une interface individuelle et sociale ou une forte présence du "je" de l'énonciateur qui démente sévèrement la situation catastrophique sur l'ordre des gestions et des mœurs.

3.2.1. La comparaison

La technologie

On recourt à la comparaison pour personnifier ces antennes en ces gens aux grandes oreilles qui les allonges et les rallongent au fur et à mesure pour méduser sur la vie des autres : (30) « **Haï el wouroud se fane et comme à toute fleur le manque de civisme a flétri sa beauté (...) Haï el wouroud où poussent des centaines d'antennes paraboliques comme des grosses oreilles à l'écoute de la moindre rumeur, la moindre nouvelle qui fera de la vie de ses habitants un printemps.** ».

Entre un peuple qui passe son temps à se mêler des affaires des autres, et des tours qui poussent à une vitesse incroyable de l'autre bout du pays : (31) « **Mais il y a aussi le nouveau Haï Doubaï, où les architectures bousculent toutes les lois de l'esthétique.** » (Chronique *Tranche de Vie*, n° 6448)

3.2.2. La moquerie

L'urbanisme

L'humoriste termine son article avec une moquerie déplacée qui résume tout ce qu'il a voulu insinuer dès le début : (32) « **Les planteurs de béton tentent aujourd'hui de déménager toute cette population vers des cités nouvellement construites** ».

La végétation doit céder de la place devant l'augmentation de la population qui s'accroît de jour en jour. La synecdoque de "béton" pour désigner toutes les constructions en béton précédé de plantation qui créent une parfaite contradiction de sens "oxymore" entre le rural et l'urbanisme. Les générations à venir qui ne risquent plus de croiser des fleurs, mais un cauchemar de bétons qui continue : (33) « **Tu entres dans quelques haïs, vivant tu n'es pas sûr d'en sortir.** » (Chronique *Tranche de Vie*, n° 6448)

3.2.3. Le paradoxe

La saison des vacances

Avec le changement climatique surtout avec l'arrivée de l'été : « **Il nous donne rendez-vous chaque année. Chaque fois, nous sommes très heureux de le retrouver. A la même période. A la même place. Inchangé. Jeune et éclatant. Il a l'air de nous provoquer à chacun de ces retours** ». Le paradoxe mis en place par l'ironiste, a pour but de signaler, que la saison hivernale est bien triste en revanche avec : les longues journées où il fait froid et où règne un silence qui tue. C'est seulement à l'apparition du soleil que tous revivent à nouveau, même les habitudes des gens prennent une nouvelle tournure : (34) « **Les journées se rallongent, les changements de comportement, les vêtements se colorent, les sourires s'installent, les enfants jouent dans les couettes. On expose sa maison les fenêtres ouvertes, les habitants depuis leurs fenêtres observent le quartier animé de toutes ses personnes sorties des logements après un long hivernage, les voisins reprennent leurs conversations interminables à travers les balcons** ». Une smicha qui favorise le positif au niveau de la santé mais aussi au sein des relations humanitaires: « **Le soleil favorise aussi les échanges de toutes sortes. On partage plus volontiers les lieux de villégiature comme les parcs, la plage...etc.**»(Chronique *Tranche de Vie*, n°6247)

3.2.4. La parabole

Les SDF

Notre parabole établit une parallèle plutôt amusante entre la situation en question : **(35) « les chardonnerets sont des espèces protégés »** Et **« le vécu des centaines de SDF qui errent dans les rues de nos villes, des centaines d'enfants qui peuplent nos trottoirs, des vagabonds et les centaines de jeunes éjectés des bancs de l'école, les jeunes qui passent leur vie à chercher l'âme sœur, sans jamais la trouver. »**. Quel coup d'ironie ? Est celui de constater que le journaliste en faisant sa parabole, a voulu contredire l'absurdité de certains êtres humains qui parlent des droits des oiseaux en délaissant leurs frères sans aumône, ni gîte pour la nuit et encore moins un peu de dignité. L'hyperbole accentue encore plus ce massacre qui continue contre cette catégorie marginale dans notre société : **« c'est un drôle d'oiseau »**. Le journaliste conclut son article par une leçon de morale comme une réponse au slogan lancé sur le droit des chardonnerets afin d'éveiller certains esprits corrompus qui feignent d'oublier les droits des hommes : **(36) « Protéger l'animal, c'est bien, mais protégez d'abord nos enfants du chômage et du mal-vivre. »** (Chronique Tranche de Vie, n°6399)

3.2.5. La métaphore

La crise économique

L'auteur critique le mini-comité de crise. Au lieu de rassurer le peuple dans les moments difficiles qu'ils traversent, il leur instaure au contraire de la peur au ventre : **« Il est vrai que lorsque j'ai vu la tronche du châtelain, entouré des tronches des « ministres restreints » et du gouverneur de la Banque d'Algérie, j'ai eu peur. Ils m'ont foutu les foins, les bougres, et je m'attendais à voir les brigades du FMI frapper à ma porte pour me ponctionner ma dernière paie dissimulée dans mon bas de laine troué. »**. L'énonciateur exprime explicitement sa colère et son amertume en vers la déclaration désabusée de notre président : **« Nous avons les moyens de nous en sortir. Cette crise peut être une aubaine pour nous employer à construire une économie plus diversifiée. »**. Une chanson qui ne cesse selon lui de revenir en boucle depuis les années 1962, sans aucun changement et rien que des promesses en l'air : **« Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai un problème avec ce genre de promesses, de prophétie ayant traversé le siècle. »** L'ironiste profite de l'occasion pour attaquer ouvertement sa cible sur son statut de gouverneur d'état. Le problème de la crise, qui éternise toujours, est ironisé de façon ludique pour détendre certains esprits et faire oublier les années de galères passaient

toujours sous un même régime : (37) « **Un problème très simple. Pas compliqué pour un sou dévalué : je n'arrive pas à croire un mec qui me dit que l'iceberg en face n'est pas aussi dangereux qu'on le pense, (...)** ». L'un des plus grands mythes de l'histoire moderne "le Titanic", est au gouvernail de notre métaphore, tel un capitaine qui sauvera sa peau le moment donné. La gravité du problème est surévaluée tel un iceberg dont les seules victimes celles qui demeurerons enchaînées au pouvoir ; le peuple payera les conséquences le moment donné comme celle du mythe dont la classe démunie a fini par couler avec le navire alors que la classe bourgeoise fut sauvée au détriment de ses erreurs : « (...) **alors que c'est lui le capitaine qui a navigué droit dans l'iceberg ! Et qui aura sûrement quitté le rafiote avant qu'il ne coule.** » (*Chronique Pousse Avec Eux !*, n°7371)

3.2.6. L'antiphrase

La grève

C'était deux jours de grève pour les boulangers, mais qui l'a crue personne : « **Qui a dit qu'el-khabazi ne machi des gens responsables ?** ». Au début, la situation semblait des plus critiques, alors qu'elle s'est avérée au fil du temps comme ironique. Finalement, l'inattendu se produit : « **Les baguettes étaient disponibles foug el meida et en quantité plus que suffisante. De peur de tomber en panne, tous vous avez pris vos précautions.** ». Et quel heureux paradoxe que celui de constater sans nul doute : « **A aucun moment, nos pauvres boulangia, qu'ils soient propriétaires de la boulangerie du peuple, celle du carrefour ou la boulangerie du 1er novembre, loin d'eux l'idée de prendre en otage le consommateur.** ». Une antiphrase n'est jamais de trop pour mettre en veille le (38) « **sommateur pas très con** ». L'énonciateur recourt à une mise en parallèle très instructive avec le Japon et la Chine ; là où le taux de production bat son élan même lors des jours de grève. Contrairement à notre boulanger qui demande à être payé pour les efforts qu'il déploie chaque jour de semaine, et à l'électricité qu'il en consomme pour chaque baguette enfournée. Résultat du procédé, « **service minimum-maximum** ». Finalement, le pauvre ouvrier en touchera la moitié de sa paix et le propriétaire revendra son pain le double de son prix pour remplir sa caisse et rendre justice à lui-même : « **ainsi nul n'est roulé dans la farine.** » Et quelle ironie dans tout cela !. (*Chronique Tranche de Vie*, n°6274)

Conclusion générale

Ce travail s'est donné pour objectif d'étudier les différents mécanismes de l'ironie dans le discours journalistique algérien d'expression française. De ce fait, nous nous sommes penché sur deux chroniques spécifiques : *Pousse Avec Eux !* "chronique spécialisée" de Hakim Laâlam et *Trache de Vie* qui est beaucoup plus générale d'El Guellil. Chacune d'entre elle traite différemment des informations sur la société algérienne.

Au bout de notre analyse, nous sommes arrivés au point où nous pouvons confirmer que l'ironie n'est pas une simple figure antiphrastique, comme nous l'avons imaginé au départ, qui consistait à dire le contraire de ce qu'on pense ou du moins une simple inversion sémantique mais aussi, une stratégie discursive par excellence.

Le recours à l'ironie par les chroniqueurs s'est avéré efficace comme stratégie discursive afin de tourner en dérision certaines personnes, objets ou situations dans notre société. En faisant semblant de flatter sa cible, l'ironiste agit sur le comportement de cette dernière, non pas de manière directe et explicite mais de manière indirecte et implicite.

Plusieurs procédés "*dimensions*" sont mis en place par les journalistes dans le but de persuader ou du moins de dissuader les lecteurs telles que: le ridicule, l'absurde, l'exagération, le faux et la contradiction. Notre *figure rhétorique à double argumentation* est censée rendre le récepteur complice de sa thèse en laissant une marge de distanciation par rapport au fait énoncé. Chaque énoncé ironique renferme de nombreuses occurrences "procédés rhétoriques" d'hyperbole, de litote, d'oxymore, des jeux de mots...etc. dont la mission est de maintenir le lecteur, comme il doit être attentif aux indices que l'ironiste met à sa disposition pour la bonne compréhension et interprétation du contenu de telle sorte qu'il soit toujours prêt à construire à côté de l'univers sémantique donné au premier degré, un univers sémantique inversé. En ce qui concerne les méthodes de feinte, le locuteur dissimule dans chacun de ses articles des processus d'argumentation à effet telles que: la critique, le jugement, la valeur et la passion, toujours derrière une touche ludique.

Hakim Laâlam est conscient plus que son confrère El Guellil, des possibilités que lui offre le discours journalistique à caractère ironique, pour critiquer la réalité politique et sociale. La réalité algérienne est présentée différemment, à l'échelle de deux voix médiatiques, aussi distinguées l'une comme l'autre de par leur écriture, et qui donne à sourire malgré tout, des tares de la société.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- ADAM, Jean-Michel., (1990), *Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Ed. Pierre Mardaga, Liège.
- AGNES, Yves., (2009), « Manuel de journalisme », Ed Média plus Blida, Algérie.
- ANGENOT, Marc., (1982), *La parole pamphlétaire : typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- BERRENDONNER, Alain., (2002), *Etudes de syntaxe, de sémantique et de rhétorique*: PU STRASBOURG, Etat: New.
- BERRENDONNER, Alain., (1989), « De l'ironie ». In : *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minuit, pp. 173-239.
- BERTRAND, Den., (1993), *Ironie et humour : le discours renversant* », dans *Humoresques*, no 4, Nice, Z'éditions.
- BLANC, Mha et HAMERS, Jf., (1983), *Bilinguisme et Bilingualité*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- BOUDON, Pierre., (1997), « Une interface discursive : l'ironie ». In : *Nouveaux Actes Sémiotiques* 49, pp. 5-43. Limoges : Presses Universitaires de Limoges (PULIM).
- CHARAUDEAU, Patric., (1972), « Quelques procédés linguistiques de l'humour », in *Les Langues Modernes*, n°3
- CHARAUDEAU, Patric., (1997), *Le Discours De L'information Médiatique*, Nathan.
- DUCROT, Oswald., (1984), "Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation". *Le dire et le dit*. Paris: Ed. De Minuit.
- DUMARSAIS-FONTANIER., P., (1967), *Les tropes*. Tome I. Genève : Slatkine Reprints.
- ECO, Umberto., (1992), *Les limites de l'interprétation*. Paris: Bernard Grasset.
- EGGS, Ekkehard., (1994), *Grammaire du discours argumentatif*. Paris : Kimé.
- EGGS, Ekkehard., (2009), « Rhétorique et argumentation : de l'ironie » in, *Argumentation et Analyse du Discours*, université Hanovre, n°2, pp. 1-9
- FONTANIER, Pierre., (1967), *Les tropes Dumarsais, avec un commentaire raisonné*, Vol 2 Genève: Slatkine.

- FONTANIER, Pierre., (1977), *Les figures du discours*. Introduction par Gérard Genette. Paris : Flammarion.
- FONTANIER, Pierre., (1997), *Nouveaux actes sémiotiques*. Plume, université de LIMOGES
- FONTANILLE, Jacques., (1998), *Sémiotique du discours*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges (PULIM).
- FORMILHANGUE, Catherine & SANCCIER-CHTEAU, Anne., (2004), *Introduction à l'analyse stylistique*. Armand Colin. Paris.
- FOWLER, Roger., (1991), *Language in the news. Discourse and ideology in the press*. London.
- FROMILHAGUE, Catherine & SANICER-CHATEAU, Anne., (2006), *Introduction à l'analyse stylistique*. Armand Colin, Paris.
- HAMON, Philippe., (1986), « Ironie ». In : Greimas et Courtés. *Sémiotique – dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome II, Paris: Hachette.
- HAMON, Philippe., (1996), *L'ironie littéraire*. Paris : Hachette.
- JANKELEVITCH, Vladimir., (1964), *L'ironie*. Paris: Flammarion.
- JOUVE, Vincent., (2001), *Poétique des valeurs*. Paris: PUF.
- KANT, Emmanuel., (1784), Réponse à la question « Qu'est-ce que les Lumières ? », septembre.
- KERBRAT-ORECHIONI, Catherine., (1976), "*Problèmes de l'ironie*", in *Linguistique et sémiologie* Travaux du centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon.
- KERBRAT-ORECHIONI, Catherine., (1980), *L'ironie comme trope*, *Poétique* 41 : 108-127. Paris : Seuil.
- KERBRAT-ORECHIONI, Catherine., (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECHIONI, Catherine., (2002), *L'énonciation – de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KNOX, Dilwyn., (1998), *Ironia: Medieval and Renaissance Ideas on Irony* (Leiden: Brill).
- KORKUT, Ece & ONURSAL, Irem., (2009), *pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 5-7, rue de l'école- Polytechnique; 75005 Paris.

- LAMBOTTE, Marie-Claude., (2001), *"Ironie". Dictionnaire des genres et notions littéraires*, 2e ed. Paris: Encyclopaedia Universalis& Albin Michel.
- LEJEUNE, Philippe., (1980), «Le récit défiance ironique: Vallés » *in Je est un autre*. Paris: Editions du seuil.
- LUDI, Georges. & PY, Bernard., (2003), *Etre bilingue*, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG.
- MAINGUENEAU, Dominique., (2001), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. 3e ed. Paris: Nathan, coll. Nathan université.
- MERCIER-LECA, Florence., (2003), *L'ironie*, Ed, Hachette supérieur, France.
- MILROY, Lesley & MUYSKEN, Pieter., (1995), *one speaker, two languages crossdisciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MOLINIÉ, Georges., (1992), *Dictionnaire de rhétorique*. Le Livre de Poche. Paris: Librairie Générale Française.
- MORIER, Henri., (1996), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- PERELMAN, Chaim & LUCIE, Olbrechts-Tyteca., (1970), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Editions de l'Institut de Sociologie, ULB)
- PERRIN, Laurent., (1996), *L'ironie mise en trope: du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris : Kimé.
- QUINTILIEN. (1975-80), *Institution Oratoire*. Texte établi et traduit par Jean Cousin. Tome V, Livres III, VIII et IX. Paris : Les Belles Lettres.
- REBOUL, Olivier., (1984), *La rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- RICOEUR, Pierre., (1975), *la métaphore vive*, Paris. Seuil.
- ROBRIEUX, Jean-Jacques., (1993), *Éléments de Rhétorique et d'Argumentation*, Paris, Dunod.
- RUDY, Christes de Carlitos., (1993), *El humor en los tiempos de Menem*. Buenos Aires: Ediciones de Flor.
- SCHOENTJES, Pierre., (2001), *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil.

Dictionnaires

- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., (2002), *Dictionnaire D'Analyse De Discours*, Paris, Seuil.
- GEORGES, M., (1992), dictionnaire de rhétorique
- GEORGES, M., (1986), *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Second tome
- JOELLE, Gardes, Tamine & HUBERT, Marie, Claude., (2002), *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand colin 103.
- Larousse, disponible sur:
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>.consulté
- Le petit Larousse illustre, Ed LAROUSSE, Paris, 2006, P 215.

Sites internet

- Disponible sur : [Http// : fabula.org/atelier](http://fabula.org/atelier) la notion de l'ironie.
- Consulté le : le mardi : 17/3/2016- à 16 :00.
- Page institutionnelle de pagina/12. URL: [http:// www.paginal 12 web.com. ar/institutional](http://www.paginal12web.com.ar/institutional). Page consultée 11/04/2016

Mémoires consultés

- *La création langagière humoristique dans Vie de chien (2009) d'Abdelkader Secteur*. Soutenu par SAKHRI Siham. Université de Mohamed-Saddik BENYAHIA. Jijel

Annexes

POUSSE AVEC EUX !

Ah ! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



En visite en Algérie, Raoul Castro ne risque pas d'être dépaycé. Reçu par Abdekka, il aura l'impression d'être encore à Cuba.

Au chevet de Fidel !

Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un chouia, pas trop, mais un chouia quand même journaliste. J'ai donc reçu cet appel lancé à travers un canal sonore subsidiaire. Je suis honoré d'être ainsi destinataire d'un appel à adhérer. Mais en même temps, et pour me montrer poli et à la hauteur de l'intérêt que mes consœurs, mes confrères et moi avons suscité auprès du Raïs chéri, je me dois d'apporter ici quelques précisions, des réponses. Car lorsqu'on est un garçon de bonne famille, on doit toujours répondre à un appel. Voilà ! J'ai un problème grave Monsieur le Président avec le principe d'adhésion. D'adhérence, devrais-je plutôt écrire. J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout. Je ne sais pas à quoi c'est dû ! Parfois cette incapacité à adhérer m'irrite, et il m'arrive même de jalouser un peu ceux qui ont une facilité déconcertante à adhérer à tout et à n'importe quoi tout le temps. La jalousie – c'est connu – mène à tout, jus-

qu'à des comportements extrêmes. Et un jour, je me suis ainsi retrouvé à vérifier, chez des spécimens particulièrement adhérents, voire même adhésifs, leurs mains et la plante de leurs pieds. Pour voir si ces membres n'étaient pas dotés de micro-ventouses comme celles des araignées ou carrément comme celles développées après mutation et croisement génétique par l'homme-araignée, Spiderman. J'ai bien senti une gêne certaine chez ces personnes ainsi examinées par mes soins, scannées et scrutées au plus près. Mais que voulez-vous ? Il fallait que je sache ! Je n'ai rien trouvé. Ce qui prouve que leurs supers pouvoirs d'adhérence sont encore plus perfectionnés que je ne le pensais, au point d'en devenir invisibles à mes yeux de vulgaire in-adhérent. Et vous me voyez là, Monsieur le Président, au pied de votre Palais et de vos réformes tellement enthousiasmantes et tellement... tellement, la queue basse, le regard perdu dans les cimes à atteindre mais que je ne puis escalader, parce qu'incapable d'adhérer comme vous m'y invitez si gentiment. Souffrez alors mon handicap, mon handicap lourd. Corps sans ventouses. Loque, amas de chairs au sol, ne pouvant s'accrocher à rien. Sauf à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Eh ! Oh ! Mouloud ! Joyeux Noël !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ce 24 décembre, la star, ça sera la...

... bûche-pétard !

Non ! Vous perdez votre temps ! Si votre but, c'est de me convaincre qu'il ne se passera rien la nuit du 24 décembre, c'est peine perdue. Même pas besoin de gaspiller votre salive et d'épuiser votre argumentaire. Vous avez en face de vous le plus superstitieux des êtres humains. Je suis et resterai convaincu que cette jonction de deux fêtes, le Mouloud et Noël, n'est pas fortuite, et ne résulte surtout pas d'un hasard dans la dérive des calendriers. A d'autres ! Pour moi, c'est un signe, ce 24 décembre où deux fêtes religieuses se chevauchent. Un signe d'en haut. Ou peut-être d'en bas. Va savoir qui envoie des signes ces derniers temps. Cette dernière remarque philosophique ne va pas nous aider à avancer. Car il faudra bien gérer cette soirée du 24. Jusqu'à cette année fatidique, les choses étaient claires. Le Mouloud ne « tombait » jamais un soir du 24 décembre. Et si, un 24 décembre, des bruits de « festoyage » jaillissaient d'un appartement ou d'une maison, c'était la preuve irréfutable que de dangereux mécréants, des mains de l'étranger enduites de foie gras et la langue encore lourde des bulles de champagne étaient en

train de fêter Noël tout en ouvrant leurs cadeaux sous le sapin satanique. Les brigades des mœurs pouvaient alors à loisir sévir, sans risque de bavure religieuse. Mais ça, c'était avant. Cette année, comment faire pour mener la vie dure aux adeptes pervers de Papa Noël ? Les lumières, lampions et cris de joie qui traversent leurs murs et gagnent la rue ? Tu vas débarquer illico presto dans ces lieux hautement suspects ? Ils pourront toujours rétorquer qu'ils ne fêtent pas Noël, mais le Mouloud Ennabawi. Et pour t'en convaincre, ils feront exploser sur-le-champ un gros pétard. Tu auras beau fouiller l'appartement de fond en comble, leur sapin en kit aura été démonté et planqué dans un lieu qu'aucune étoile du berger ni aucun des 3 mages ne pourra t'indiquer ! Moi, j'tel dis, cette fois, les enquêteurs sont mal, très mal ! Une sale année pour le contrôle des consciences et des réjouissances. Eh oui ! Y a-t-il pire drame pour un enquêteur que de se douter, au fond de lui, qu'en 2015, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 622, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.


H. L.

POUSSE AVEC EUX !
Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le pays de carton-pâte !

Forte présence de «brigades des mœurs islamiques» sur les plages. Ça confirme ce que je savais déjà. Notre littoral est vraiment...

... Pollué !



— Tu sais, ils viennent de brandir le carton rouge aux télévisions qui font l'apologie de la violence et du fondamentalisme.
— Tu es sûr ? Un carton rouge ? Rouge ? Tu as vérifié qu'il était bien rouge ?
— Enfin... oui ! Je crois qu'il était rouge ce carton. Du moins, j'ai lu partout qu'il était rouge.
— Je serais toi, je me méfierais. Avec le Ramadhan, l'effet de fatigue visuelle dû au jeûne, le taux de sucre qui joue au yo-yo, des fois on croit que c'est rouge, et puis, plus tard, après le f'tour on se rend compte que c'était plutôt orange, voire rose pâle, pour ne pas dire franchement vert.
— Mais les chèques, hein, les chèques ?
— Quoi, les chèques ?
— Eh bien, ils ont décidé d'imposer le paiement par chèque à partir d'un seuil de transaction. Par exemple, tu ne pourras plus vendre ou acheter un appart' avec la ch'kara, le sac d'argent. Ça, c'est du concret, non ?
— Oui ! La ch'kara, c'est du concret, je te le concède volontiers.
— Et l'obligation de chèque ?

— Disons que ça dépend !
— Ça dépend de quoi ?
— Du carton !
— Du carton rouge ?
— Mais non, gros bêta ! Le carton rouge, c'est un canular télé, une caméra cachée. Moi, je te parle du carton où cette vieille idée de paiement par chèque obligatoire avait été rangée il y a quelques années déjà et dans laquelle, si je te comprends bien, ils sont allés farfouiller à nouveau pour nous la ressortir aujourd'hui.
— Qu'importe ! L'essentiel, c'est qu'ils y pensent.
— Oh ! Pour y penser, je pense qu'ils y...pensent. Faudrait juste que les personnes envoyées au service archives afin d'en exhumer l'idée du chèque... pensent à fouiller dans le bon carton.
— Et selon toi qui semble être au courant de tout, il serait où le bon carton ?
— Entre deux autres cartons ! Celui où repose l'idée d'assouplir les règles de commercialisation des vins, alcools et spiritueux et celui où croupit le projet de criminalisation de la violence faite aux femmes.
— A t'entendre, dans ce pays, tout ne serait affaire que de cartons !
— Pas seulement mon ami, pas seulement. De cartons, mais aussi de provisions suffisantes de thé que je t'invite à fumer pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !
Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le prix de la Brouette d'Or, oui ! Mais celui de la dignité...

Menard. Robert Menard. Je cherche. Je cherche. Bizarre. Je ne trouve nulle part son nom dans le fichier «Cervelle».

Ni dans le fichier «Humanité»



Je crois que tout autre prix, j'aurais fini par l'accepter, ou presque. Du moins, je me serais fait une raison. J'aurais rongé mon frein, et ensuite, je serais passé à autre chose, cassé du sucre sur d'autres dos, balancé mon venin quotidien sur d'autres cibles. Mais là ! Ce prix-là, ça ne passe pas. Je n'arrive pas à en décoller, à tourner cette page, précisément. Il se serait vu décerner le prix du cerveau le plus rapide d'Algérie et de ses banlieues réunies, j'en aurais ri, certes, j'aurais, dans la foulée, aussi, encore lancé deux ou trois vacherries contre Benyouènes à qui l'on doit cette fameuse théorie sur le cerveau de Bouteff', mais j'aurais finalement soupiré fort, puis abordé d'autres trucs. Mais ce prix-là, cette distinction-là, comment te dire ? Elle me tétanise, elle me scotche, elle me plonge en catalepsie. Abdekkha récipiendaire du prix de la dignité ! D'abord, tu commences par interroger ton entourage immédiat, ta famille : «Étais-je plongé dans un profond coma, et pendant combien de temps ?» Et oui ! C'est la seule question sensée que tu peux poser, car si on te répond par l'affirmative et si l'on te précise que tu as été inconscient plus de 30 ans, alors tu peux supposer que la langue française a évolué en 30 ans et que le mot «Dignité» a changé totalement de sens. Après tout, les langues muent et mutent, parfois jusqu'au contresens, c'est la dynamique linguistique si chère à ce bon vieux Ferdinand. Mais tout de même ! Tous les comas du monde ne pourraient complètement expliquer ce choc. Le prix de la dignité ! Le prix de la longévité, oui ! Le prix de la fourberie, je ne dis pas ! Le prix de l'amitié terroriste, pourquoi pas ! Le prix de la Brouette d'Or décerné par les amis-patrons non encore remis de leur émotion de se retrouver aussi patrons en aussi peu de temps, ça aurait été logique et surtout amplement mérité ! Tenez ! Même le prix du plus beau survêtement porté par un patient depuis la construction et l'inauguration du Val-de-Grâce, je n'aurais pas trouvé cela scandaleux. Mais le prix de la dignité, mon Dieu ! On doit nous cacher quelque chose ! Car même lui, s'il lui restait quelques lucidités, il aurait refusé une telle distinction. Non, maintenant, avec ce prix de la dignité qu'on lui a glissé quasiment de force entre les mains, j'en suis convaincu, on nous cache quelque chose. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Qui c'est la plus belle ?

C'est quoi l'islam selon Hollande ? Une religion qui prône un amour sans faille à un Dieu unique...

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

... Allah-Crité !



Il était sûr d'avoir la plus belle. Non pas que les autres n'en aient pas. Bien sûr qu'ils en avaient une, eux aussi. Mais lui était convaincu que la sienne était la plus belle. La mieux faite. La plus originale. C'est toujours comme ça avec les certitudes. Les autres estiment imbéciles et prétentieuses vos certitudes. Vous, par contre, vous les trouvez juste normales, conformes à la réalité que vos yeux et surtout votre esprit vous renvoient. Et à ses yeux, ainsi qu'à son esprit, il le savait définitivement : la sienne était la plus belle. Il le pensait tellement fort qu'il en était arrivé à devenir superstitieux, à avoir peur que le mauvais œil ne l'atteigne dans ce bien précieux et tellement unique. Les autres l'exhibaient, la sortaient, la mettaient même parfois bien en évidence sur leur bureau. Lui se gardait bien de cet exhibitionnisme insensé, cet étalage sans pudeur. Lui la cachait. Jalousement, il la préservait des regards concupiscent. Il lui suffisait de savoir qu'elle était là, à portée de main, à fleur de pensée. Cette proximité l'emplissait d'un bonheur intense, profond. Ce qui ne l'empêchait cependant pas de se montrer méchant parfois. Disons narquois, le terme « méchant » me semblant après coup un peu fort. Non ! Juste narquois lorsque les autres mettaient la leur sur le bureau. L'affichaient. La donnaient à voir. La dévoilaient sans

vergogne. Bien sûr, dans cette assemblée forcément étrange, des cris hypocrites de pseudo-admiration fusaient à l'envi : « Oh ! C'est vrai que la tienne est belle ! Et puis, quelle taille impressionnante ! Elle est d'une couleur magnifique. Ce brun léger, pas trop foncé, mais pas pâle non plus, quelle harmonie tout le long ! Et puis ces sillons, ces nervures qui lui donnent un tel volume ! » Lui, mi-amusé mi-agacé, suivait d'un œil écorché ce bal de rombières qui se seraient étripées si les convenances et le règlement intérieur de l'entreprise ne l'avaient pas interdit, et qui en étaient réduites, là, à s'inter-féliciter. Il regardait les leurs et n'en avait que plus d'admiration secrète pour la sienne. Il avait la plus belle. Cela tenait à un art transmis par ses ancêtres. De génération en génération, dans sa famille, les anciens ont toujours appris à leur progéniture que pour disposer le soir, au frou du Ramadhan de la plus belle, la plus longue, la plus croustillante des baguettes briochées, il fallait se lever tôt, et se pointer chez le boulanger dès la première fournée. Ce moment magique où le four est en phase de chauffe, qu'il cuit le pain mais ne le brûle pas, qu'il le dore, mai ne le noircit pas. Ces choses s'apprennent. Comme le reste. Avec aujourd'hui, au bout de ce long apprentissage cette certitude héritée des siens : la sienne était plus belle que toutes les autres. Et ce soir, encore, après avoir croqué dedans à pleines dents et s'en être repu, il fumerait du thé et resterait éveillé à ce cauchemar qui continuait.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Les mots bleus !

Peugeot veut bénéficier des mêmes avantages que Renault en Algérie.

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Tout un Symbol !



Le projet de loi criminalisant les violences faites aux femmes n'a pas été abandonné. C'est le patron du Sénat qui le dit. Il précise que ce projet de texte sera examiné à temps, lors de la prochaine session, celle qui vient de se terminer ayant été consacrée à d'autres textes « plus prioritaires ». Voilà un homme qui sait parler aux femmes ! Voilà un homme qui sait qu'avec les femmes, il ne faut pas se précipiter, y aller trop vite, vouloir emballer en cinq sec. Non ! Prendre le temps. L'importance des préliminaires ! Ceux qui crient à la mauvaise volonté, à une manœuvre visant à traîner les pieds pour finalement enterrer le texte sont de mauvaise foi. Ou alors des gamins qui n'ont pas encore atteint l'âge de maturité qui leur conférerait cette capacité adulte de savoir attendre. Attendre que les bleus cicatrisent. Que les larmes sèchent. Que les plaies et les chairs se referment. Que les cœurs s'apaisent. Que vienne la mauvaise saison, celles des pluies et du froid pour que l'on s'inquiétât enfin de l'hébergement d'urgence des femmes battues et mises dehors par « leurs maris ». Ceux qui dénoncent la mise sous le coude du texte ne savent pas apprécier le galbe d'un coude. Ce moment délicieux où le coude épouse la table enfin débarrassée violemment de la

boustifaille préparée par Madame, nourriture et couverts balancés à terre parce que jugée immangeable par le Maître Chef. Prendre le temps khouya ! Avoir le sens des priorités, mes sœurs ! Le dicton algérien ne dit-il pas « les bonnes choses savent se faire attendre et désirer » ? Le cahier des charges des concessionnaires autos est forcément prioritaire sur celui d'un mari à qui l'on a oublié de préciser que sa meuf n'est pas un cendrier dans lequel il peut écraser son gros cigare. La loi sur la distance réglementaire entre deux panneaux de signalisation en milieu urbain est nécessairement prioritaire sur un bras, une clavicule de femme fracturés et remis aux bons soins des urgences avec mention susurrée à l'oreille de la femme : « Ferme-là ! Et si le médecin te demande comment tu l'es fait ça, tu réponds que c'est ta faute, parce que tu as trop savonné le parterre en le faisant. » Non, assurément, y avait plus urgent lors de la défunte session du Sénat que de s'embêter avec les violences faites aux femmes. Les femmes peuvent attendre. C'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à une femme. Nous le lui rendons d'ailleurs tous les jours. Post mortem. Consultez juste les statistiques des femmes qui meurent tous les ans sous les coups de leurs conjoints, de leurs familles ou de ch'tarbés qu'elles ont le malheur de croiser. Et fumez du thé pour rester éveillés à ce cauchemar non prioritaire qui continue.

H. L.


POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

De l'urgence de relancer les sports de combat et la boxe plus particulièrement !

Les prix des sodas et jus vont flamber. Citoyennes ! Citoyens ! Ne nous laissons pas faire ! Résistons ! Tourmons-nous vers d'autres boissons.

Un ou deux glaçons avec votre scotch ?



Selon une étude commise par un syndicat de l'éducation et qui me semble très sérieuse, que je n'ai aucune raison de mettre en doute, à moins bien sûr qu'elle ne soit démentie dans les jours qui viennent, 80% des enseignants qui ont un jour ou l'autre surveillé un examen ont subi des violences physiques plus ou moins graves. Ce chiffre m'a... frappé, si j'ose dire. Il m'a profondément secoué. Et il me pousse aujourd'hui à un coup de gueule. Un vrai coup de gueule. Pas une simple poussée de voix passagère. Non ! Un coup de gueule. Comment se fait-il que les disciplines dites «sports de combat» ne connaissent pas plus de succès à l'international que cela dans notre pays ? Et j'ai une pensée plus particulière pour la boxe qui a fait par le passé notre fierté mondiale, et surtout olympique. Comment la boxe a-t-elle périclité alors que le vivier est là ! Dans nos écoles et lycées ? Je suis convaincu que si l'étude de ce syndicat était affinée, on se rendrait vite compte que les coups et les agressions ne se limitent pas seulement aux seules dates d'examens. Toute l'année, de la graine de futur champion essaie de se faire entendre, de se faire remarquer en milieu scolaire, en vain ! Que font les profs ? Mis à part couiner piteusement lorsqu'ils reçoivent les coups, et porter plainte contre ceux qui pourraient pourtant faire la gloire du pays, demain ? C'est à eux de repérer les valeurs à venir du pugilat professionnel. Et que font les directeurs des établissements qui ne lient aucun partenariat avec les présidents des ligues et fédérations de sports scolaires et de combat ? Rien ! Ils imitent les écoles occidentales et menacent d'actionner leur droit au retrait et à la grève face aux coups qui pleuvent sur le corps enseignant. Minable attitude égocentrique ! Corporatisme imbécile ! L'hadi Ould Ali est un gentil garçon. Le nouveau ministre est tout plein de bonne volonté. Et je l'interpelle tout aussi gentiment pour qu'il mette fin à cette déperdition scolaire en vivier de violence. Son département doit coordonner ses efforts avec celui de Benghebrat afin que tout futur champion soit repéré et pris à la source, au moment où il pète la gueule à un prof. Un manuel spécifique doit d'ailleurs être confectionné urgemment afin que les enseignants tabassés sachent se comporter pendant la grêle de coups. Ne surtout pas appeler à la rescousse les autres profs, le dirlo ou, pis la police. Non ! Il faut composer le numéro du ministère de la Jeunesse et des Sports. A charge pour ce dernier de mettre en place un numéro vert spécialement à cet effet. Ou à défaut, contacter la fédé de boxe, de karaté ou de toute autre discipline de combat en fonction de la nature de l'agression et des prédispositions de l'agresseur. Si ce train de mesures est vite mis en place, je suis convaincu que les prochaines olympiades seront aux couleurs algériennes. Rouge sang ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Infertilité cérébrale !

En raison de l'absence d'Emanuel Macron, le Conseil des ministres prévu ce dimanche à...

... El-Mouradia est annulé !



L'exergue que vous venez de lire plus haut est une spéciale dédicace à Louisa Hanoune. Oui ! C'est un cadeau à ma Tata préférée. Il m'arrive de ne pas être d'accord avec elle. Souvent, d'ailleurs ! Mais, même derrière ma tranchée d'humoriste, même sous le couvert touffu d'une chronique d'humour et d'humeur, je ne me serais jamais permis un jour l'ignominie qui vient de commettre à son encontre un gars qui n'est ni humoriste ni politique, encore moins drabki. Alilou, lui était drabki. Ammar Saâdani est tout juste INFECTE. De cette engeance ignoble qui lui fait dire de Hanoune que «c'est une poule qui ne pond même pas». Quand j'entends et que je lis cet alignement de propos orduriers, je me dis que certaines poules, par le passé, auraient pu nous éviter ÇA ! Ce genre de tristes sires ! Parce qu'il s'agit d'une femme politique, Hanoune est attaquée non pas sur ses idées, mais sur son statut de femme ! Elle est belle la république civile que le patron désigné du FLN promet sur tous les toits malfamés ! L'arène politique permet beaucoup de choses, des coups bas, mais là, avec cette sortie hideuse, nous ne sommes plus dans le coup bas, nous pénétrons honteusement dans l'inhumanité crasse, cette inhumanité qui consacre le pouvoir machiste et débilisant sur la partie de la société considérée comme mineure, faible et juste procréatrice, la femme. Je le dis, l'écris, le redis et le réécrit : certaines poules auraient dû s'abstenir. Ça aurait épargné à la terre de devoir se boucher le nez et les entrailles pour ne pas entendre et surtout «sentir» jusqu'à la révolusion certains discours, certains appels au meurtre et ces «vannes d'obstétricien» recalé à l'examen de spécialité ! Minable ! Et maudit soit le jour en cette contrée d'Algérie qui a consacré ainsi la possibilité, en totale impunité, de prononcer ce genre d'insanités, de vomir comme un vulgaire égout son trop-plein de ressentiment. On dira ce que l'on voudra, mais la «poule qui a pond» Tata Louisa Fahla de chez les Fahlat ! Juste pour rester dans le même registre trash que celui du malfamé, du parvenu, de «l'excroissance monstrueuse» greffée à la tête du parti de Ben M'hidi. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

53 ans de navigation droit dans l'iceberg !


Vous êtes bien passés en 2015 ! Et celui qui vous gouverne était déjà ministre de la Jeunesse, des Sports et du Tourisme en 1962. Non, ne me remerciez surtout pas.

C'est mon cadeau pour la nouvelle année !

On a dû leur dire que leur apparition lors du mini-comité de crise a foutu les chocottes à tout le monde. Que la mine qu'ils affichaient tous, autour de cette table a dû emplir les foyers des Algériens de profonde terreur. Il est vrai que lorsque j'ai vu la tronche du châtelain, entouré des tronches des « ministres restreints » et du gouverneur de la Banque d'Algérie, j'ai eu peur. Ils m'ont foutu les foins, les bougres, et je m'attendais à voir les brigades du FMI frapper à ma porte pour me ponctionner ma dernière paie dissimulée dans mon bas de laine troué. Depuis, et face à l'effet désastreux de cette com', il semble que le mot d'ordre nouveau soit au « rassurage ». Conseil des ministres un peu plus élargi. Pour respirer un chouia, donner du volume. Et Boutef' qui dit en gros : « Nous avons les moyens de nous en sortir. Cette crise peut être une aubaine pour nous employer à construire une économie plus diversifiée. » Stop ! Vous arrêtez là la lecture de la chronique en elle-même, vous remontez vos mirettes tout en haut. Non ! Pas le titre ! Juste en dessous.

L'épigraphe. La petite phrase d'entame. Oui ! C'est cela ! Vous l'avez relue ? Ce n'est pas assez rappelé. C'est parfois oublié. Et c'est même totalement inconnu chez beaucoup de nos jeunes. Le gars qui affirme sans rougir que l'Algérie, malgré la chute vertigineuse des cours du pétrole peut s'en sortir en diversifiant son économie, ce gars-là, pas un sosie, pas un clone, pas un homonyme, non, ce gars-là à l'identique était déjà ministre de la Jeunesse, des Sports et du Tourisme en 1962, dans le premier gouvernement de Ahmed Ben Bella. Maintenant, vous pouvez reprendre le fil de la chronique. En ayant tout de même fait le calcul : 2015 moins 1962. Ça donne 53 ! 53 ans dont plus de la moitié passés au pouvoir, au pouvoir direct, aux commandes du bateau ivre pour celui qui, aujourd'hui, nous susurre dans son micro-ampli qu'il « faut diversifier notre économie, privilégier d'autres pistes que les hydrocarbures, et ainsi, nous passerons sans encombre cette crise ». Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai un problème avec ce genre de promesses, de prophétie ayant traversé le siècle. Un problème très simple. Pas compliqué pour un sou dévalué : je n'arrive pas à croire un mec qui me dit que l'iceberg en face n'est pas aussi dangereux qu'on le pense, alors que c'est lui le capitaine qui a navigué droit dans l'iceberg ! Et qui aura sûrement quitté le rafiot avant qu'il ne coule. Avec nous, au fond de la cale. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Ça y est ! Je vends le match !

Miloud Chorfi quitte l'Autorité de régulation de l'audiovisuel pour le Sénat. Ne ratez surtout pas la passation de consignes avec son successeur à l'Arav, ce soir, en direct, sur...

...Atlas TV et El Watan TV !

Purée ! A vous, mais juste à vous et en vous demandant de rester discrets, je peux bien l'avouer. Ça me plairait de terminer au Sénat. Mon Dieu, ça doit être le pied, là-bas. On me jure qu'à côté, l'île de la Tentation, c'est le baignoire de Cayenne ! Tu t'imagines, tu rates tout dans ton parcours, tu n'en fous pas une du matin au soir — mon portrait craché — et au bout, une autorité supérieure, une entité mi-homme mi-fauteuil t'accorde en sus un poste de rêve, sénateur du tiers présidentiel. Après le farniente d'une vie, le repos du guerrier que je n'ai jamais été ! C'est à se damner des saints, un truc pareil. Moi, dès demain, je vous « vends vivants » amis lectrices et lecteurs ! Y a pas de fidélité qui tienne. Y a pas d'amitié et de long compagnonnage non plus. Je vends le match pour un séjour de plusieurs années en maison de repos sénatoriale. Et ne vous esquinetez pas la

santé à me rappeler l'éducation des parents, les principes, la défense des idées, la dignité et youp'lala ! Oualou ! Vivants que je vous vends, je vous le répète ! Pourquoi j'y goûterais pas moi aussi à ce « gâteau des incompétences » ? Je suis aussi, sinon plus incompétent que ceux du tiers, voire même du quart présidentiel. Mieux ! Je revendique une incompétence militante ! Que ne ferais-je pour débarquer sur cette île merveilleuse où vient de s'échouer doucement Miloud khouya ! Bon, je vous l'accorde, lui a un CV sans faille, imbattable. Plus lisse et poli que lui, je ne connais que la porcelaine de Limoges. En plus solide chez lui, parce que Miloud est incassable. Il a traversé les époques et les régents sans une seule égratignure. Pas ébréché pour un sou. C'est dur comme challenge de lui arriver à la cheville ouvrière, mais je vais m'y employer. Et déjà, j'anticipe sur le moelleux du fauteuil et la douceur de la pénombre d'une session de bras levés au signal. Mumm ! Je sens que je vais m'y plaire, au Sénat. Quoi ? Vous attendez la phrase de fin de chronique ? Celle que je vous sers tous les jours ? Vous pouvez toujours attendre ! Votre thé, fumez-le tout seuls pour rester éveillés à votre cauchemar qui continue.

H. L.



POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le doigt ! Ess'bô !

Jeannette Bougrab.

Mauvais sang ne saurait mentir !

«Bensalah poussé vers la sortie !» Combien de fois vous ai-je dit que les mots ont leur importance ? Qu'on ne peut pas les employer à tort et à travers. Qu'il est primordial de bien choisir les termes. Bensalah poussé vers la sortie ? Ils n'ont pas dû le pousser fort, le gentil Si Abdelkader. J'ai même le sentiment qu'il s'est auto-poussé. Qu'il a du moins aidé ceux qui le poussaient. D'ailleurs, je ne les ai pas sentis très fatigués, voire même épuisés ceux qui étaient censés pousser Bensalah vers la sortie. Y a comme ça des poussettes de tout repos. On t'en charge, tu appréhendes la chose, mais finalement tu en sors soulagé, presque étonné que ça se soit aussi facilement passé, limite goguenard ! Faut aussi dire que le profil du monsieur à pousser est particulier. Lui, il n'aime pas trop qu'on tripote son dos, qu'on y mette des pressions ou qu'on lui enfonce les omoplates. Faut respecter ! Y a des gens comme ça, fragiles du dos. Et de toutes les manières, le propos n'est pas vraiment là aujourd'hui, le dos de Bensalah. Non ! Je suis littéralement fasciné par une autre partie d'un autre corps. Le doigt ! Oui ! Ess'bô. Ce doigt magique appartenant à une personne douée de superpouvoirs. Figurez-vous qu'elle existe. Cette personne, juste avec son doigt, l'index peut changer la face du pays, la destinée de plus de 40 millions d'hères.

Cette personne dont je ne connais pas l'identité peut d'un geste lent de son Ess'bô, plié et déplié à maintes reprises vers sa poitrine, ordonner à une autre personne de venir illico presto : «Toi ! Oui, toi ! Tu viens ici ! Tu vas occuper tel fauteuil et attendre les prochaines consignes de mon doigt.» Le même instrument donneur d'ordre peut ensuite, dans un mouvement inverse, de l'intérieur vers l'extérieur, dans un va-et-vient rapide, saccadé, partant de l'épaule du monsieur vers le visage de l'autre bonhomme, celui ainsi ciblé lui signifier : «Toi ! Oui, toi ! Tu fais tes cartons ! Tu te casses du bureau ! Tu rentres chez toi. Tu t'assoies devant ton téléphone. Et tu attends que mon doigt forme ton numéro pour de nouveaux ordres, une nouvelle destination, un nouveau bureau, ou le même, mais juste réaménagé, décoré autrement.» Et c'est là où tu te dis quand même ! Ce qu'un simple index peut faire ! L'immense pouvoir de ce petit membre de la famille des doigts de la main. Mais attention, y a bien évidemment doigt et doigt. J'ai essayé pour voir. J'ai agité le mien de doigt dans tous les sens. Je l'ai plié, déplié, l'ai obligé à entrer en transe dans des arabesques folles. Rien ! J'ai juste eu droit à cette réponse cinglante de ma compagne : «Si tu veux un café, pas la peine de me pointer avec ton doigt. Tu te lèves et tu te le sers !» Eh oui ! Forcément ! Y a Ess'bô et Ess'bô ! Je me suis donc levé, je me suis servi mon café et j'ai même fumé du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Tranche de Vie

Qui a dit que el-khabazi ne machi des gens res ponsables ? Honni soit qui mal y pense ! Nos boulangers savent ce qu'ils veulent. Et c'est tant mieux pour tous. Non, ne m'e dites pas que les deux jours de grève vous ont affectés. Ne nous faites pas croire ces balivernes. Aucun foyer n'a manqué de pain.

Les baguettes étaient disponibles foug el-meïda et en quantité plus que suffisante. De peur de tomber en panne, tous vous avez pris vos précautions.

La famille qui consomme six baguettes a pris dix petits pains. C'est la logique de «ezziada khir mel manque». C'est vrai qu'il se trouve des foyers qui ont préféré tester, qui leur four, qui leurs femmes. Choissant khobz eddar, c'était leur manière de répondre à cette action des boulangers, qu'ils considèrent comme du chantage. Mon nez, si c'est du chantage. A aucun moment, nos pauvres boulangia, qu'ils soient propriétaires de la boulangerie du

Par El-Guellil

Mini-maxi



peuple, celle du carrefour ou la boulangerie du 1^{er} novembre, loin d'eux l'idée de prendre en otage le consommateur. Quoi qu'en pense le «sommateur pas très con». Si la grève au Japon consiste à ac-

célérer le rythme de travail et inonder les magasins par un excès de production, si les Chinois pour revendiquer accrochent un brassard portant l'inscription en «grève» tout en continuant de travailler, nos khbayzia ont opté pour une formule bien à eux: «le service minimum-maximum». C'est quoi encore cette salade ? C'est une trouvaille qui arrange tout le monde.

L'ouvrier boulanger étant payé à «la balla», c'est-à-dire au quintal de farine transformé en pain, il lui sera demandé de produire la moitié de ses capacités.

Il sera payé à moitié. La consommation d'énergie sera divisée par deux... et pour le «maximum», il s'agit de vendre en gros à des revendeurs en augmentant les prix, ainsi, même les serveurs dans les magasins sont en chômage technique. Résultat du procédé, «service minimum-maximum», les patrons retombent sur leurs pieds tout en fermant boutique et le consommateur aura son pain, ainsi nul n'est roulé dans la farine.

... sont recueillis dans des centres clandestins pour exercer différentes

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Don de sang



Comme tous les «otiteurs» (otiteur c'est celui qui, la journée durant, a son portable collé à l'oreille), il reçoit un message d'on ne sait où sur son mobile. « Offrez un peu de votre sang, rejoignez le centre le plus proche ». Il demande quelques heures d'absence à son chef qui ne les lui refuse pas. Non sans le prévenir qu'elles seront défactuées de sa fiche de paie. Qu'à cela ne tienne. Il se dirige vers le centre des donneurs de sang. C'est tout ce que j'ai à offrir, se dit-il, faisons donc une bonne action.

Arrivé sur place, des donneurs l'accueillent avec le sourire. Un brin de causerie, en attendant que tout se mette en place.

- Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang. Les autres on ne les voit que lorsqu'il s'agit de prendre. Donner n'est pas leur dada. Pourtant, ils sont les premiers servis en cas de pépins.

- Les pépins, leurs pépins ils les règlent à l'étranger. En cas de problèmes de santé c'est là-bas qu'ils

se soignent. C'est nous qui aurons besoin de sang.

- On aura besoin de sang, de mille et une choses. On est entassés

comme des sardines dans des cercueils et quand tu parles on te répond « il y en a qui n'ont même pas une pièce », de quoi tu te plains ? La bouffe, on attend la fin des marchés pour acheter ce qui est bradé, presque pourri. Les laitages, on s'arrange à les acheter moins cher quand ils sont exposés sur des étals de fortune, vendus à la criée, car la date de péremption... Le steak-frites, nos enfants ne le connaissent qu'à travers la télévision. Des vacances, nos mômes n'en ont point ! Quand mon dernier a réussi son passage en cinquième, je n'ai pu lui offrir qu'un tour au manège municipal... je pense déjà aux affaires scolaires de la prochaine rentrée... toute notre vie n'est que mauvais sang.

- Mauvais sang sur mauvais sang répète en chœur l'assistance renforcée par la voix aiguë de l'infirmière de service qui continue en solo.

- Docteur, hakim, tous ceux qui sont là n'ont que du mauvais sang, je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer n'dirou mzia.

Tranche de Vie

Etre ponctuel est un acte fondamental. Si quelqu'un vous donne rendez-vous dans la rue ou dans un lieu public à une heure précise, on doit arriver à l'heure, le maximum qui peut être toléré est cinq minutes de retard. S'il s'agit d'un rendez-vous d'affaires, professionnel, chez le médecin, le dentiste, il est recommandé d'arriver cinq ou dix minutes plus tôt. Même si deux heures après, son assistante, el fermia, vient vous annoncer que le tibib ne sera pas là, Allah ghaleb, il a des trucs à régler.

«Cracher dans la rue est absolument interdit. Roter en public est très impoli. Bâiller sans mettre sa main devant la bouche, se moucher ou éternuer hchouma kbira», me dit-il avant de mettre sa main dans sa bouche, retirer une kemmoussa de tabac à chiquer calée sous sa lèvre «capot-supérieur» et la balancer sous la table.

Dans la rue, il y a des passages spéciaux que les

Par El-Guellil

Tenue et retenue



piétons utilisent pour traverser. Ne pas utiliser les passages piétons est mal considéré. Je vous défie d'en

trouver un seul dans Oran.

Dans les transports publics, il est d'usage d'offrir son siège à une personne âgée, à une femme enceinte, à une personne avec un enfant. On ne fixe pas les gens du regard. Dévisager une personne est considéré comme très impoli. Parler bruyamment à une personne qui nous accompagne ou au téléphone est également mal considéré. Surtout quand le transporteur met à fond une musique comme le papier à verre.

Dans une file d'attente, il faut faire la queue comme tout le monde et attendre patiemment son tour. Il est extrêmement impoli de dépasser quelqu'un ou de venir s'adresser directement au guichet pour traiter ses affaires. Ceux qui se permettent ce comportement seront sanctionnés du regard, ou verbalement sermonnés par tous les autres qui font la même chose. Surtout quand le guichetier est en train de raconter la dernière blague sur l'incivilité à son collègue.

Tranche de Vie

Ceux qui parlent pour ne rien dire. C'est souvent ceux qui accaparent les conversations dans un groupe. Parfois, ils peuvent rendre service notamment quand les présents ne sont pas bavards ou n'ont pas de sujet à défendre. Ces bouches comme on les appelle n'ont pas froid aux yeux. Ils ont tout expérimenté. Ces bouches connaissent tout de tout. Ils savent plus que les autres sur tout même sur des choses qui n'existent pas. On dirait même surtout sur des choses qui n'ont jamais existé. En fait, ce sont des conteurs. Des faiseurs d'histoires. Des artistes du verbe. En général, ils se font inviter sans mal dans des événements divers et variés. On compte sur eux pour faire l'ambiance. Si vous cherchez bien, vous en avez un qui traîne dans vos relations. En général, on

Par El-Guellil

Dindon de la farce



n'attend rien d'eux. La vérité, ils ne connaissent pas. Ils sont dans la création des histoires et des faits. Ils savent les monter de toutes pièces. Ils jouent

un rôle en permanence. Ils aiment être en représentation. Des comédiens mais pas que. Des jongleurs aussi. Des magiciens de l'apparence. A la fin, ils deviennent des schizophrènes car eux-mêmes finissent par croire à ce qu'ils racontent. Fous ? Non pas du tout fous. Juste rêveurs et falsificateurs de réalité. Plus c'est gros et plus cela passe, me disait l'un d'eux. Comment les gens peuvent être aussi naïfs ? A ces bouches, on devrait leur retourner le compliment: comment pouvez-vous être certains que les gens croient à vos multiples vies et à vos innombrables capacités. Tout simplement parce que ces bouches pensent qu'ils sont démasquables.

Trop naïfs, diraient ceux qui donnent l'impression de les écouter religieusement. Qui est donc le dindon de la farce ? Je vous laisse méditer.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Haï, ou mort



L'urbanisme est en fleurs. Nos quartiers ont de très jolis noms. Il y a la très prisée Houma, la bien nommée « haï Ennakhil » les palmiers. Des palmiers qui ne font pas « deglet noir » ni du « feggous ». Des palmiers sans date à retenir.

Haï el yasmine et ses senteurs qui gâtent le nez qu'on n'a plus. Haï el yasmine et ses bouquets de poubelles aux effluves des quatre saisons. Une cité qui côtoie haï Essabah où chaque matin l'enfance attend la nuit pour grandir.

Haï el wouroud se fane et comme à toute fleur le manque de civisme a flétri sa beauté. Haï el wouroud où, comme chaque cité, tout est « barreaudage ». Haï el wouroud où poussent des centaines d'antennes paraboliques comme des grosses oreilles à l'écoute de la moindre rumeur, la moindre nouvelle qui fera de la vie de ses habitants un printemps.

Haï ezzitoune, là, il y en a à tous les goûts. A tout l'égout, élevage in-

dustriel de moustiques. Le zitoune vert kemia salée pour ces jeunes du quartier qui n'ont pour seul loisir que de faire tourner le verre plein de leur

amertume. El kess idour, la tête aussi, pour partir vers le rêve, avant de se retrouver à l'ombre, au commissariat du coin à « cuver du président ». Il y a aussi le zitoune dénoyauté qu'on nous sert en tajine lors de mariages qui coûtent les yeux de la tête qu'on a perdue. De toute façon, des zitounes il y en a autant que les zitounes en béton fi haï ezzitoune.

Il y a haï ellouz, les amandiers, une cité édentée d'avoir trop mâché l'insécurité. A haï essanaoubar, « les planteurs » avaient fait pousser des pins quand le pain manquait. Haï essanaoubar où les taxis refusaient d'accompagner un client. Les planteurs de béton tentent aujourd'hui de déménager toute cette population vers des cités nouvellement construites. Mais il y a aussi le nouveau Haï doubaï, où les architectures bousculent toutes les lois de l'esthétique. Les coûts et les couleurs ne se discutent pas. Tu entres dans quelques haïs, vivant tu n'es pas sûr d'en sortir.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Fissa



Les urgences hospitalières ont beaucoup de mérite. Les patients aussi. A vrai dire, ces lieux envahis par la misère malade des corps abîmés n'a rien de rassurant. Les malades plus nombreux masquent complètement les blouses blanches. Rares. Circulant au milieu d'une foule compacte aux entrées et sorties des boxes de consultation. Des fois qu'on raterait son tour. C'est incroyable. Parfois un malade est accompagné de plusieurs personnes de sa famille. Cela fausse complètement l'évaluation du temps nécessaire pour ausculter les vrais malades. Certains en profitent une fois en consultation pour faire passer d'autres membres de la famille souffrant de pathologies diverses et variées. Autant faire d'une pierre deux coups.

Le pire aux urgences c'est que les malades ont l'impression que

le personnel hospitalier est indifférent à leurs souffrances car l'attente est interminable et peu de compassion leur est témoignée.

Du côté des équipes de l'hôpital, l'ingratitude des patients est intolérable. Allez aux urgences, c'est tellement plus facile que de prendre un rendez-vous. Certains soupçonnent que les urgences sont le fourre-tout des consultations. Ces consultations pourraient avoir lieu dans de meilleures conditions si elles étaient cadrées.

Dans d'autres pays, les urgences doivent être des vraies urgences. Pas question de se rendre aux urgences « ophtalmologiques » pour se faire prescrire des lunettes. Cet acte doit être vu avec l'ophtalmologue de ville. Pas aux urgences. Si nous changions tous de comportement, nous faciliterions le travail des urgentistes. Et par conséquent, nous nous porterions beaucoup mieux. Mazal el wakte !

Tranche de Vie

Le soleil s'est installé depuis plusieurs semaines maintenant. Il nous donne rendez-vous chaque année. Chaque fois, nous sommes très heureux de le retrouver. A la même période. A la même place. Inchangé. Jeune et éclatant. Il a l'air de nous provoquer à chacun de ces retours. Le temps qui s'écoule n'a pas eu prise sur lui. Lui, par contre, doit être étonné de constater tant de changements en si peu de temps. Les saisons précédentes ont laissé leurs traces partout dans la ville. Les façades défraîchies un peu plus encore. Les ruelles un peu plus sales. Des mobiliers urbains esquinés. Les sans-abris découverts. Juste avant, ils s'étaient retranchés dans les trous de la ville à l'abri du froid et de la pluie. Les journées se rallongent. On n'est pas pressé, on réalise ses affaires tranquillement. Ce qui est fascinant, ce sont les changements

Par El-Guellil

Tous dehors



de comportement liés à la saison estivale qui s'installe. Les vête-

ments se colorent. Les sourires s'installent. Les enfants jouent dans les courettes qui ont été silencieuses durant tout l'hiver. On expose sa maison les fenêtres ouvertes. Les habitants depuis leurs fenêtres observent le quartier animé de toutes ses personnes sorties des logements après un long hivernage. Les voisins reprennent leurs conversations interminables à travers les balcons.

Au grand désespoir de leurs maris qui voudraient bien trouver leur repas du midi prêt à l'heure. Le soleil, cela fait du bien à l'intérieur de soi. La chaleur caressant notre corps courbatu de trop d'humidité et de froid se réveille doucement à la vie. Le soleil favorise aussi les échanges de toutes sortes. On partage plus volontiers les lieux de villégiature comme les parcs, la plage, etc. La Smicha est là si tu ne l'avais pas remarqué !

Tranche de Vie

J'ai appris «jahel» que je suis, que chez nous les perdrix, les chardonnerets sont des espèces protégées. Il y a des organismes étatiques, des gens qui s'occupent de les accoupler, d'en repeupler les forêts et, si vous êtes en possession de l'une de ces espèces, vous courez le risque qu'elle vous soit saisie par les gardes forestiers (eh oui, ça existe encore le chambit), et replacée dans son milieu naturel.

Mon esprit incrédule n'a pu s'empêcher de faire une parabole avec le vécu des centaines de SDF qui errent dans les rues de nos villes, des centaines d'enfants qui peuplent nos trottoirs, des vagabonds et les centaines de jeunes éjectés des bancs de l'école, les jeunes qui passent leur vie à chercher l'âme sœur, sans jamais la trouver. Si des oiseaux ont droit à la protection, à un milieu naturel et protégé, ont droit à être accouplés, donc besoin d'équilibre, alors il est vraiment absurde de croire que les humains (du moins dans mon esprit, car

Par El-Guellil

Extinction



la société ne leur a laissé aucune humanité) qui peuplent les rues de nos villes, à la recherche d'une aumône,

d'un gîte pour la nuit, aient moins de dignité que les oiseaux. Nos villes ne sont ni leur milieu naturel, ni protégées et encore moins leur assurer un accouplement.

Poussons plus loin l'absurdité, quitte à s'attirer la colère des B.B. nationaux, je conseillerais d'installer des hamacs ou des litières entre les branches des arbres qui ont pu échapper aux massacres et d'y installer la faune qui a envahi nos villes. Ne dit-on pas «c'est un drôle d'oiseau» quand on veut parler d'un marginal ? Ce ne sont pas uniquement des oiseaux qui sont en voie d'extinction, nos voix ne le sont que plus, à force de nous égociller à vous dire que yanamarre de vouloir se cacher derrière son doigt. Protéger l'animal, c'est bien, mais protégez d'abord nos enfants du chômage et du mal-vivre. Maintenant si vous pensez que la rue est un milieu naturel pour nos bambins... Dans ce cas, continuez le massacre, jusqu'au jour où vous resterez seuls.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Profil avenir



ont fait de brillantes études et qui sont au chômage.

Le koulij est devenu le meilleur en-

Bekri, tout était clair, safi. Le rôle de l'école était de transmettre le savoir. On ne discutait pas le principe. On était d'autant plus homme, d'autant plus responsable qu'on était plus instruit, plus cultivé, plus éduqué.

Le moualim était exemplaire au point où on le respectait autant, sinon plus que ses parents.

Cette vérité était, aussi, un tracteur. Elle poussait les parents à booster leurs enfants pour qu'ils fassent de bonnes études. El koulij, el msid, était le juge de paix de la promotion sociale. Chemin de beaucoup de possibles, el madrassa n'était pas le chemin de la facilité.

El youm yal khaoua, il ne viendrait à l'idée de personne de respecter, assez, les jeunes pour leur dire, d'une voix forte, que s'ils ne travaillent pas à l'école, ils vont droit vers l'exclusion et le chômage. Car le gosse a, devant lui, ses aînés qui

droit pour faire mûrir l'amertume d'être inutile. C'est parce que nos msaghers ont le sentiment que rien n'a de sens.

C'est que, de mon temps, on commençait sa vie d'adulte en demandant : «Quelle activité puis-je exercer ?». El youm, la phrase-clef est : «A quel droit puis-je prétendre ?».

- «Tu sais le voisin, il a fait un dossier Ansej, on lui a donné des millions pour un dossier bidon, il a empoché l'argent, avec la complicité du fournisseur, actuellement, il se la coule douce fi sbagna. D'ici à ce qu'il soit recherché, il aura changé de nationalité, ya hasrah...».

Pour les moins aventureux : «Il a fait des pieds et des mains pour devenir dlouani, grâce à des connaissances. Il n'a, pourtant, pas le bagage nécessaire. Il est, actuellement, affecté à un poste frontalier où les affaires coulent à flots... (le pays). Il va travailler un an, deuzans, adieu el miziria».